



Saison 2026-27

Culture+

LE MAGAZINE CULTURE, ARTS ET SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Prendre soin

Édito

par Régis Bordet
Président de l'Université de Lille



Dans un monde instable et violent, où une forme de morosité, voire de résignation, semble prendre le pas sur tout, il est plus que jamais nécessaire de faire preuve de créativité, de réflexion et d'enthousiasme. Quoi de mieux que la culture pour y parvenir ? C'est le sens de l'engagement de l'Université de Lille à proposer un programme culturel annuel, pour son personnel et son public étudiant, mais ouvert sur la société.

Cette année encore, le programme culturel s'articule avec des thématiques scientifiques et la manière dont elle peut, singulièrement, inspirer la société, ses citoyennes et citoyens. Mais cette mise en perspective se fait par le truchement de la création artistique qui favorise un autre regard, souvent original et décentré, sur ce que la science peut apporter à l'éveil des esprits.

La créativité constituera le fil rouge de cette saison, en bonne adéquation également avec ce que l'université propose en termes de pratiques artistiques, notamment pour le public étudiant mais aussi dans le cadre de l'heure « culture » dont les personnels peuvent se saisir. Cette créativité sera surtout synonyme d'émergence, afin que les gestes artistiques qui seront présentés puissent surprendre, déstabiliser, voire ébranler, car c'est la meilleure manière de faire réagir, à un moment de l'histoire où la prise de conscience et l'action collectives sont ardemment nécessaires !

Prendre soin par la culture

La Direction culture poursuit son travail de structuration de la saison culturelle autour de thématiques fortes issues des transitions, socle commun de réflexion de l'Université de Lille. Dans un contexte de plus en plus anxiogène, cette nouvelle saison sera consacrée à la plus essentielle des thématiques, le soin.

Prendre soin de soi bien sûr, de son corps, de sa santé mentale, de son équilibre. Mais aussi, collectivement, prendre soin des autres, des liens qui nous unissent, des fragilités qui nous traversent et des solidarités qui nous construisent. Prendre soin de notre environnement, des lieux que nous habitons, des mémoires que nous partageons, du vivant dont nous dépendons. Prendre soin des différences, des opinions contraires, des ailleurs, des incertitudes, de l'inconnu qui nous inquiète parfois, nous nourrit le plus souvent.

Fidèle à ses principes d'accueil et d'accompagnement, l'Université de Lille est reconnue pour l'attention qu'elle porte à ses étudiant·es, dans une région où elle joue encore un rôle d'ascenseur social. Grâce au service de santé étudiante, à la mission Égalité diversité, à la Direction du sport ou de la Vie étudiante ou encore au Conseil de santé mentale étudiante avec lesquels la Direction culture collabore au cours de cette saison, elle se donne les moyens de prendre soin de toutes et tous. À travers les transitions, comprises ici comme le passage d'un état social à un autre, nichées au cœur de la recherche et de la pédagogie, elle prend soin également de notre démocratie à travers le projet Democis, de la santé par la chaire Vulnérage, de l'humain à travers le Hub « Monde numérique au service de l'humain », de notre environnement avec la Chaire tex&care.... Et la liste est longue des contributions scientifiques à des futurs désirables.

Et la culture veut prendre sa part.

À l'heure où les injonctions à la performance, à la croissance et à la compétition semblent structurer nos quotidiens, cette nouvelle saison culturelle choisit de placer au cœur de son projet une attention simple et essentielle : celle du soin.

De plus en plus, les professionnels de santé reconnaissent que la rencontre avec une œuvre, un spectacle ou un lieu patrimonial peut contribuer à réparer les fragilités du corps social et psychique. Les initiatives de « prescription culturelle » témoignent ainsi d'une conviction grandissante : la culture n'est pas seulement un enrichissement, elle participe aussi à notre capacité à aller mieux.

Ces réflexions contemporaines autour du care inspirent cette saison culturelle et invitent à regarder ce qui relie plutôt que ce qui sépare.

À travers les spectacles, les expositions, les résidences d'artistes, les rencontres et les ateliers, les propositions de cette saison exploreront les gestes de l'attention, de l'écoute, de la réparation et de l'hospitalité. On y décortique les colères pour explorer le potentiel de résilience de la communauté universitaire. Tout sera mis en œuvre pour lutter contre l'isolement, rassembler, construire de nouveaux récits collectifs, amplifier des luttes, fédérer des initiatives, donner courage et confiance.

Prendre soin devient ainsi une ambition commune : celle de faire de la culture un espace de rencontre, de débats, de partage, de transmission et de soin.

Cette attention s'exprime également grâce à de nouveaux dispositifs qui enrichiront la saison culturelle. Le spectibus, bord-plateau déambulatoire, doit permettre aux spectateurs et spectatrices qui le désirent d'échanger après le spectacle et de regagner métro et bus sereinement, en groupe. On y débat, on rencontre, on trompe la solitude.

L'offre de pratique artistique s'étoffe d'ateliers d'art thérapie pour se ressourcer, de danse pour se faire du bien et s'accepter... Les scènes ouvertes, le bingo drag du mardi, les appels à participation sont autant de moments pour gagner en confiance et lâcher prise.

La nouvelle saison est l'occasion de renforcer durablement l'action de la culture sur le bien-être étudiant. Sur le campus Cité scientifique, la bulle, une safe place dédiée au répit, sera ouverte dans les locaux de la MucMA. L'inclusivité fera l'objet d'une attention particulière grâce aux partenaires culturels du territoire en plus de propositions adaptées sur les campus.

Cette saison met aussi en valeur le soin porté aux patrimoines matériels et immatériels par des expositions et éditions.

Mais prendre soin n'est pas seulement protéger ce qui existe déjà. C'est aussi créer les conditions d'un avenir plus humain, plus juste et plus désirable. L'ambition de la culture concerne aussi le soin apporté à la liberté de création et à la diversité des expressions artistiques. Attaquée de toutes parts, cette liberté est heurtée par une tendance à l'autocensure qui s'amplifie sous les coups de boutoirs des menaces et des discours de haine, de la désinvolture et des propos à l'emporte-pièce, de la récupération politique et de la pensée simpliste. Menacée, la liberté de création tire vers le bas l'émergence artistique de jeunes artistes bousculés dans leur démarche.

Nous ne sommes pas sous les bombes mais nous pensons à nos ami·es d'Ukraine, du Liban, de Palestine, de maints endroits du monde désormais... Et nous revient alors notre propre vulnérabilité face aux attaques contre la science, les libertés académiques, l'écologie, les droits humains...

Et nous sentons la culture acculée, à bout de force, presque exsangue !

Il convient alors de rappeler ce que la culture fait à l'humain. À quel point elle est essentielle au lien social. La culture préserve et transmet, développe l'esprit critique, nourrit l'imaginaire, favorise l'engagement. Et la culture ne meurt jamais, elle se réinvente, couve, déborde, s'inspire pour renaître plus généreuse et plus riche à chaque fois. La communauté universitaire de Lille, à travers cette saison à laquelle elle a largement contribué, démontre son attachement à la défendre. Le campus universitaire jouit encore d'un cadre propice à la créativité, aux échecs formateurs, à la liberté d'expression.

De cela aussi, il faut prendre soin.

Benoît Blanc
Directeur de la culture

Sommaire en images



Rentrée culturelle p.8



Résidences p.12



Appels à participation p.22



La programmation culturelle p.37



Les lieux de culture p. 140

Saison 2026-27

Rentrée culturelle, demandez le programme !

Forum Atout culture

Mercredi 24 septembre à partir de 12h

Campus Pont de Bois – Hall du Bât. A

Les structures culturelles sont au rendez-vous de la **rentrée culturelle** pour présenter leurs saisons.

Un moment privilégié pour ne rien rater des événements culturels phares de la métropole et faire le plein de cadeaux !

Atout culture est un dispositif gratuit, réservé à la communauté universitaire ULille, qui permet de bénéficier de nombreux avantages pour profiter de la vie culturelle dans la métropole lilloise et la région Hauts-de-France.

Réductions, entrées gratuites, avant-premières, rencontres artistiques, visites guidées, accès à des espaces de répétition ou d'exposition, actions culturelles... c'est un véritable accès privilégié à la culture dont vous bénéficierez, dans plus de 50 structures partenaires, tout au long de l'année universitaire.

Retrouvez les offres *Atout culture*, sur l'intranet ULille, le site et les réseaux sociaux de la Direction culture.



Forum Atout culture 2025 © Université de Lille



ACT 2026 © Université de Lille

Concert de rentrée culturelle

Post Aéro Campus Tour

Mercredi 24 septembre à 18h30

Kino, scène universitaire, campus Pont-de-Bois

Chaque année, à l'issue d'auditions organisées par les équipes de la culture et de l'Aéronef, 20 étudiant.es montent sur la grande scène de l'Aéronef pour former un super groupe étudiant le temps d'une soirée inoubliable.

À l'occasion de la rentrée, le groupe se reforme pour nous faire vivre une rentrée magique, joyeuse, exubérante, endiablée, un peu folle.

Tous les ingrédients d'un début d'année tonitruant.

Venez nombreux, nous vous présenterons la nouvelle saison culturelle !

L'Université de Lille

un lieu de pratique artistique

Les ateliers de pratique artistique

L'université propose, prioritairement aux étudiants, un large choix d'ateliers de pratique artistique couvrant l'ensemble des disciplines artistiques, encadrés par des intervenants professionnels, toutes les semaines sur les différents campus ou hors les murs chez les partenaires culturels. Cette année, ce sont plus de quarante ateliers qui vous sont proposés !

Les inscriptions seront ouvertes lundi 21 septembre

Inscriptions sur le site : culture.univ-lille.fr



La MucMA, à vous de jouer !

Sur Cité scientifique, la **MucMA – Maison universitaire de la culture Madeleine Aimé** est un bâtiment entièrement dédié à la culture, ouvert à toutes et tous. On y trouve des magazines, des jeux, une cafet' pour déjeuner ou siroter un café en révisant.

La scène, équipée et professionnelle, est ouverte à toutes les étudiant.es qui souhaitent exprimer leur talent. Un piano est à disposition et pour celles et ceux qui veulent s'initier, on vous prête des instruments !

Ateliers, spectacles, concerts, expos, c'est le lieu de tous les possibles.

Venez nous rendre visite, c'est en face de Lilliad.



Envie de vous investir dans la vie culturelle, rejoignez le CoSMOS !

Le CoSMOS, c'est le Comité de Suivi et de Mise en Œuvre de la Saison culturelle.

Composé d'enseignants-chercheurs, de professionnels de la culture et d'étudiants, il travaille à la construction du programme culturel de l'Université de Lille.

L'idée, c'est de créer un programme qui nous ressemble, inclusif, actuel, égalitaire, solidaire et participatif. Il doit être représentatif des valeurs de l'Université de Lille, de la diversité des campus, des combats, des générations...

Le CoSMOS se réunira trois fois par an, dans la convivialité et le partage. Et il a besoin de vous !

Alors, si vous souhaitez vous lancer, faites-nous un petit coucou sur la boîte mail : culture@univ-lille.fr.

Étudiant.es artistes, conjuguez vos études et votre pratique artistique

Vous menez de front votre parcours académique et une pratique artistique d'excellence ? L'Université de Lille peut vous permettre de concilier vos besoins spécifiques avec le déroulement de vos études grâce au statut d'étudiant.e artiste en vous permettant de bénéficier d'aménagements spécifiques.

Ces aménagements portent notamment sur l'organisation de l'emploi du temps (étalement du cursus dans le temps, inscription pédagogique prioritaire, etc.), la dispense d'assiduité aux cours, TD ou TP voire par l'aménagement des modalités de contrôle des connaissances.

Pour en savoir plus :

www.etudiant.gouv.fr/fr/etre-etudiant-artiste-besoins-particuliers

Contact à l'Université de Lille : benoit.blanc@univ-lille.fr

PULSAE, l'émergence artistique des étudiant.es

PULSAE, c'est le nom du dispositif qui permet la promotion au statut d'artiste émergent pour l'Université de Lille (vous avez tous les mots de l'acronyme, à vous de les remettre dans l'ordre). Ce dispositif s'adresse aux troupes de théâtre étudiantes qui participent au Festival du Théâtre Émergent qui a lieu tous les ans au Printemps, mais aussi aux musiciens qui souhaitent s'engager sur la voie de la professionnalisation, aux artistes plasticiens qui cherchent à monter leur première exposition personnelle. Lorsque le projet est de devenir artiste professionnel, la Direction culture déclenche le dispositif.

En détail, PULSAE, c'est des formations spécifiques, des résidences accompagnées par l'équipe de la culture, des représentations en condition professionnelle.

Depuis sa création en 2022, PULSAE a aidé plusieurs compagnies étudiantes à émerger sur la scène professionnelle.

Venez nous en parler !

Résidences

Université de la (liberté) de création



À l'Université de Lille, la création artistique occupe une place essentielle dans la vie des campus et dans le dialogue avec la société contemporaine. La politique culturelle défend avant tout la liberté de création, condition indispensable à l'émergence de formes nouvelles, de regards critiques et d'expériences sensibles ouvertes à toutes et tous.

Cette ambition se traduit par un accompagnement attentif des artistes professionnels comme des initiatives étudiantes, en offrant des espaces d'expérimentation, de rencontre et de diffusion.

Chaque année, une dizaine de résidences de spectacle vivant sont accueillies au sein de l'université, faisant du campus un véritable lieu de création contemporaine en prise avec la recherche et la pédagogie, au cœur des enseignements.

Théâtre, danse, musique, performance ou formes hybrides y trouvent un terrain propice à l'invention et au partage avec les publics universitaires. L'Université de Lille encourage également les projets émergents, en soutenant les jeunes créateurs et créatrices dans leurs premières démarches professionnelles. Cette attention portée à l'émergence favorise la prise de risque artistique et l'expression de nouvelles voix.

La diversité des disciplines constitue l'une des richesses majeures de cette programmation culturelle.

Les arts plastiques ou le patrimoine universitaire, scientifique et architectural ne sont pas oubliés et constituent autant de supports de création, de transmission et de réinterprétation contemporaine. La médiation scientifique y fait son lit. En croisant les pratiques artistiques, les savoirs et les publics, l'université affirme une vision ouverte et inclusive de la culture. Elle fait du campus un espace vivant où la création dialogue avec les enjeux de notre époque.

La programmation valorise des œuvres et des artistes aux esthétiques multiples, attentifs aux transformations sociales, écologiques et démocratiques. Au-delà de la diffusion culturelle, il s'agit de faire de l'université un lieu d'émancipation, d'imagination collective et d'engagement sensible. Ainsi, la création à l'Université de Lille participe pleinement à la construction d'un territoire culturel dynamique, accessible et tourné vers l'avenir.

La violence des riches
Stéphane Gornikowski - Cie Vaguement compétitifs
Présentation du spectacle les 6 et 7 octobre à 18h30 – Théâtre des Passerelles
Voir page 48

Traverser la foule
Marie Milville - Cie les Dissolvantes
Sortie de résidence le 9 octobre à 14h – L'Antre-2
La compagnie Les Dissolvantes est née en 2011 à Lille, sous l'impulsion d'Audrey Sauvage et Manue Delplace. Traversées par le désir d'agir, sans attendre qu'un·e metteur·euse en scène les fasse travailler, elles choisissent l'image du dissolvant pour les représenter. Raconter des histoires qui viennent dissoudre la couche superficielle des relations humaines, explorer les non-dits, les tabous, explorer la porosité pour apercevoir la nature brute des choses, dire les mots crus, sans fard c'est tout cela Les Dissolvantes.

Traverser la foule est une étape de travail issue d'un livre écrit en 2021 par l'autrice Dorothée Caratini. Il est inspiré de son histoire : le suicide de son mari, qui la laisse seule avec deux petites filles face à un gouffre d'incompréhension. « Je traverse la foule comme on traverse la vie, je contourne. Un coup à droite, un coup à gauche, un demi-tour et je repars. Je traverse la foule pour me retrouver, arriver au bout en paix, seule, avec moi-même. » Un seule en scène avec Marie Milville, mis en scène par Manue Delplace.

Distribution
Marie Milville - Mis en scène par **Manue Delplace**

Gestes En-jeux
Audrey Bechara - Cie Distraction générale
Présentation du spectacle le 17 mars à 20h – L'Antre-2
Voir page 121



Être Jeanne

Solène Petit – Cie Mordre ta joue
Sortie de résidence le vendredi 2 octobre à 14h – L'Antre-2



Depuis toujours, je suis fascinée par la figure de Jeanne d'Arc. Elle m'obsède et me poursuit depuis des années sans que je comprenne bien pourquoi.

Enfant, je la découvre d'abord à Rouen, lors de vacances familiales, où j'apprends l'existence de cette jeune femme brûlée vive à dix-neuf ans sur la place du Vieux Marché le 30 mai 1431.

Ici, son nom est partout : une tour, une avenue, une église, un lycée et même un pont portent son nom. Mais j'ai déjà l'impression que de Jeanne d'Arc, la vraie, on parle peu.

Comme si tout avait déjà été dit sur elle.

Adolescente, je veux en savoir plus. J'ouvre alors mon enquête et lis tout ce que je trouve sur elle : je développe une passion pour la *Jeanne au Bûcher* de **Claudé**, pour *Le Mystère de la Charité* de **Péguy** puis je tombe amoureuse de la *Sainte Jeanne* de **Brecht** mais aussi de celle de **Bernard Shaw**.

Je regarde et j'écoute la plupart des films, chansons ou opéras qui lui sont consacrés et je me mets minutieusement à pister, au fil des ans, sa présence à travers les musées et les églises, comme si elle était une marraine tutélaire.

Je rêve peu à peu de l'incarner, d'être elle.

Puis, en 2023, **Guillaume Vincent** me confie le rôle de Jeanne d'Arc dans *Vertige* (2001-2021) : un rêve se réalise mais je pressens que ce n'est que le début de ma rencontre avec Jeanne.

Je ressens des échos troublants avec cette figure.

Je replonge alors dans toute la matière iconographique et bibliographique que j'accumule depuis des années et je me mets à écouter une série de podcasts qui lui est consacrée : j'y découvre l'existence de l'élection de Jeanne d'Arc qui a lieu chaque année pendant les Fêtes Johanniques à Orléans.

Je vais voir alors de plus près les conditions du concours et je me demande immédiatement ce qui pousse ces jeunes filles à candidater et à vouloir, le temps d'une année, figurer Jeanne, cette « prophétesse en armes ».

De là naît l'idée de mon futur projet de création, *Être Jeanne* : je souhaiterais, à travers cette élection et en allant rencontrer ces jeunes filles, interroger plus largement la figure de Jeanne d'Arc, retrouver la trace de cette héroïne, disparue derrière les mythes et les récupérations.

En découle une première série de questions :

De quoi Jeanne d'Arc est-elle

le nom aujourd'hui ?

Est-elle sainte ou sorcière ?

Pourquoi a-t-elle été, notamment au XIX^{ème} siècle et encore aujourd'hui, la figure héroïque des « Deux France » ?

Est-elle un emblème national ou bien international, comme l'affirme **Gerd Krumeich** ?

Pourquoi est-elle devenue tour à tour l'emblème de la République laïque, de l'Église catholique et du nationalisme intégral, de la Résistance et de la Collaboration, de la xénophobie et de la cause des femmes ?

Pourquoi, en novembre 2025, **Ève Gilles** a-t-elle décidé d'apparaître vêtue de l'armure de Jeanne pour représenter la France au concours de Miss Univers et pourquoi le texte de **Monique Wittig**, *Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée, car dans mon pays les filles prennent le nom de leur mère*, paraît-il seulement aujourd'hui ?

Comment peut-elle devenir une figure d'émancipation, à rebours de ses réappropriations par la Droite conservatrice et l'Extrême droite ?

Autant de questions qui seront traitées, dans la lignée de mon travail depuis maintenant plusieurs années, par le prisme des mythologies personnelles à travers un processus de création hybride, mêlant recherches, pèlerinages sur les traces de Jeanne, collectes documentaires à un travail dramaturgique et d'écriture, aussi bien historique, fictionnel qu'autofictionnel.

Autant d'outils pour rentrer en proximité avec elle, pour la sentir vivante.

Solène Petit

Paroles de Jeanne

Mathilde Edey Gamassou, figuration de Jeanne d'Arc en 2018 lors des fêtes johanniques à Orléans.

« C'est le son des cornemuses qui nous a faits sortir de chez nous et on est allés voir et c'est là qu'on a vu Jeanne d'Arc et tout le monde criait « Vive Jeanne d'Arc, vive Jeanne d'Arc ! » donc moi, j'ai vraiment cru que c'était la vraie.

Et donc, en 2017, c'est la première fois que je me suis présentée en même temps que ma cheftaine de patrouille, donc c'est elle qui a été choisie, donc j'étais très très déçue évidemment mais comme toutes les candidates et en 2018, j'ai réessayé et j'ai été choisie donc ma joie était encore plus grande que ce qu'on peut imaginer quoi. Oui, j'étais sous le choc, j'étais tellement heureuse, je me disais « ouf » parce que l'année d'avant, j'avais été tellement déçue donc j'étais vraiment heureuse.

Tout le monde s'est dit : « Oh, une Jeanne d'Arc métisse, le multiculturalisme, c'est incroyable ! ». En fait, moi j'étais pas là pour promouvoir toutes ces idées politiques etc et en fait, malgré moi, ça a fait une énorme polémique alors qu'en soi, moi j'étais vraiment là pour transmettre les valeurs de Jeanne d'Arc et je crois que c'est à partir de ce jour-là qu'il y a eu un certain nombre d'articles un peu belliqueux où on dit que mon père est béninois et ma mère polonaise donc, que je ne suis pas française...

En fait, tout ce qui a pu se passer etc, moi j'avoue que ça m'a pas vraiment étonnée en fait.

Je voyais pas comment ça pouvait se passer autrement donc c'est pour ça qu'en fait, en réalité, j'étais pas plus stressée que ça parce que de toute façon, j'avais été choisie et que si les gens étaient pas contents bah, c'est comme ça, tous les ans de toute façon il y a des critiques etc, j'étais pas la première hein... Au lycée, les personnes me soutenaient. Tous les gens de ma classe étaient hyper fiers d'avoir Jeanne d'Arc dans leur classe (...).

Les enfants, ils nous posent des questions. Ils nous demandent, ils pensent qu'on est la vraie Jeanne d'Arc, et donc ils disent : « Bon, ton papa et ta maman, ils s'appelaient comment ? » donc on est là « La maman de Jeanne d'Arc s'appelait Isabelle Rommée, le papa de Jeanne d'Arc s'appelait Jacques d'Arc ».

La question hyper drôle aussi, c'est : « Quand est-ce que tu vas être brûlée ? ». On est là :

« Bon, moi, je vais pas être brûlée mais Jeanne d'Arc a été brûlée à Rouen le 30 mai 1431 ».

Les gens, quand ils te voient sur le cheval dans la rue, ils voient Jeanne alors que nous on se dit « On reste Mathilde » et on est là « C'est incroyable, on figure un personnage qui a délivré la France. Pourquoi c'est moi qui suis choisie ? ».

Ève Gilles, candidate représentant la France à l'édition 2025 de Miss Univers :

« J'ai choisi cette femme inspirante pour représenter mon pays, pour lui rendre hommage et faire vivre son histoire dans nos mémoires. (...) Dans un monde aussi divisé, je voulais incarner cette guerrière engagée pour la paix. »

À partir du mois de novembre

Dispositif numérique culturel innovant
Pasteur Lab Mobile



Le Pasteur Lab Mobile est un dispositif numérique de pédagogie active construit sous forme d'énigmes, menant les scolaires sur les traces de Louis Pasteur, doyen de la Faculté des sciences de Lille entre 1854 et 1857. À travers différents lieux et collections historiques liés au personnage, les élèves mènent une enquête expérimentale autour de ses principales découvertes. Chaque étape aborde un axe scientifique, articulant manipulation, investigation et contextualisation historique, afin de comprendre la construction des savoirs scientifiques : chiralité et acide tartrique, génération spontanée, fermentations alcoolique et lactique. En compilant l'ensemble des solutions, ils accèdent à une dernière énigme : sauront-ils la résoudre ?

Le Pasteur Lab Mobile est une création originale de l'Université de Lille (Direction culture, Maison pour la science en Nord-Pas-de-Calais, ASAP, enseignants-chercheurs), de l'entreprise Twelve Solutions et de l'illustratrice Marjolaine Pinel, soutenue par l'Université de Lille, la DRAC Hauts-de-France, le label SAPS de l'Université, la mission Patstec, le Rectorat de l'Académie de Lille et le réseau Proscitec. Il voyagera dans différents établissements scolaires des Hauts-de-France.

Du 23 au 27 novembre - Résidence
Là où s'effondre l'ordinaire
Cie Erreur 24

En partenariat avec le CEAC (Centre d'Étude des Arts Contemporains)
Sortie de résidence le 26 novembre - L'Antre-2
Durée : 40 min

La Cie Erreur 24, co-dirigée par Priscila Da Costa et Julie Le Corre, explore les dualités comme celle du jour et de la nuit, pour révéler les automatismes et ouvrir des brèches dans la pensée binaire. Elles défendent notamment la lumière et les outils numériques comme médium politique, révélant, critiquant et transformant les structures de pouvoir inscrites dans l'espace, les corps et les récits.

Là où s'effondre l'ordinaire est une installation vivante, performative et immersive, qui invite à ressentir, explorer et questionner l'influence de la lumière sur nos perceptions et nos prises de décision au quotidien, à l'aune du capitalisme. Parcours sensoriel et ludique, mêlant lumière, vidéo, son et performance, cette expérience se déploie sur deux temps : une phase libre d'exploration et d'interaction invitant à ressentir l'effet de la lumière, et une performance portée par une créature qui évolue à la frontière du réel et du virtuel, dans un monde saturé de néons, à la fois miroir et distorsion du nôtre. Elle incarne nos contradictions : fascination pour la lumière et épuisement face à son excès.

Inspirée des recherches de Priscila Da Costa sur la lumière scénique, cette installation est un espace de décentrement où s'ouvre une réflexion poétique et politique sur l'ambivalence de la lumière : à la fois outil de domination et levier de résistance. Cette étape de résidence au Château constitue un moment important dans le processus de création de Là où s'effondre l'ordinaire. Elle vise principalement à développer l'écriture de la fiction dans laquelle évolue la créature. Ainsi qu'à approfondir l'exploration de la figure de la créature : l'interaction entre le corps de l'interprète et les dispositifs vidéo (à la fois source de lumière et d'image) et son. Il s'agit d'examiner comment ces éléments transforment la présence scénique, comment ils inscrivent la lumière sur la peau, dans les gestes, dans le rythme du mouvement, et participent à la fabrique d'un corps hybride, traversé de paradoxes.

Distribution :
Priscila Da Costa - Julie Le Corre

Halieutique
Anne-Charlotte Zuner - Labo compagnie
Sortie de résidence le 4 décembre à 14h – L'Antre-2

Halieutique est un solo chorégraphique et sonore inspiré de la pêche. À travers le corps, les objets et la musique, il interroge notre place dans un monde technologique, explore notre lien à l'eau et à l'environnement, et invite à une réflexion sensible, poétique et citoyenne.

Crédits :
Université de Lille (59), Université d'Artois (62), Ballet Contemporain des Mers d'Opale - Pôle Chorégraphique de Calais - Hervé Koubi (62), Collectif Regards Complices (59), Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines (62), Théâtre de Suresnes Jean Vilar (93), Centre de Culture et d'Animation de La Madeleine (59).

Shining Legacy
Naïssam Jalal
Présentation du concert le 18 mars à 18h30 – Kino, scène universitaire

Voir p. 122



La fille du Volcan
Mona El Yafi - Diptyque théâtre
Sortie de résidence le 19 février - Théâtre des Passerelles

En 1902, une éruption volcanique majeure a eu lieu à Saint-Pierre en Martinique : l'éruption de la montagne Pelée. En quelques minutes, ce qui était la plus grande ville de Martinique a été détruite. L'éruption n'a pas été de lave, mais de cendre. Une nuée ardente déferle sur la ville, entraînant la combustion de tous ceux qui s'y trouvaient. Trois habitants seulement survivront. Cette catastrophe interroge sur la responsabilité humaine : l'éruption était prévisible et, dans une vaste mesure, prévue mais c'était jour de communion et d'élection. Les notables ont refusé l'évacuation de la ville, ont refusé d'en partir eux-mêmes. Dans *La fille du volcan*, Téphra Lacombe est au mémorial de la Catastrophe Saint-Pierre. Elle y contemple les vestiges, et lit les noms des défunts sur le mur. Jusqu'à y trouver son prénom et son nom. Si elle s'était appelée, par exemple, Céline Durand, cela ne l'aurait pas surprise plus que ça. Mais elle s'appelle Téphra. Elle ne pensait pas qu'une autre Téphra avait existé avant elle, et encore moins une Téphra Lacombe.

Téphra : Ensemble des produits volcaniques à l'exception des laves. Elle s'était toujours sentie comme « La fille du volcan », il semblerait qu'une de ses ancêtres ait été au cœur de cette catastrophe volcanique. Une enquête sur sa propre histoire commence, enquête qui va rencontrer l'histoire de la Martinique.

Texte et mise en scène : **Mona El Yafi** – Jeu : **Laure Portier** - Jeu, chant et danse : **Laurent Troudart** en alternance avec **Ayouba Ali** - Composition musicale : **Ayouba Ali** et **Najib El Yafi** - Travail Plastique : **Kseniya Kravstova** – Costumes : **Gwladys Duthil** – Lumières : **Océane Farnoux** – Production : **Giulia Pagnini** – Diffusion : **Élise-Marie Bontinck** – Bureau les envolées.

Projet de recherche et de création
RESPER (Résistance, Persistance, Persévérance, Résilience)
Laure Catherin - Cie LaDude
En partenariat avec le laboratoire CRCLille

Note d'intention
J'aimerais travailler avec le laboratoire CRCLille (anciennement CANTHER) qui travaille sur les mécanismes de résistance aux traitements des cancers.
Mon envie serait de trouver un moyen théâtral de parler de leur recherche, qui certes est très technique mais justement : le challenge de la mettre en performance m'intéresse.
Pourquoi ce sujet ? D'abord sans doute parce qu'il a concerné un peu trop de personnes de mon entourage proche. Mais le constat est le suivant : le sujet concerne et va concerner de plus en plus de monde. D'une manière ou d'une autre, le cancer va s'inviter dans le quotidien de plus en plus de personnes, à une période donnée de leur vie.
Que l'on soit du côté malade ou du côté de l'entourage, il n'est pas facile de parler du cancer (dans la société civile en tous cas). Le cancer reste un sujet repoussoir, personne n'a trop envie d'y penser ou d'en parler. Mais moins on en parle, plus on est démunie.e.s pour y faire face. Et quand le cancer se ré-invite, la répétition est désarmante.
Or ce qui m'intéresse c'est que le CRCLille étudie les mécanismes de résistance au traitement du cancer, pour mieux les contourner. Il y a là quelque chose d'une persévérance optimiste et patiente qui me semble être éminemment théâtrale. Et il y a là peut-être des métaphores à ouvrir.

Mon endroit de recherche à moi serait de trouver un traitement sensible pour parler de leur recherche, en partant de l'échelle moléculaire. J'aimerais que la forme soit métaphorique et poétique, voire absurde (même si le contenu est très sérieux), et trouver l'angle où l'humour peut arriver. Mais surtout pas réaliste d'un point de vue théâtral.
Le projet consisterait en une première phase d'immersion au sein du CRCLille, suivi d'une phase d'écriture du texte de la future performance. Et enfin la phase de répétitions et la création du spectacle. J'aimerais qu'il soit diffusé dans le réseau classique du spectacle vivant, en plus des structures universitaires. Le laboratoire CRCLille est intéressé pour participer à ce projet. J'aimerais peut-être y lier le laboratoire de recherche CEAC dans la phase de réalisation.

Laure Catherin, janvier 2026

Les échos encore à venir
Victor Guillemot - Cie Gibraltar

Les échos encore à venir traite avant tout de comment nous existons et pensons exister dans notre société. Pour cette interrogation, je souhaite traverser notre rapport à la mémoire, à nos souvenirs. Comment on les regarde, comment on les met en perspective avec les autres. Comment se souvient-on des choses ? Est-ce une sensation corporelle, intellectuelle, sensible, ou est-ce une information mouvante qui se transforme avec notre regard ? On se rappelle d'un évènement et de l'écrire, de le transmettre, de le prendre en photo ou en vidéo, le fait exister aux yeux du monde. Et si ce souvenir n'est pas transmis, existe-t-il toujours ? J'aimerais travailler avec des étudiants, des enfants, des adultes plus ou moins âgés autour de ces questions. À travers des ateliers et du travail de plateau, nous pourrions retraverser notre vision des souvenirs, de l'importance qu'on y attache et de ce que cela change de notre vision du monde, nous par rapport aux autres, eux par rapport à nous. Est-ce qu'on peut transmettre l'émotion ressentie lors d'un évènement marquant pour nous ? Et par quel médium ?

L'échappée de la tendresse
Cie Bracadam
Sortie de résidence le 8 janvier - L'Antre-2

— *Mais pourquoi tu cries ?* dit-elle en chuchotant dans son micro.
— *JE NE SAIS PAAAAAS !!!* ... Je crois que je suis un peu stressée.
Le stress et la colère nous conduisent souvent à des comportements peu raisonnés et peu raisonnables, parfois cruels : une méchanceté ordinaire.
L'échappée de la tendresse s'empare avec subversion de ce tabou de la méchanceté. Comédiennes et plasticiennes, les artistes, munies de leurs micros, ont recueilli des paroles témoignant de la méchanceté banale et quotidienne. Aujourd'hui, elles les transforment en un théâtre d'images traversé de rires et de poésie.

La compagnie Bracadam est lauréate du Festival Universitaire de Spectacle vivant 2026.

Création : **Audrey Fenasse**, comédienne, **Irène Decottignies**, plasticienne
Directeur d'actrices : **Martin Paurise**, metteur en scène

Les mondes oubliés des Hauts-de-France,
ce que révèle la géologie
Exposition itinérante

Coproduction de l'Université de Lille (UMR 8198 EEP - Direction culture), du Conservatoire des espaces naturels des Hauts-de-France et du Département du Nord (Forum départemental des sciences)

Les Hauts-de-France possèdent de nombreuses richesses géologiques, telles que la craie du Boulonnais, le charbon du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ou encore les calcaires de l'Oise, marqueurs de l'identité du territoire. De très nombreux fossiles d'animaux et de plantes disparus sont conservés au sein des terrains datant pour certains de plusieurs centaines de millions d'années. L'étude de ces vestiges de passés plus ou moins lointains découverts dans notre région permet de reconstituer les paysages où des espèces vivaient, et mouraient... C'est à ce voyage dans le temps à la découverte de ces mondes disparus que nous vous convions.

Contact pour le prêt : Forum Départemental des Sciences
Catherine Ulicska, Tél : 03 59 73 95 95 - catherine.ulicska@lenord.fr

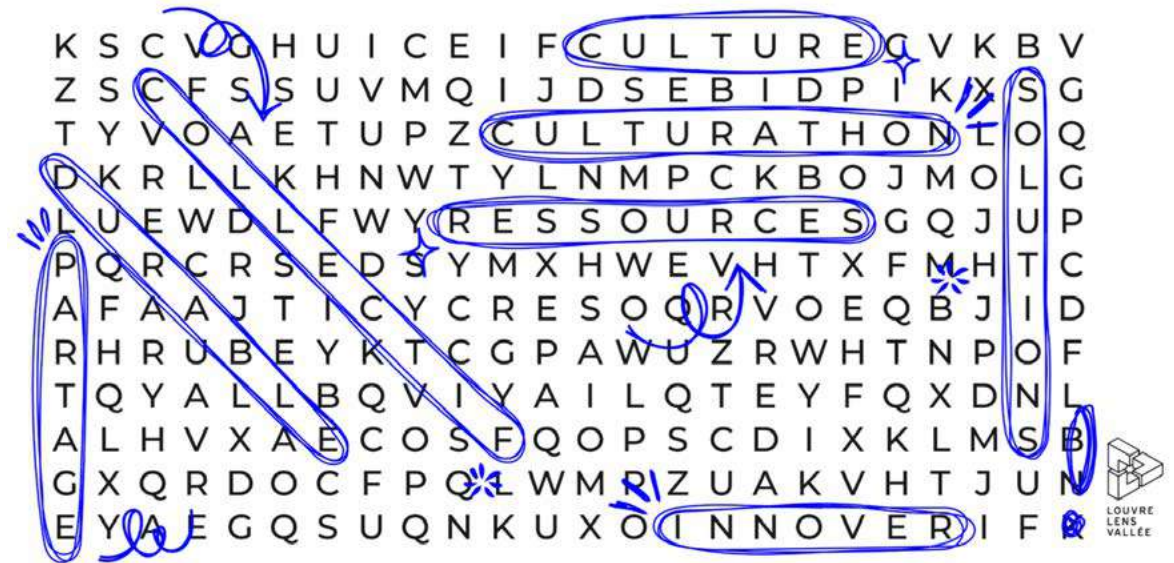


Appels à participation

Pour être acteur ou actrice de son année culturelle, de nombreux appels à participation sont lancés chaque année.

Culturathon 2026

5 et 6 novembre – Louvre-Lens Vallée



Le Culturathon est un événement d'innovation créée en 2016 par Louvre-Lens Vallée et soutenu par le Ministère de la Culture.

Pendant 36 heures nuit comprise, les participants travaillent en équipe pluridisciplinaires pour répondre à des problématiques réelles proposées par des institutions culturelles.

Le format ressemble à un hackathon mais appliqué au monde de la culture.

Les 5 et 6 novembre prochains, relevez les défis proposés autour de l'utilité publique des structures culturelles et du numérique responsable.

Infos et contacts pour l'inscription sur le site Hello Asso :

www.helloasso.com/associations/louvre-lens-vallee

Contact : Charlotte Sautière, chargée de projets événementiels - csautiere@louvre-lens-vallee.com

Attention, pour participer, il faut être majeur et inscrit en L3, M1 ou M2. La nuit du 5 au 6 novembre 2026 se passe obligatoirement dans les locaux de Louvre-Lens Vallée.



Un événement du Louvre-Lens Vallée en collaboration avec la Communauté d'Agglomération de Lens Liévin, le Ministère de la Culture et le programme Rev3.

Aéro Campus Tour 2027

Auditions du 17 au 25 novembre 2026 !

L'objectif est de repérer des talents parmi les étudiants de l'Université de Lille et de les emmener à l'Aéronef pour qu'ils s'y produisent en concert après une résidence de trois jours. Les auditions donneront lieu à une sélection hétéroclite de musiciennes et musiciens, chanteuses et chanteurs par un jury composé de membres de l'Aéronef et de l'Université de Lille.

La résidence de 3 jours à l'Aéronef a pour mission de créer les liens nécessaires entre les heureux.ses élu.es et de mettre en condition les talents sélectionnés afin qu'ils soient prêts pour le concert de restitution, l'étape finale de ce projet !

Appel à participation du 24 septembre au 18 octobre

Auditions le 17 novembre à la MucMA, le 19 à L'Antre-2 et le 25 au Kino.
Détails et modalités d'inscription : culture.univ-lille.fr



Concert

**AÉRO
CAMPUS
TOUR**

Jeudi 4 février à 20h

L'Aéronef, Lille
En partenariat avec l'Aéronef



FeTE

9^{ème} Festival du Théâtre Émergent

Du 29 mars au 16 avril

Dans divers lieux

Participer au Festival du Théâtre Émergent, c'est profiter d'une expérience de la scène devant un large public et dans des conditions professionnelles. Le festival est destiné à promouvoir la création artistique étudiante et à impliquer les étudiant.e.s dans sa réalisation.



**Le Festival Universitaire
du Spectacle Vivant
fête ses 40 ans**

Appel à participation

Ce festival est ouvert à l'ensemble des étudiant.e.s du territoire national et européen, quels que soient le cursus et l'année d'étude.
Chaque troupe – majoritairement composée d'étudiant.e.s, à tout le moins au plateau – peut soumettre un projet de spectacle vivant, danse ou théâtre. Le répertoire est laissé au libre choix des participants.

L'organisation du festival peut fournir un accompagnement dans la création pour structurer et mener à bien la représentation lors du festival. Cela peut être un apport artistique, logistique ou technique.

Appel à participation du 24 septembre au 22 novembre

Règlement et information : culture.univ-lille.fr



Sorties inclusives

Réservées aux étudiant.e.s ULille - Sorties Atout culture

Tout au long de l'année universitaire 2026/2027, des sorties inclusives sont proposées au sein des structures culturelles de la Métropole Lilloise. Elles seront l'occasion pour les étudiants en situation de handicap et dits valides de découvrir les dispositifs mis en place pour rendre la culture accessible à toutes et tous (audiodescription, adaptation en LSF, visite tactile, surtitrages simples et adaptés, séances Relax...). Théâtre, opéra, expositions, ... il y en aura pour tous les goûts et ces sorties inclusives sont offertes aux étudiants. En voici un échantillon.

Le programme complet est à retrouver sur le site : culture.univ-lille.fr

Trailer Park

De Moritz Ostruschnjak

Coréalisation du Gymnase CDCN et de La rose des vents

Mardi 24 novembre, 20h - La rose des vents, Grande Salle, Villeneuve d'Ascq

Handi-inclusivité : Dispositif Relax



TRAILER PARK 2025, Ensemble-tanzmainz © De Da Productions

Dans *Trailer Park*, dix interprètes s'emparent des gestes qui traversent nos écrans. À partir de plus de 600 vidéos glanées sur les réseaux sociaux, le chorégraphe Moritz Ostruschnjak compose une matière chorégraphique vive, inspirée des logiques du même, du scrolling et de la surabondance d'images. Voguing, hip-hop, waacking ou popping s'enchaînent et se réinventent dans un flux continu. Dans des solos exaltés, des duos compétitifs ou des scènes de groupe débordantes d'énergie, les styles se confrontent et se recomposent sans cesse. Dans un espace nu, la danse devient miroir de notre présent numérique : saturé, rapide, hypnotique.

Atelier Danse XXL proposé le 25/11 à 18h > inscriptions : pratique-artistique-culture@univ-lille.fr

Mars

De Jennifer Walshe

Production de l'Irish National Opera, en coproduction avec l'Opéra de Lille

Mercredi 13 janvier, 20h - Opéra de Lille

Handi-inclusivité : Surtitrage grâce à des lunettes connectées en français et en anglais



MARS © Pat Redmond

Quand la Terre sera foutue, où irons-nous pour survivre ? Dans cette odyssée lyrique, quatre femmes astronautes embarquent pour un voyage de neuf mois vers la planète Mars. Leur mission : préserver l'humanité. Mais le temps d'arriver à destination, l'expédition a été rachetée par un milliardaire fan de technologie.

Avec ses détails excentriques sur la vie en apesanteur et ses réflexions sur l'absurdité de la conquête spatiale, ce nouvel opéra transforme le mythe martien en une méditation pleine d'humour sur l'isolement et la quête de sens. Dans le vaisseau où la série *Real Housewives* tourne en boucle, les tensions montent et les relations sont mises à rude épreuve.

Acclamé lors de sa création, cet ovni opératique débarque en France pour la première fois.

Soyez prêts à décoller !

15 Trumps en colère se noyant dans leur propre merde

De Jonathan Drillet et Marlène Saldana

Samedi 13 mars, 18h - Théâtre du Nord, Lille

Handi-inclusivité : Audiodescription et visite tactile



15 TRUMP ... © Frederic Iovino

Cravates rouges, mèches blondes, visages orange : bienvenue dans une salle d'audience où l'Amérique de Donald Trump essaye tant bien que mal de rendre justice. Dans un tribunal de New York, un jury de citoyens est appelé à décider du sort d'un adolescent issu d'un quartier populaire, accusé de meurtre. Vote après vote, ils devront trouver un terrain d'entente afin de parvenir à l'unanimité.

Marlène Saldana et Jonathan Drillet confient ce huis clos judiciaire au Studio 8 de l'École du Nord, en s'inspirant d'improvisations, d'interviews et d'autres documents d'actualité, version « cauchemar démocratique à la Maison Blanche ».

Perdus entre la Constitution et l'Art du Deal, les comédien·nes tâcheront d'appliquer à la lettre le précieux conseil prodigué à Donald Trump par son ancien consultant en stratégie, Steve Bannon : « il faut inonder la zone de merde ».

Une occasion unique de découvrir sur scène les artistes en devenir de l'École du Nord, celles et ceux qui feront le théâtre de demain.



Le Bal Arrangé, une fête inclusive et accessible à tous !

Samedi 7 novembre, 19h - La rose des vents, Villeneuve d'Ascq

Porté par le chorégraphe Johan Amsalem

Pour célébrer les 50 ans de La rose des vents, la Grande salle du théâtre se transformera en piste de danse géante avec *Le Bal Arrangé* : une expérience unique où la danse devient un espace de complicité, de solidarité et de joie. Ici, les rôles s'inversent : celles et ceux qui sont habitués à être aidés deviennent ceux qui soutiennent et accompagnent.

La rose des vents recherche des complices pour *Le Bal Arrangé* : des personnes avec ou sans handicap, pour apprendre en amont les danses du bal et entraîner le public le jour J dans une expérience de joie, de partage et de liberté.

Contactez-les !
+ d'infos : belhaoudi@larose.fr

AGENDA

CS = Cité scientifique / PdB = campus Pont-de-Bois / CM = campus Moulins

Du 15/09 au 23/10				
Exposition	Capturer l'éphém'air	MucMA - CS		p.37
Vernissage mardi 15/09 à 18h30				
Mar. 22/09				
Conférence	Quels scénarios pour le dérèglement climatique ?	MucMA - CS	18h30	p.95
Jeu. 24/09 Rentrée culturelle				
Forum des partenaires	Forum PdB		12h	p.8
Concert Post Aéro campus Tour	Kino, scène universitaire		18h30	p.9
Mer. 30/09				
Spectacle	L'Effet Gournay	Théâtre des Passerelles - PdB	18h	p.40
Jeudi 1/10				
Spectacle	Rossignol à la langue pourrie + Virus	Kino, scène universitaire	18h30	p.41
Lundi 5/10				
Concert	Also sprach Rilke	Kino, scène universitaire	18h30	p.46
Mar. 6/10				
Conférence	Histoire évolutive des humains : ce que nous a appris l'ADN	MucMA - CS	18h30	p.95
Spectacle	la violence des riches	Théâtre des Passerelles- PdB	18h30	p.48
Mer. 7/10				
Spectacle	La violence des riches	Théâtre des Passerelles- PdB	18h30	p.48
Jeu. 8/10				
Conférence	Une santé des sols pour une santé des hommes	MucMA - CS	18h30	p.95
Du 13/10 au 15/10 Colloque Le son et l'eau				
		MucMA - CS	18h30	p.50
Mar. 13/10				
Conférence	Alimentation en santé : imports et impacts de l'alimentation nutritionnelle	MucMA - CS	18h30	p.95
Mer. 14/10				
Cycle cinéma	Colères citoyennes : Soulèvements	Le méliès	20h	p.57
Jeu. 15/10				
Spectacle	Toutes les choses géniales	BU Agora - PdB	18h30	p.52

Lun. 19/10			
Conférence gesticulée	Divorcée pour le meilleur et le meilleur	MucMA - CS	18h p.95
Mar. 20/10			
Conférence	Comment l'ordinateur change la quête de nouveaux matériaux ?	MucMA - CS	18h30 p.95
Spectacle	NAZ	FSJPS - Salle R0.06 (Moulins)	17h p.53
Mer. 21/10			
	Bar des sciences	MucMA - CS	12h15
Spectacle	L'amour est déclaré	L'Antre-2	20h p.54
Jeu. 22/10			
Conférence	Étoiles communes, vers une écologie cosmique	MucMA - CS	18h30 p.95
Lun. 2/11			
Conférence gesticulée	Sortir de l'hétérosexualité, et après ? Récit d'une résistance fébrile aux normes	MucMA - CS	18h p.95
Mar. 3/11			
Conférence	La protection des biens culturels en temps de guerre	MucMA - CS	18h30 p.63
Mer. 4/11			
Spectacle	Ulysse à Gaza	Kino, scène universitaire	18h30 p.65
Jeu. 5/10			
Festival arts sciences	Forum FOOR	Le Fresnoy	14h
Mar. 10/11			
Conférence	L'IA peut-elle révolutionner la recherche en catalyse ?	MucMA - CS	18h30 p.95
Du 12/11 au 11/12			
Exposition	Voir les fougères, formes éternelles du vivant	MucMA - CS	p.70
Jeu. 12/11			
Conférence	La possibilité d'une aile	MucMA - CS	18h30 p.95
Spectacle	Pistes	L'Antre-2	20h p.76
Atelier	Confectionnez votre terrarium	MucMA - CS	12h30 p.75
Mar. 17/11			
Atelier	Explorez votre créativité par l'art-thérapie	MucMA - CS	12h15 p.75
Rencontre	Les Amphis de l'info	FSJPS	17h p.77
Conférence	Le Bassin minier Nord-Pas-de-Calais, une fabrique de boulets, durable...	MucMA - CS	18h30 p.96

Mer. 18/11			
	Bar des sciences	MucMA - CS	12h15
Jeu. 19/11			
Colloque	Savoirs et fictions	MucMA - CS	p.78
Spectacle	Reconstitution	Kino, scène universitaire - PdB	18h30 p.80
Vend. 20/11			
Colloque	Savoirs et fictions	MucMA - CS	p.78
Mar. 24/11			
Atelier	Explorez votre créativité par l'art-thérapie	MucMA - CS	12h15 p.75
Conférence	La fallacieux dualisme de la théorie quantique	MucMA - CS	18h30 p.96
Mer. 25/11			
Lecture théâtrale	Le théâtre des arbres	MucMA, CS	18h30 p.86
Cycle cinéma Colères citoyennes	: La permanence	Le méliès	20h p.58
Jeu. 26/11			
Concert ONL	Mozart et Bruckner (symphonie n°7)	Nouveau Siècle	20h p.137
Mar. 1/12			
Atelier	Explorez votre créativité par l'art-thérapie	MucMA - CS	12h15 p.75
Spectacle	Un virage pour Jacky	Théâtre des Passerelles - PdB	18h30 p.87
Mer. 2/12			
Spectacle	Portraits croisés	Kino, scène universitaire - PdB	18h30 p.88
Jeu. 3/12			
Journée d'études	Voir les fougères, formes éternelles du vivant	MucMA - CS	14h p.74
Conférence	Apprendre à voir : le point de vue du vivant	MucMA - CS	18h30 p.74
Mar. 8/12			
Atelier	Explorez votre créativité par l'art-thérapie	MucMA - CS	12h15 p.75
Projection	Fleur de fougère	MucMA - CS	12h30 p.75
Conférence	L'approche « one health » dans les Suds : nouvelles vision technocratique...	MucMA - CS	18h30 p.96
Mer. 9/12			
Concert	Youssoupha Acoustique Experience	Kino, scène universitaire - PdB	20h p.90
Jeu. 10/12			
Spectacle	Alphas	L'Antre-2	20h p.92

Lun. 14/12

Conférence gesticulée Ami.e.s ami.e.s. L'amitié ça compte aussi !	MucMA	18h	p.96
--	-------	-----	------

Mar. 15/12

Cycle cinéma Colères citoyennes : Save our souls	Le méliès	20h	p.59
---	-----------	-----	------

Mer. 16/12

Bar des sciences	MucMA - CS	12h15	
Spectacle Surtout pas le silence	L'Antre-2	20h	p.93

Jeu. 17/12

Spectacle Surtout pas le silence	L'Antre-2	20h	p.93
---	-----------	-----	------

Lun. 5/01

Conférence Concevoir un chatbot écologique, gratuit, confidentiel, légal et, surtout, européen	MucMA - CS	18h30	p.96
---	------------	-------	------

Jeu. 7/01

Spectacle La mélodie des Neurones	Kino, scène universitaire - PdB	14h30 & 18h30	p.98
--	---------------------------------	---------------	------

Lun. 11/01

Conférence gesticulée Famille, travail... et moi et moi et moi	MucMA - CS	18h	p.96
---	------------	-----	------

Mer. 12/01

Conférence Rôles de l'entourage dans les parcours en protection de l'enfance	MucMA - CS	18h30	p.96
---	------------	-------	------

Du 13/01 au 24/02

Exposition Art et physique : interférences Vernissage mercredi 13/01 à 18h30	MucMA - CS		p.99
--	------------	--	------

Jeu. 14/01

Soirée deux spectacles Olga Dukhovnaya	Kino, scène universitaire - PdB	18h30	p.104
---	---------------------------------	-------	-------

Lun. 18/01

Concert de l'Orchestre Universitaire de Lille	Nouveau Siècle	20h30	p.106
--	----------------	-------	-------

Mar. 19/01

Conférence L'individu et les institutions : le lien fatigué	MucMA - CS	18h30	p.96
--	------------	-------	------

Mer. 20/01

Bar des sciences	MucMA - CS	18h30	
Projection Premières Lunes	MucMA - CS	18h30	p.107
Cycle cinéma Colères citoyennes : Libre	Le méliès	20h	p.60

Mar. 26/01

Conférence Le général François de Négrier (1788-1848) : des exactions pendant la conquête de l'Algérie...	MucMA - CS	18h30	p.96
--	------------	-------	------

Mer. 27/01

Spectacle Ma nuit à Beyrouth	L'Antre-2	20h	p.108
-------------------------------------	-----------	-----	-------

Jeu. 28/01

Spectacle Temps Danses	Kino, scène universitaire - PdB	18h30	p.113
Spectacle Ma nuit à Beyrouth	L'Antre-2	20h	p.108

Du 28/01 au 26/03

Exposition étudiante Patrimoine de la santé Vernissage mercredi 27/01 à 18h30	MucMA - CS		p.112
---	------------	--	-------

Mar. 2/02

Conférence Bipolarité et troubles bipolaires	MucMA - CS	18h30	p.96
---	------------	-------	------

Mer. 3/02

Musique À la ligne	Kino, scène universitaire - PdB	18h30	p.114
---------------------------	---------------------------------	-------	-------

Jeu. 4/02

Concert Aéro Campus Tour #5	L'Aéronef, Lille	20h	p.24
------------------------------------	------------------	-----	------

Mer. 10/02

Cycle cinéma Colères citoyennes : Ukraine fire + Roses (sous réserve)	Le méliès	20h	p.61
--	-----------	-----	------

Jeu. 11/02

Concert ONL Berg (concerto pour violon) et Mahler (symphonie n°1 « Titan »)	Nouveau Siècle	20h	p.137
--	----------------	-----	-------

Lun. 15/02

Conférence gesticulée One Woman Chauve	MucMA	18h	p.96
---	-------	-----	------

Mar. 16/02

Conférence Mai 68 on s'en fout / on veut 1871	MucMA - CS	18h30	p.96
--	------------	-------	------

Mer. 17/02

Bar des sciences	MucMA - CS	12h15	
Spectacle Doléances	L'Antre-2	20h	p.115

Jeu. 18/02

Spectacle Affaires familiales + Rencontre Correspondances : Émilie Rousset	La rose des vents	19h	p.116
---	-------------------	-----	-------

Mar. 23/02

Conférence François Arago : politique de la science, science et politique	MucMA - CS	18h30	p.97
--	------------	-------	------

Lun. 1/03

Exposition Starter 13	MucMA - CS		p.117
------------------------------	------------	--	-------

Lun. 8/03

Conférence gesticulée N'être qu'un corps	MucMA - CS	18h	p.97
---	------------	-----	------

Mar. 9/03

Conférence Karl Polanyi : remettre l'économie à l'appui de l'émancipation sociale et de la résilience environnementale	MucMA - CS	18h30	p.97
---	------------	-------	------

Mer. 10/03

Projection Bacteria Obscura	MucMA - CS	18h30	p.118
Lecture Une patte retombe toujours sur ces chattes	Théâtre des Passerelles - PdB	18h30	p.119

Jeu. 11/03

Spectacle La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle du patriarcat	Kino, scène universitaire - PdB	18h30	p.120
--	---------------------------------	-------	-------

Mar. 16/03

Conférence Le génie du soin	MucMA - CS	18h30	p.97
------------------------------------	------------	-------	------

Mer. 17/03

Cycle cinéma Colères citoyennes : Covas do Barroso	Le méliès	20h	p.62
Spectacle Gestes En-jeux	L'Antre-2	20h	p.121

Jeu. 18/03

Musique Naïssam Jalal	Kino, scène universitaire - PdB	18h30	p.122
Conférence La médecine occidentale nous propose des médicaments...	MucMA - CS	18h30	p.97

Mar. 23/03

Conférence Nos vulnérabilités dans un monde technologisé	MucMA - CS	18h30	p.97
---	------------	-------	------

Mer. 24/03

Bar des sciences	MucMA - CS	12h15	
Spectacle L'abolition des privilèges	Lieu à venir	horaire à venir	p.128

Jeu. 25/03

Spectacle Simples p(r)êcheurs	Théâtre des Passerelles	18h30	p.129
--------------------------------------	-------------------------	-------	-------

Du 29/03 au 16/04 FeTe Festival de Théâtre Émergent	Tous sites		p.25
--	------------	--	------

Mar. 30/03

Spectacle Le soleil se lève aussi pour les cassos	L'Antre-2	20h	p.130
--	-----------	-----	-------

Jeu. 8/04

Musique Wagner (La Walkyrie, Acte 1)	Nouveau Siècle	20h	p.137
Conférence Réanimer la démocratie	MucMA - CS	18h30	p.132

Mar. 4/05

Conférence Le « prendre soin » à l'épreuve : pourquoi les travailleurs d'EHPAD restent ?	MucMA - CS	18h30	p.97
---	------------	-------	------

Du 9/05 au 15/05 Festival Ec(h)ospitalité	MucMA - CS		p.135
--	------------	--	-------

Lun. 10/05

Conférence Quand un fleuve devient sujet de droits	MucMA - CS	18h30	p.97
--	------------	-------	------

Jeu. 20/05

Spectacle Avant l'esquive	Lieu à venir	12h30	p.136
----------------------------------	--------------	-------	-------

Saison 2026-27

Infos pratiques pour un événement réussi

Horaires des événements

Les événements commencent à l'heure. Il n'est plus possible d'entrer en salle 5 mn après le début de la représentation.
Il est conseillé d'arriver 15mn avant le début de la séance.
Votre billet peut être réattribué en cas de retard.
Certains spectacles proposent un bord-plateau.

Votre billet

Il est recommandé de se munir de son billet numérique sur smartphone ou papier afin de permettre une entrée rapide dans la salle et un lever de rideau ponctuel !
En cas d'oubli, de perte ou de non inscription, il est possible de récupérer un billet sur place dans la limite des places disponibles. Pensez à arriver tôt !



Des livres à feuilleter et bien plus encore

Avant chaque spectacle, une sélection d'ouvrages est disponible dans le hall d'accueil afin d'entrer dans l'univers artistique, scientifique ou créatif des artistes et invité-es.
Lors des conférences, une librairie partenaire peut être présente.
Lors de certaines séances, vous pouvez même gagner les livres !!
Librairies partenaires : Le Bigle moi, L'affranchie, Les lisières.



Spectibus

Lors de certains événements, un spectibus est disponible pour repartir ensemble. Le spectibus, c'est un moyen joyeux et sûr de rentrer jusqu'au métro. On s'attend à la sortie du spectacle et on repart ensemble. C'est un bon moyen de poursuivre la discussion et de faire connaissance.
Et certains spectibus réservent même des surprises...

Si la séance affiche complet, n'hésitez pas à tenter votre chance, il reste souvent des places.

Exposition



© Desislava Stoilova

Du 15 septembre au 23 octobre

Vernissage mardi 15 septembre à 18h30

MucMA du lundi au jeudi de 10h à 17h, le vendredi de 10h à 12h

Capter l'éphém'air

Par Desislava Stoilova

Capter l'éphém'air présente le travail de Desislava Stoilova, développé dans le cadre de sa résidence artistique AIRLab² menée entre 2024 et 2026 à l'Université de Lille, en collaboration avec l'UMR UCCS, le laboratoire PhLAM, l'UMRt BioEcoAgro et Polytech Lille. La démarche de l'artiste s'inscrit dans une recherche sensible autour de la transformation de la matière et d'une relecture du réel. Initialement centrée sur la pratique de la pâte de verre, sa technique a progressivement évolué, au cours de cette résidence, vers l'exploration de la mousse de verre. Issu de procédés chimiques et scientifiques, ce matériau a ouvert un nouveau champ d'expérimentation. Par sa porosité, sa légèreté et son apparente instabilité, la mousse de verre permet à l'artiste de poursuivre ses investigations sur les processus de transformation, entre contrôle et imprévisibilité.

Les sculptures présentées dans cette exposition témoignent de cette évolution, notamment à travers l'intégration de techniques contemporaines telles que l'impression 3D, qui participent à redéfinir les formes et les modes de fabrication. Dans une volonté de créer des dialogues entre l'artificiel et le vivant, certaines œuvres sont pensées comme des espaces d'accueil pour des organismes végétaux.

Des plantes capables de se développer à la surface comme au cœur même des structures poreuses viennent ainsi investir les sculptures. À travers cette approche, Desislava Stoilova interroge notre rapport à la matière, au temps et au vivant, invitant le spectateur à observer ce qui, habituellement invisible ou fugitif, se déploie sous ses yeux.

En création ULille

Avec le soutien de la Fondation de l'Université de Lille

Depuis 2020, la Direction culture de l'Université de Lille, avec le soutien de la Région Hauts-de-France et en partenariat avec Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, développe les résidences AIRLab (Artiste en immersion recherche dans un laboratoire).
AIRLab² en constitue une extension sur deux ans, permettant l'immersion prolongée d'un-e artiste au sein d'une unité de recherche. Ce format favorise un dialogue approfondi entre art et science, encourage des formes de création inédites et développe de nouvelles modalités de rencontre avec le public, afin de diffuser largement les résultats de la recherche et de la création.

Exposition



Du 28 septembre au 9 octobre

Vernissage mardi 29 septembre à 18h30

Faculté de médecine*
Salle Libellule et bibliothèque

Respirer. Autour de Phrenos et Flow de pharmakon avec les œuvres de Filomena Borecká

* Faculté de médecine - Pôle Formation. 2 avenue Eugène Avinée - 59120 Loos

Si les maladies respiratoires et la pollution de l'air nous rendent plus sensibles à notre souffle, la pandémie de Covid-19 a fait prendre la mesure aux sociétés du monde entier de la dimension profondément politique de ce phénomène physiologique indispensable à la vie : la respiration. Construite comme un dialogue entre arts plastiques, sciences de la santé et sciences humaines et sociales, l'exposition « Respirer. Autour de Phrenos et de Flow de pharmakon » propose une exploration de cette action indispensable à la vie que nous réalisons le plus souvent sans y penser.

Plusieurs œuvres de la plasticienne chercheuse **Filomena Borecká** seront présentées et accompagnées d'une réflexion socio-historique sur la respiration. Les sciences sociales permettent de penser l'évolution des catégories savantes et des pratiques liées à la respiration, et ainsi de qualifier les interactions entre intérieur et extérieur du corps, mais aussi entre corps biologique et corps social. Envisager la respiration comme objet savant permet d'articuler plusieurs champs, de l'histoire de la santé à celle des sciences, des techniques et de l'environnement, sans négliger le rôle des politiques de lutte contre la pollution et l'aménagement des espaces par les architectes qui pensent la circulation de l'air.

L'exposition comprend deux volets. Le premier est construit autour de l'œuvre transdisciplinaire *Phrenos - la banque du souffle*, sculpture sonore, pénétrable et participative. Le deuxième volet de l'exposition, qui se tient à la bibliothèque du pôle formation de la Faculté de médecine, présente les nouvelles toiles de la plasticienne *Flow de pharmakon*. Cette exposition s'inscrit dans le prolongement des travaux menés par la Chaire Santé SHS de l'Université Paris 1, qui ont donné naissance à l'exposition *Respirer. Autour de Phrenos* à l'occasion du colloque *MAMA - du monde d'avant au monde d'après. L'ordinaire par temps extraordinaire*¹ sur le Campus Condorcet (novembre 2024) et les expositions *Breathing with Breaths - Air Bladders*² de la Maison française d'Oxford (Mai – Juin 2025) et du Centre Tchèque de Londres (Octobre 2025 – Janvier 2026). Elle est accueillie à l'Université de Lille dans le cadre de la Chaire Santé, Vulnérabilités, Territoires (Sciences Po Lille/UFR3S).

Phrenos - la Banque du Souffle

La sculpture sonore, pénétrable et participative *Phrenos - la Banque du Souffle* attire l'attention sur notre respiration, cet acte biologique tellement instinctif qu'on le prend comme acquis. En s'approchant, on distingue les enregistrements de souffles différents. Les rythmes de souffle s'y lient pour créer un seul souffle commun et collectif partagé. *Phrenos* a été conçu comme une tente, dans l'intention d'aller habiter de nouveaux lieux. Une enquête sur l'imaginaire du souffle accompagne le projet, le public est invité à prendre part à cette investigation autour de notre manière de prendre conscience du souffle.

Dans la bibliothèque de l'université sera exposé un cycle de toiles récentes portant le titre *Flow de pharmakon*. Ces toiles retracent d'une manière empirique le moment long de l'expérience de l'artiste avec l'EC 100 (Epirubicine Cyclophosphamide), à la fois remède et poison. Une situation en tension se dessine sur les toiles. On découvre le flow à la fois bénéfique et destructeur, l'ambivalence duelle du pharmakon qui soigne autant qu'il peut abîmer.

L'exposition *Respirer autour de Phrenos et Flow de pharmakon* se tiendra à la Faculté de médecine de l'Université de Lille³.

Plus d'information et programme détaillé : chaire-svt.univ-lille.fr

Artiste : **Filomena Borecká**

Commissariat de l'exposition :

- **Judith Rainhorn**, professeure des universités à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, titulaire de la Chaire Santé-SHS, membre du CHS
- **Charles-Antoine Wanecq**, professeur junior à Sciences Po Lille, membre de HARTIS.

¹ « Du Monde d'Avant au Monde d'Après » (MAMA) 18. - 19. Novembre 2024, Campus Condorcet

² Breathing, Maison française d'Oxford mfo.web.ox.ac.uk/event/exhibition-breathing-breaths-air-bladders

³ Université de Lille, - Chaire Santé, Vulnérabilités, Territoires, chaire-svt.univ-lille.fr

Conférence
spectacle



Mer. 30 septembre

18h – Théâtre des Passerelles

L'Effet Gournay

Il y a 400 ans Marie de Gournay faisait paraître ses œuvres sous le titre *L'Ombre de la Demoiselle de Gournay*.

Pour célébrer ce 400e anniversaire, *L'Effet Gournay* fait résonner dans notre présent la voix d'une femme à qui l'on reproche aujourd'hui encore d'être excessive. Elle est l'autrice de *l'Égalité des hommes et des femmes* (1622) ; elle a aussi écrit un texte drôle et rageur, le *Grief des dames* (1626). C'est cette œuvre qui est au centre de la conférence-spectacle portée par **Caroline Arnaud, Étienne Galletier et Blandine Perona**. *L'Effet Gournay* a été conçu dans un échange fécond entre artistes et universitaires pour que la musique ne soit pas un simple accompagnement, mais une traduction sensible de l'œuvre de Gournay. *L'Effet Gournay* doit en effet faire expérimenter la vigueur d'une œuvre et d'une pensée.

C'est aussi une invitation à poursuivre, avec elle, ce qui est central dans la vie de cette autrice : la conférence, autrement dit une pratique de la contradiction, définie comme confrontation libératrice avec l'altérité.

La voix de Caroline Arnaud, accompagnée par Étienne Galletier au théorbe, fait vibrer les émotions variées qui affluent dans le *Grief*. La colère qui s'y exprime n'est pas excessive, elle est salutaire.

Première partie du programme :

16 h 30 – 17 h 30 Marie de Gournay dans l'enseignement et la recherche en littérature française

Conception artistique : **Caroline Arnaud**, chanteuse lyrique - **Étienne Galletier**, théorbe et luth.
Conception littéraire : **Blandine Perona** (Université de Lille) - **Adrienne Petit** (Sorbonne Université) - **Émilie Picherot** (Université de Lille).

La première version de ce spectacle a bénéficié du soutien financier de l'Institut Universitaire de France et de l'Université Polytechnique Hauts-de-France. En 2026, *L'Effet Gournay* est financé par l'Institut Universitaire de France et est produit avec le soutien de la compagnie Harmonia Sacra.

Jeu. 1^{er} octobre

18h30 - Kino, scène universitaire

Rossignol à la langue pourrie + Vîrus

Cie Des Lumières et des Ombres

Pour la première fois va se nouer au plateau un dialogue inédit entre la compagnie théâtrale *Des Lumières et des Ombres* et le rappeur *Vîrus*, tous deux animés par l'œuvre de Jehan Rictus dont ils feront résonner le verbe à leur manière.

Ces histoires, issues du recueil *Le Cœur populaire*, sont un manifeste en faveur de celles et ceux qui vivent dans la grande pauvreté et que nous ne voyons pas. Poète des petites gens et des malfrats au début du XX^e siècle, Jehan-Rictus décrit les personnages du peuple avec une vérité qui bouleverse et surprend.



Au fil de son écriture unique, nous passons d'une beauté sombre à la vibration dorée d'un rayon de soleil qui traverse les murs. Seule en scène, le jeu singulièrement lumineux d'Agathe Quelquejay restitue la substance des octosyllabes de Rictus. Solaire et joyeuse, incandescente et vibrante, elle offre à notre écoute une langue populaire haute en couleurs, fascinante invitation à revisiter le français d'aujourd'hui.

Durée : 1h30

Distribution

Avec : **Agathe Quelquejay** - Texte : **Jehan Rictus** - Mise en scène : **Guy-Pierre Couleau** - Lumière : **Laurent Schneegans** - Robe finale : **Delphine Capossela**

Soutiens : ADAMI Déclencheur Théâtre, Théâtre de l'Abbaye Saint-Maur (94), Théâtre de l'Essaïon





Jehan-Rictus naît en 1867 à Boulogne-sur-Mer, d'une mère maltraitante et d'un père absent, qui ne le reconnaîtra jamais. À 16 ans, il fuit le domicile familial et entame des années de galère, à dormir sous des ponts. Il s'installe finalement dans le quartier de Montmartre, où il restera jusqu'à sa mort en 1933. Il connaîtra le succès avec son recueil *Les Soliloques du Pauvre*, dans lequel il fait monologuer un sans-abri contraint d'errer dans les rues de Paris. Il jouera et chantera lui-même ce recueil des années dans les cabarets de la butte. Il faut attendre 1914 pour que paraisse son second recueil poétique majeur, *Le Cœur populaire*, qui réunit divers personnages. Après cela, il ne publia quasiment plus. Un square lui est consacré en 1936 dans le quartier de Montmartre, au pied du métro Abbesses, dans lequel se dresse le fameux « mur de je t'aime ». Sa poésie s'inspire nettement de sa vie personnelle ; elle donne la parole au Pauvre, ce bon vieux Pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours ; ce pas-de-chance, que tout le monde voit mais que personne ne regarde. La musicalité de son écriture claque en des phrases dont les mots seraient des coups de semelle sur le pavé, ses formules argotiques s'entrechoquent comme les dents des miséreux condamnés au grand vent. L'émotion rythmée de ses octosyllabes, la clarté et la simplicité apparente de son langage établissent une communication entre le poète et le public, qu'il soit averti ou non, féru de poésie ou pas.

Cette obscure clarté

Il y a trop à dire et pas assez d'espace, ni même sans doute de mots pour expliquer de manière consciente et mesurée ce que l'écriture de Jehan-Rictus a

bouleversé en moi. J'en ai découvert l'existence à l'adolescence, cette période ingrate où plus j'essayais d'être comme tout le monde, plus je me différenciais ; ces années où l'on devance le temps, où l'on voudrait devenir femme sans goûter la saveur d'être jeune fille.

J'ai commencé par lire *La Charlotte prie Notre-Dame durant la Nuit du Réveillon* et les mots ont immédiatement rejoint ma musique intérieure, ils se sont ralliés à mes trompettes et mes tambours dans une harmonie si évidente que j'avais la sensation d'en avoir écrit la partition. Pourquoi ? Comment ? Il y a parfois des rendez-vous, rares, avec un tableau, une odeur, une langue, un être humain, que vous n'avez jamais lu, jamais vu et pourtant, toute votre vie en est bousculée.

Vous ne pouvez plus vous en passer, comme si, sans le savoir, il vous manquait cette rencontre pour vous réaliser, pour vous apporter des réponses à des questions que vous ne pensiez même pas vous poser. Dès lors, vous n'êtes plus vraiment la même. Ou, bien au contraire, vous devenez qui vous êtes. L'écriture de Jehan-Rictus porte en elle une forme de beauté, simple et éclatante sous des vêtements boueux. C'est un rayon de lumière qui traverse les âges et perce les cœurs les plus coriaces, les cerveaux les plus pragmatiques. Les personnages de Rictus, les boiteux, les sans-famille, les sans-abris, ceux qui claudiquent, qui observent de loin, qui contemplent, qui lèvent les yeux au ciel et qui parlent au cosmos, à la terre entière, ceux qui crient tout bas, ceux qui se bricolent des semelles de plomb pour tenir debout, tous ceux-là semblent être la personnalisation même de notre Humanité brute ; ils brillent d'une lumière pure, semblable à celle allumée dans les yeux d'un enfant.

Ils sont la petite fleur qui pousse dans le purin, le fruit mûr de l'arbre mort, la caresse qui apaise après une chute libre. La main sur l'épaule. Les yeux qui voient, sans jugements, sans attentes. Écouter du Jehan-Rictus, c'est une forme de méditation, une invitation à vivre au présent, à pardonner, à convoquer la douceur, à saisir une main et à tendre la nôtre.

C'est aussi complexe et aussi simple que de se regarder et de se dire bonjour.

Agathe Quelquejay,
interprète de Rossignol à la langue pourrie

Ce que je sais de Jehan-Rictus

Je ne savais pas grand-chose de lui lorsqu'Agathe Quelquejay est venue me rencontrer pour me parler de son désir de théâtre autour des poèmes de Jehan-Rictus. Et au terme de la première lecture que nous avons faite ensemble des textes à jouer, j'ai eu l'impression de ne plus pouvoir me détacher de lui. Rictus a cette capacité rare de vous rendre responsable. Responsable de son écriture, responsable de ses convictions et en quelque sorte responsable de lui-même. À l'image du Renard avec *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, une fois apprivoisée, l'écriture de Rictus m'était comme confiée en héritage et j'en suis depuis ce jour devenu responsable. L'humanité du poète, sa singularité, son talent, sa générosité sont dès lors un bien précieux, qu'il m'appartient de transmettre.

Nous avons joué le spectacle dans de nombreuses villes à travers la France, devant des publics très différents, dans des salles minuscules et d'autres gigantesques et c'est à chaque fois une émotion rare que d'entendre, portées à voix haute, les paroles de ces personnages, de ces oubliés, de les voir renaître, l'espace d'une heure, transfigurés par la grâce de l'actrice, et portés à notre connaissance dans une lumière du cœur inégalée et révélés par la magie du théâtre. L'enchantement joue à chaque fois et il n'est pas de représentation au cours de laquelle je n'ai cru voir apparaître, quelque part au milieu de la salle, l'âme de Jehan-Rictus dans le jeu d'Agathe Quelquejay. Comme une âme en gage, dans des mots en partage.

Guy-Pierre Couleau,
metteur en scène de Rossignol à la langue pourrie



Virus © Alexis VETTORETTI

La langue est plus verte ailleurs

Au hasard auquel je ne crois pas d'une itinérance, comme ça, sans but parmi tant d'autres, quelques mots m'interpellent, à plus d'un titre. M'évoquent d'abord le *Soliloquy of Chaos* de Gangstarr, comme une confidence. Premier bon signe. Et je remarque que le *Pauvre* dans le titre se présente Fier, Digne, Majusculé, comme une évidence. Deuxième bon signe. Il s'agirait d'un recueil de poèmes. Ouah là... Timidement, mais alors très timidement, je vais m'y risquer. N'ayant, depuis la poésie-corvée insufflée par l'école, jamais fourré mon nez dans le moindre ouvrage en vers. *De part et d'autre, y'a dû y avoir un loupé.*

Toujours est-il que la poésie, jusqu'à cette nuit-là, me semble interdite. Interdite, sauf aux riverains. Je m'y risque donc, et déambule, et la première chose que je perçois, en dehors, ou plutôt en dedans, de ces mots morcelés de ces rhymes ; c'est le rythme. Le rythme. La musique. La percussion dans tous les sens du terme. Je n'avais, jusque-là, jamais bougé la tête en lisant... Enfin une poésie verbalistique, dans un langage, un slang, un slangage qui se rapproche de celui qu'on nous reproche. Qu'on me reproche. Bref. Croiser des frangins, des darons, des poteaux, des mectons (la-celle, même !) ; quand ça t'est familier, ça en devient familial. Enfin une poésie qui tortille pas du cul pour dire MERDE. Et dont la *street-crédibilité* de son auteur ne peut être endoutée. L'authenticité. L'authenticité dérange plus que la vérité ; qui elle peut encore se confondre en divergence de points

de vue, en questions d'angle et autres licences artistiques. D'où les charges violentes, dans la plus pure tradition du battle, envers ses contemporains qui ne connaîtront de la rue, finalement, que le lettrage de ses panneaux. J'ai un problème avec les noms de rue. Peut-être un peu moins avec les noms de square...

Une poésie donc, faite de rue fétide et d'amertume qui donne le sentiment d'avoir vieilli en foudres, et impose de n'être surtout pas distillée l'haleine mentholée.

Une poésie dont le tréfonds n'aurait pas la même profondeur si cette souffrance n'était pas mise en science. Une poésie qui apostrophe car elle a ruminé chaque virgule. Si ces mots, ces propos se tiennent au chaud dans ma gueule aujourd'hui, c'est qu'ils y étaient déjà. Rien ne m'a incité, tout m'a invité. Et rendre hommage à un artiste au placard, ce n'est pas forcément vouloir faire partie de ses dernières volontés, mais peut-être des suivantes...

C'est refuser que certaines idées tranchées, donc tranchantes prennent l'humidité. C'est croire en une Justice. Persuadé que quiconque soliloque un jour, garde au fond l'Espoir de rencontrer-retrouver quelqu'un avec qui giber. Rendez-vous donc ce jeudi 1er octobre pour venir l'écouter. À moins que vous ne croyiez au hasard...

Virus



Concert



Lun. 5 octobre

18h30 – Kino, scène universitaire

Also sprach Rilke

Ensemble Sturm und Klang (Be)

En partenariat avec le département des études germaniques et le département de musicologie

En 2025-2026, le monde littéraire célèbre le 150^e anniversaire de la naissance et le centenaire de la disparition de Rainer Maria Rilke (1875–1926), l'un des poètes majeurs de langue allemande du début du XX^e siècle.

À cette occasion, l'ensemble belge Sturm und Klang propose la mise en musique, sous forme de cantates, de la poésie rilkéenne dans un spectacle singulier intitulé *Also sprach Rilke*. Ce projet unique mêle poésie, musique classique et contemporaine et les arts visuels pour rendre hommage à ce grand poète qui, par la dimension philosophique et spirituelle de son œuvre, continue de fasciner lecteurs, artistes et musiciens.

Né à Prague au sein de l'Empire austro-hongrois, **Rainer Maria Rilke** grandit dans un monde en mutation, partagé entre la tradition et les bouleversements de la modernité. C'est un poète nomade qui, après des études de lettres, d'histoire de l'art et de philosophie, voyage intensément. Parmi les destinations figurent la Russie, où il est emmené par sa compagne Lou Andreas-Salomé (et où il rencontre Tolstoï), l'Italie, la France – où il sera profondément influencé par Rodin, qui lui « apprend à voir », puis par Cézanne –, l'Égypte et l'Espagne, avant de passer les dernières années de sa vie en Suisse, où il écrira également des poèmes en français. Ce nomadisme nourrit une œuvre marquée par l'exaltation, mais également par l'instabilité et le doute, mettant toujours l'être humain au centre de ses préoccupations.

Rilke conçoit la poésie comme une tentative de capter l'essence de l'existence au-delà du langage lui-même. Son écriture s'oriente vers une célébration du monde dans toute sa précarité, une transfiguration du quotidien qui cherche à sauver l'éphémère par l'art, au travers de laquelle l'expérience est une intensité, le moment épiphanique de « l'espace intérieur du monde » (Weltinnenraum). La figure d'Orphée, symbole du chant qui console la mort, traverse son œuvre, aux côtés d'images d'anges, de panthères enfermées ou de tours abandonnées, métaphores de l'isolement humain face à l'infini. Parmi ses œuvres les plus connues, on trouve *Le Livre des heures* inspiré par l'art des icônes en Russie, les *Nouveaux poèmes* (1907) reconfigurant les objets par le langage en « poème-chose » (Ding-Gedicht), les *Cahiers de Malte Laurids Brigge* (1910), puis l'œuvre tardive avec *Les Élégies de Duino* et *Les Sonnets à Orphée*, qui assoient sa réputation de poète du mystère, du sacré et de l'invisible.

Also sprach Rilke explore à sa manière cet univers poétique fascinant. Les textes des cantates sont empruntés aux recueils qui mettent la spiritualité au centre et qui reflètent le mieux le lyrisme du poète : *le Livre des heures*, *Les Élégies de Duino* et *Les Sonnets à Orphée*, accompagnés de quelques textes écrits en français. Ils explorent les grands thèmes du poète : l'amour, la mort, la métamorphose, l'invisible. Le spectacle prolonge l'expérience rilkéenne en convoquant les ressources de la voix et des instruments pour faire entendre cette parole poétique qui commence là où les mots ordinaires échouent.

Carola Hähnel-Mesnard,
professeure en études germaniques
à l'Université de Lille

Distribution
Chanteuse soprano : **Clara Inglese** - Chanteur baryton : **Kris Belligh**
- Violon : **Michaël Scoriels** - Alto : **Ondine Simon** - Violoncelle :
Catherine Lebrun - Guitare : **Jona Kesteleyn** - Piano : **Fabian Coomans** - Cor : **Sze Fong Yeong** - Basson : **Mavroudes Troullos** -
Percussions : **Jean-Louis Maton** - Électronique : **Quentin Meurisse**
- Direction : **Thomas Van Haepenen**.



Spectacle



Mar. 6 et mer. 7 octobre

18h30 – Théâtre des Passerelles **En avant-première**

La violence des riches

Cie Vaguement compétitif

« Qu'est-ce que la violence ? Pas seulement celle des coups de poing ou des coups de couteau des agressions physiques directes, mais aussi celle qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres ». Inspirée notamment des travaux des sociologues **Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon**, *La violence des riches* aborde la mobilisation des « riches », une « classe » hétérogène mais mobilisée pour la défense de ses intérêts. Cette « guerre des classes » est documentée, nourrie de nombreux travaux universitaires et journalistiques et se transforme au plateau en plusieurs incarnations : des acteurs évoquant « la violence des riches », depuis leur quotidien ; des éléments issus du réel ; des personnages conceptuels au service du didactique et un carnaval de figures au service d'une transe exutoire, joyeuse et jubilatoire.

Distribution

Conception et texte : **Stéphane Gornikowski** - Mise en scène : **Guillaume Baillart** - Avec : **Audrey Chapon, Stéphane Titelein, Audrey Vermeulen** - Création lumière : **Richard Guyot**.

Une co-production ULille



Exposition



Du 9 au 16 octobre

Mairie de Wimereux

Biodiversité Invisible : Portrait de la Vie Marine

Carl Peterolff

Une collaboration Direction culture et Station marine de Wimereux

Carl Peterolff, photographe passionné par « le vivant minuscule », utilise une méthode de photographie originale et demandant une grande technicité pour capter les animaux dans leurs plus petits détails. Depuis plusieurs années, il se penche sur le milieu marin et y découvre une biodiversité insoupçonnée qu'il souhaite partager avec le grand public. Ses grands tirages sur fond noir montrent une beauté du monde marin à portée de main mais qui reste inconnue du plus grand nombre.

Les scientifiques de la Station marine de Wimereux, département de l'Université de Lille, connaissent ses animaux et les croisent dans le cadre de leur mission de formation des étudiants, ainsi que dans leurs activités de recherche. Ils connaissent leurs habitats, leur place dans les écosystèmes, leur mode de vie mais aussi les impacts de l'activité humaine sur eux et le fragile équilibre des mondes marins.

Le partenariat entre le photographe naturaliste et les scientifiques ouvre une porte vers le monde invisible des écosystèmes marins de la Manche orientale en s'appuyant sur les connaissances et les recherches des scientifiques.

Les 13, 14 et 15 octobre

MucMA

Le son et l'eau : pour une écologie hydroacoustique

Organisé par le CEAC dans le cadre du programme Foresee en collaboration avec le Collège International de philosophie (CIPh), l'ITES (Institut des Transitions Environnementales et Sociales), le GREC, le LACTH et l'Université de Lille.

D'après Gaston Bachelard, « La liquidité est, d'après nous, le désir même du langage ». N'est-il pas aussi celui de la musique ? Si la musique a pour élément le non-identique qu'est le son comme Adorno a pu le formuler à plusieurs reprises, fluent comme le temps et comme l'eau, alors la rivière mélodique, le « ruisseau » (*Bach* en allemand) des notes révèle quelque chose d'un imaginaire sonore qui est aussi aquatique. Encore y a-t-il des eaux qui dorment, des silences marécageux. Il faudrait décrire aussi ces sons qui imitent l'immobilité, puisque « la plus grande merveille d'un art qui n'agit que par le mouvement est d'en pouvoir former jusqu'à l'image du repos » (Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de musique*).

La parenté de la musique en particulier, et des arts sonores en général, avec une forme de fluidité aquatique, appelle néanmoins plusieurs remarques. D'abord, l'eau connaît de nombreux états dont la liquidité n'est qu'un des aspects, et le colloque ne négligera pas non plus l'étude du son des glaciers, du silence ovaté de la neige ou du spectacle apparemment lointain et aphone des nuages. Ensuite, la problématique écologique vient aujourd'hui fortement interférer dans les arts sonores (l'écologie sonore/acoustique) comme dans la question de l'eau (sécheresse/inondation, changement climatique induisant un changement du tracé des côtes, fonte des glaciers, réduction de la biodiversité en milieu marin, etc.). La sensibilisation à ces questions écologiques autour de l'eau doit de toute évidence ne pas se limiter à la sphère visuelle, et concerner notamment l'ouïe. Le colloque tiendra compte de l'équipement technique nécessaire (hydrophones...) et de son évolution. Au-delà d'un discours purement scientifique sur les questions d'eau et d'écologie, le colloque aura à cœur de cibler la présentation artistique et sonore de ces questions, face à un public qu'il s'agit de rendre davantage réceptif ; tout en s'efforçant d'apprécier la teneur esthétique autonome d'une telle présentation.

En croisant les disciplines (notamment la musicologie, la philosophie, la géographie, la bioacoustique, l'histoire de l'art contemporain) et en invitant artistes, paysagistes, audio-naturalistes, preneurs de son, ce colloque international entend démontrer que l'écologie sonore ne peut se passer d'une réflexion sur l'eau, en particulier du fait des conséquences vécues du changement climatique dont le son s'avère être un témoin privilégié.



Jeu. 15 octobre

18h30 – Agora, BU Sciences Humaines et Sociales

Toutes les choses géniales

Cie Théâtre du prisme

Un inventaire de bonheur contre la tristesse.
C'est quoi les choses géniales de la vie ?

- 1 Les glaces
- 2 Les batailles d'eau
- 3 Veiller tard pour regarder la télé
- 4 Le jaune
- 5 Les rayures
- 6 Les montagnes russes...

Ce n'est que le début d'une longue liste !

Dans ce spectacle drôle et touchant, un homme raconte comment, enfant, il a commencé cette liste pour aider sa maman malade à retrouver le sourire. Seul en scène, au milieu du public, Didier Cousin partage avec tendresse et humour cette traversée de vie. Le beau texte de l'anglais Duncan Macmillan et la mise en scène tonique et vivante écartent d'emblée le pathos du sujet. Un moment de théâtre simple, complice et bouleversant, qui fait du bien. Et après ? Vous aurez sûrement envie d'écrire votre propre liste.

Dans le cadre des Semaines d'informations sur la santé mentale. En partenariat avec le CSME (Conseil de Santé Mental Étudiants) et le Service commun de documentation.

Durée : 1h

Distribution

Texte : **Duncan Macmillan**, Traduction : **Ronan Mancec**, Mise en scène : **Arnaud Anckaert**

Avec : **Didier Cousin**, Régie : **Agathe Mercier**, Photos : **Bruno Dewaele**, Codirectrice : **Capucine Lange**, Chargée d'administration : **Mathilde Thiou**, Chargé de diffusion : **Matthias Bailleux**. Diffusion et accompagnement : **Camille Bard** – 2C2B Prod.

Production : Compagnie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert & Capucine Lange
Coproduction : Théâtre Jacques Carat – Cachan
Soutien : La SPEDIDAM, Festival Prise Directe
Accueil en résidence : Le Grand Bleu, Lille.
La Ferme d'en Haut-Fabrique Culturelle, Villeneuve d'Ascq



AG
AGORA



Mar. 20 octobre

17h – FSJPS* - Salle R0.06

NAZ

Cie Tambours Battants

NAZ vous propose d'entrer une heure spectaculaire, bruyante et imagée, dans l'intimité d'un NAZ, néo-nazi identitaire, afin de comprendre, de l'intérieur, ce qui s'est passé, ce qu'on – la république, l'école, la famille – a raté. Puis, ensemble imaginer comment chacun pourra réparer, raconter, relier, renouer, relever, libérer ces enfants perdus et leur permettre de retrouver une histoire et une identité dont leurs enfants seront fiers.

La pièce originelle, avec Henri Botte et mise en scène par Christophe Moyer, s'est arrêtée en 2016 après avoir été jouée plus de 200 fois en 6 ans. La compagnie Sens Ascensionnels reçoit encore des demandes aujourd'hui. Reprendre NAZ est admettre le rôle essentiel de l'art : partager, confronter, rencontrer. NAZ est un outil de déconstruction massif du discours réactionnaire. NAZ est un dispositif d'éducation populaire par le théâtre. Reprendre NAZ, le faire perdurer et exister à nouveau est donc de notre humble responsabilité d'artiste. Car NAZ permet de faire entendre une alternative dans le débat public, médiatique et intime. NAZ, en nous montrant la tentation du péril xénophobe, questionne nos identités, la construction de nos appartenances, et notre rapport aux racines.

Distribution
Création 2010

Écriture : **Ricardo Montserrat**, Interprétation : **Henri Botte**, Mise en scène : **Christophe Moyer**
Reprise 2022 - Mise en scène : **Camille Faucherre, Stéphane Vonthron**, Interprètes et débatteurs en alternance : **Camille Faucherre, Stéphane Vonthron**, Passeurs : **Christophe Moyer, Henri Botte**.

* Faculté des Sciences Juridiques, Politiques & Sociales, place Deliot à Lille



Spectacle



Mer. 21 octobre

20h – L'Antre-2

L'amour est déclaré

Cie Des ils et des elles

En partenariat avec la ville de Villeneuve d'Ascq

Nous aimons les histoires qui parlent de cette drôle de souche à partir de laquelle nous nous construisons, par excès, par défaut, de travers, en vrac : l'amour. Nous tentons de nous emparer d'histoires intimes (et extraordinaires), singulières (donc universelles) et de transmettre l'émotion qu'elles nous ont procuré par le théâtre. Partager, avec les moyens de la scène, les thèmes universels de la filiation, la quête d'identité, la construction de soi, la complexité des choix, les renoncements, les combats, les blessures, le courage, l'espoir et les ratés. À chaque fois, des récits intimes, des parcours chaotiques, drolatiques, des tranches de vie qui disent beaucoup de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

Simon a 52 ans, il vient de perdre son père. Il y a 5 ans, il a perdu sa mère, autre personnage central de sa vie. Et ce deuil-là, il ne l'a toujours pas fait. Simon est désormais orphelin, pas d'amoureuse officielle, pas d'enfant, donc... pas de famille. Seul au monde et en pleine crise existentielle. La cinquantaine, c'est redoutable. Il décrète qu'il lui faut, absolument, impérieusement, un enfant et une nouvelle famille ! Lui qui a toujours été un fils, il VEUT devenir père à son tour, il est fait pour ça, il en est certain. C'est maintenant ou jamais, il commence à se faire vieux.

C'est le début d'une épopée initiatique et endiablée où il se révèle tour à tour touchant, drôle et pathétique. Il plongera dans son enfance, explorera ses propres liens avec son père. Il interrogera son passé, son parcours amoureux. Et puis, il s'inscrit à un cercle d'hommes. Un groupe de paroles dont la thématique principale est la paternité. Il s'agit de : Construire l'homme singulier et le père moderne qu'on a envie d'être, au-delà des injonctions sociétales, culturelles ou familiales. De s'entraider à se sentir émotionnellement mûrs, puissants et compatissants. Tout un programme.

Durée : 1h10

Distribution

Texte : **Stéphane Hervé**, Dramaturgie : **Ana Karina Lombardi**,

Mise en scène : **Stéphane Hervé**, sous l'œil complice de **Marie**

Liagre, **Serge Gaborieau**, **Fabrice Gaillard**, Assistante à la mise

en scène : **Sarah Glond**, Scénographie : **Alexandrine Rollin**,

Costumes : **Aude Desigaux**, Construction / Création lumières

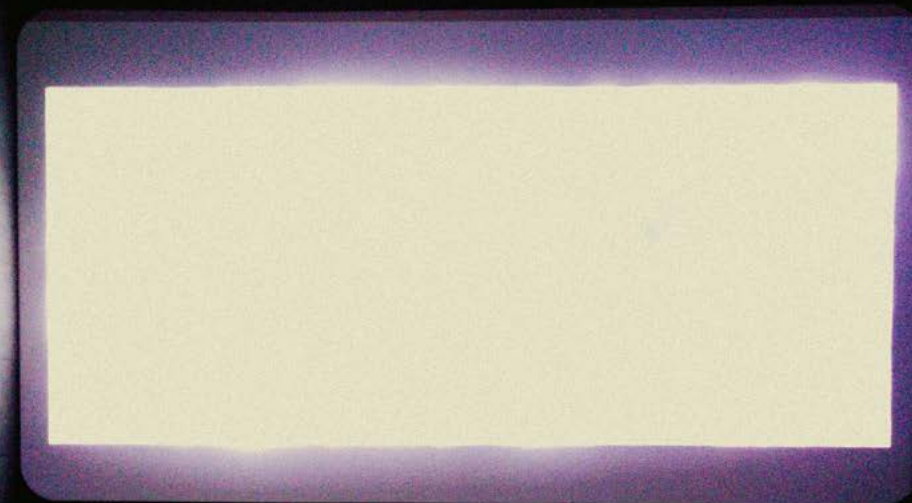
et régie : **Jérôme Bertin**, Administration de production :

Audrey Demouveaux Lessart.

Une co-production ULille



**14 octobre
– 17 mars**



Cinéma Le méliès

Cycle cinéma - 2^{ème} saison

Colères citoyennes

De la colère au souci
de prendre soin

En partenariat avec

Le méliès
Cinéma de
La rose des vents

En partenariat avec le cinéma Le méliès et ALEA, Association L'Esprit d'Archimède.
Projections, ouvertes à tous.tes, gratuites pour les étudiants et le personnel ULille, suivies d'un débat avec le public animé par Jacques Lemièrè.

Le cycle de films *Colères citoyennes* de 2025-2026 avait, lors de ses quatre premières soirées, d'abord revisité quatre soulèvements politiques conjugués à des pratiques d'occupations prolongées de places (la Tunisie de janvier 2011, l'Espagne du mouvement 15M en mai 2011, l'Ukraine de Maïdan en novembre 2013) ou de ronds-points (la France des Gilets jaunes en novembre 2018) et caractéristiques d'un type de protestations complètement renouvelé, initié en Tunisie sous l'auto-nomination de « *révolution de la dignité* » : mobilisations citoyennes qui avaient, chacune dans l'historicité propre de sa situation nationale, marqué pour toujours cette décennie 2010, dans plus d'une vingtaine de pays du monde entier, au Nord comme au Sud.

Cela dessinait le cadre, quant à la politique, d'une nouvelle conjoncture mondiale où s'étaient modifiées, dans les protestations, beaucoup de manières de faire : affirmation de principes et de valeurs (respect, dignité...) plus que de seules « revendications », horizontalité plus que direction verticale et centralisée, place accrue de l'affirmation subjective individuelle dans le processus de l'affirmation collective, conclusions désormais tirées de ce que l'État avait changé, ne se tenant plus comptable d'écouter les protestations populaires, mais se montrant comme une stricte figure de pouvoir et d'ordre, s'en prenant (concernant des fonctions essentielles pour la vie des gens : éduquer, soigner, loger, nourrir, accueillir...) à la dimension d'intérêt général des services publics, et pratiquant l'extension violente du rôle de la police, des dispositifs sécuritaires et d'exception.

La 5^{ème} de ces soirées du cycle de l'an passé, en prenant pour objet, avec le film *Direct Action* (de Guillaume Cailleau et Ben Russell, 2024), l'histoire et le présent de la ZAD de Notre-Dame des Landes, avait commencé à déplacer l'attention vers les actions de *réparation* (du monde) et vers le souci du *prendre soin* (du vivant, humain et non humain), pratiques qui se sont d'autant mieux installées dans la vie quotidienne de ce bocage préservé que les néo-ruraux zadistes et leurs alliés paysans avaient finalement gagné la rude bataille contre le projet d'aéroport.

Le 14 octobre 2026, en présence de son réalisateur, le magnifique film, documentaire, de recueil par Thomas Lacoste de la parole et de la pensée vive des militants et militantes des *Soulèvements de la Terre* (***Soulèvements***, 2026) fera alors la transition, dans le programme 2026-2027, avec cet héritage de Notre-Dame des Landes, puisqu'y sont nés les *Soulèvements de la Terre*. On verra, dans ce film, comment cette préoccupation de la réparation et du soin travaille souterrainement au cœur de ces actions, même directes, sur les enjeux écologiques, contre des infrastructures autoroutières, des « grands projets inutiles », contre l'agriculture industrielle, et pour de bons usages de la terre et la sauvegarde de l'eau.

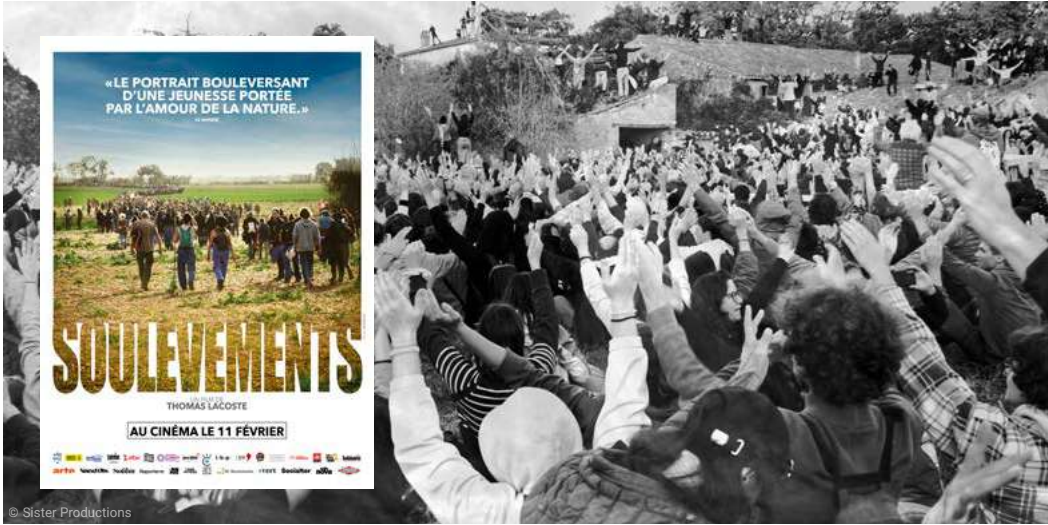
Puis ce cycle 2026-2027 suivra, de novembre à mars, ce fil de l'action réparatrice, née de l'engagement et de l'indignation des citoyens contre le désordre et la dévastation du monde :
- action réparatrice par l'accueil et l'hospitalité, *sur mer* (organisée par les équipages des bateaux des ONG en Méditerranée, tel l'*Ocean Viking*, que documente le film de Jean-Baptiste Bonnet, ***Save our souls***, 2018), et *sur terre* : l'accueil des « nouveaux arrivants » dans la vallée de la Roya (le film de Michel Toesca, ***Libre***, 2018, autour de la mobilisation incarnée par Cédric Herrou), l'accueil et le soin par les médecins bénévoles de la permanence de l'hôpital Avicenne de Bobigny (***La Permanence***, d'Alice Diop, 2016),
- action de protection du lien social, de la terre et des paysages, comme la tentent les villageois de Covas do Barroso, dans le Nord du Portugal, pour empêcher l'implantation d'une gigantesque mine de lithium, à ciel ouvert (britannique) dans leur montagne (***Covas do Barroso. Chronique d'une lutte collective***, film de Paulo Carneiro, 2024), le processus du film venant lui-même renforcer les habitants qui y participent,
- action de projection de la colère dans la création théâtrale et musicale, quand le groupe féminin « *de cabaret punk intellectuel* » des *Dakh Daughters* transporte l'indignation nationale ukrainienne contre l'invasion russe sur le « front artistique » (***Ukraine Fire***, 2025, film de Nayan Ducruet).

Jacques Lemièrè
Mai 2026

Mer. 14 octobre à 20h

Soulèvements

Film de Thomas Lacoste, 2026 (France), 1h46', couleur et N&B, documentaire
En présence du réalisateur



Un portrait choral à 16 voix, 16 trajectoires singulières, réflexif et intime, d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, et fait face à la répression politique.
Jour2Fête, Soulèvements

« Capter la parole, son flot, comme un lieu privilégié de l'élaboration politique, c'est ce que fait le réalisateur Thomas Lacoste avec *Soulèvements*, documentaire sur les Soulèvements de la Terre, film de compagnonnage précis avec un mouvement historique. Contre la fiction policière de l'"écoterrorisme", et les caricatures répressives diffusées par ceux qui tremblent que les peuples se détournent de l'entreprise capitaliste de dévastation du monde, il s'agit de faire parler, donc de faire entendre, une partie de celles et ceux qui composent cette force collective, nombreuse et diverse ».

Pauline Moullot, Sandra Onana,
Luc Chessel, Libération,
10 février 2026

« Dans ce film, Thomas Lacoste porte à un niveau rare, et vraiment exceptionnel, la maîtrise du recueil filmique de la parole. Qu'est-ce que, par le film, et comment, donner la parole à des sujets, surtout quand ces sujets sont inscrits dans des logiques d'action collective ? Le cinéaste français Thomas Lacoste a travaillé cette exigence avec ces militants et militantes qu'il a rencontrés en divers lieux de France, plaines et montagnes, faisant en sorte que leur parole nous parvienne, par les moyens du cinéma, authentique, et que son recueil respecte non seulement sa dimension sensible mais aussi la dimension de pensée portée par cette parole. Tel était son but, nous dit-il : "comprendre ce qu'ils portent comme savoirs et comme gestes, et faire advenir la pensée dans un geste cinématographique" : son but est magistralement atteint ».

Jacques Lemièrè,
Rencontres de sociologie francophone
de l'AISLF, Bergame (Italie), 2 juillet 2026

—
Le film et sa source
SOULÈVEMENTS
Distributeur Jour2Fête - Paris

Mer. 25 novembre à 20h

La permanence

Film d'Alice Diop, 2016 (France), 1h36', couleur, documentaire
Prix Institut Français Louis Marcorelles 2016, Cinéma du Réel



« C’est la permanence que tiennent deux fois par semaine le Docteur Geeraert, généraliste, et la psychiatre qui l’assiste, dans un vieux bureau exigu et perdu de l’hôpital Avicenne à Bobigny. Les patients ? Des exilés qui viennent là, sans rendez-vous ... Après avoir découvert ce lieu en 2013 et avoir été saisie de ce qu’elle y voyait, Alice Diop décide de le filmer : "J’ignorais si je saurais dégager un film de cette réalité. Et puis j’avais besoin de temps pour comprendre la raison de ce saisissement qui me renvoyait à des choses très intimes. J’y suis allée chaque vendredi, pendant un an et, peu à peu, mon projet a pris forme". Un projet tissé d’autant d’humanité que de rigueur cinématographique, qui donne un des plus beaux documentaires de ces dernières années face aux épreuves et aux douleurs de l’exil »

Jacques Lemièrre, Citéphilo (Lille), 27 novembre 2018

« "On m’a parlé de peuples, et d’humanité. Mais je n’ai jamais vu de peuples ni d’humanité. J’ai vu toutes sortes de gens, étonnamment dissemblables. Chacun séparé de l’autre par un espace dépeuplé."

L'exergue de Fernando Pessoa pointe un enjeu fort de La Permanence : dans le défilé de patients d'une permanence aux soins pour nouveaux migrants, jamais le collectif n'éclipse l'individuel, jamais le sociologique n'efface la reconnaissance émue d'une même personne revenant des mois plus tard, amaigrie ou au contraire remplumée. (...). Au fil du temps, des tensions se font jour entre le Dr Geeraert et son administration, ses certificats jouant un rôle dans le processus bureaucratique et l'accès à des soins gratuits. En choisissant de demeurer dans le huis-clos du cabinet, Alice Diop y souligne les qualités d'écoute des médecins et leur lucidité sur les limites de leur action. Mais elle n'y fait que plus fortement résonner l'extérieur, le vaste hors-champ de misère et de violence qui constitue - aussi - notre société ».

Charlotte Garson,
Cinéma du réel (Paris)

Le film et sa source
LA PERMANENCE
Distributeur Les Alchimistes - Marseille

Mar. 15 décembre à 20h

Save our souls

Film de Jean-Baptiste Bonnet, 2024 (France), 1h31, couleur, documentaire
Grand Prix du Festival FIFAV La Rochelle 2025, Prix du public et prix des étudiants au Festival Filmer le travail de Poitiers, Prix Signes de nuit à Berlin, Perception Change Award au Festival Visions du réel à Nyons (Suisse), Sélection officielle Festival Jean Rouch 2025 (Comité du Film Ethnographique).



La Méditerranée est un désert mortel pour celles et ceux qui veulent atteindre les côtes européennes. Au large des côtes lybiennes, l'équipage de l'Ocean Viking veille, à la recherche d'embarcations en détresse. Après un sauvetage à hauts risques, naufragés et sauveteurs vivent ensemble sur le bateau. Ce temps à bord est le premier refuge des rescapés. Avec les sauveteurs, se tisse une relation faite d'écoute, de soin et de présence. Une relation qui est comme un gilet de sauvetage.

Andana, Save our souls

« Tourné entre le 26 février et le 4 avril 2023, le film de Jean-Baptiste Bonnet s'attache à documenter avec précision le déroulement de la 26ème mission de sauvetage menée par l'ONG SOS Méditerranée, conjointement avec l'IFRC (Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge) à bord de l'Ocean Viking. Jean-Baptiste Bonnet filme seul, sans équipe, et c'est une des forces du long métrage. Pour faire sa place, apprivoiser les lieux et les personnes, sentir la juste distance

à laquelle se poster, une équipe de tournage aurait été de trop. De cette approche discrète, modeste, résulte un authentique point de vue, présent dans chaque plan (...).

"Il y a quelque chose dans notre âme qui répugne à la véritable attention beaucoup plus violemment que la chair ne répugne à la fatigue. Ce quelque chose est beaucoup plus proche du mal que la chair. C'est pourquoi, toutes les fois qu'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi." (Simone Weil). Les films sont là, ils sont beaux, ils sont puissants : Les Messagers (Hélène Couzillat et Laetitia Tura, 2015), Zou (Claire Glorieux, 2023), Nuit obscure, 3 – Aint't I a Child ? (Sylvain George, 2025), Save Our Souls de Jean-Baptiste Bonnet... Voyons-les, montrons-les, parlons-en ».

Gaël Reyre,
Fiches Cinéma

Le film et sa source
SAVE OUR SOULS
Distributeur Andana - Paris

Mer. 20 janvier à 20h

Libre

Film de Michel Toesca. 2018, 1h40, France, couleur, documentaire
Mention Spéciale du Jury de L’Oeil d’Or, Cannes 2018
Festival de Cannes 2018, Sélection Officielle, séance spéciale



La Roya, vallée du sud de la France frontalière avec l’Italie. Cédric Herrou, agriculteur, y cultive ses oliviers. Le jour où il croise la route des réfugiés, il décide, avec d’autres habitants de la vallée, de les accueillir. De leur offrir un refuge et de les aider à déposer leur demande d’asile. Mais en agissant ainsi, il est considéré hors la loi... Michel Toesca, ami de longue date de Cédric habitant aussi la Roya, l’a suivi durant trois ans. Témoin concerné et sensibilisé, caméra en main, il a participé et filmé au jour le jour cette résistance citoyenne. Ce film est l’histoire du combat de Cédric et de tant d’autres.

Jour2Fête, Libre

« L’hospitalité est à la fois disponibilité, rencontre et combat. Cédric Herrou se laisse bousculer par la réalité. En voisin, Michel Toesca est témoin de sa capacité d’accueil et de sa résistance à la fermeture des frontières et des esprits.

Il prend sa vieille caméra DV Cam pour le suivre durant trois ans dans ses engagements. Avec quelques complices, ils filment dans l’urgence et l’improvisation, parfois avec des téléphones portables. C’est pourtant une des beautés de ce film d’être ainsi, sur le vif, le journal de lutte de quelques militants, la preuve d’un autre possible. Cette tonalité est soutenue par la musique de Magic Malik, qui a improvisé sur les images. Issu d’un financement participatif, avec le complément d’associations comme Médecins du monde ou Emmaüs, "Libre" a gardé son indépendance : un film libre ! »

Olivier Barlet,
Africultures

Le film et sa source
LIBRE

Distributeur Jour2Fête - Paris

Mer. 10 février à 20h

Ukraine fire

Film de Nayan Ducruet, 2025, 52 mn, France, couleur, documentaire



Avec le sentiment du devoir politique et armées de la puissance artistique du spectacle vivant et de la musique, les Dakh Daughters interpellent les publics sur les enjeux de la guerre faite par la Russie à l’Ukraine. Ce film raconte leur résistance sur le front artistique.

« "Nous étions à la maison, on dormait. C’était si bon de pouvoir dormir...". Mais à 4 heures du matin, ce 24 février 2022, Vladimir Poutine annonce son "opération spéciale". Et Damien, l’enfant de Ganna, n’ira pas à l’école. "La fin d’une vie normale". Depuis, elle et ses amies du groupe des Dakh Daughters, accueillies en Normandie par le Théâtre du Préau, sillonnent l’Europe pour continuer de chanter, jouer, témoigner, même pour un aller-retour à Kiev sous les alarmes et les

bombes. "Créer un front artistique" avait décidé Vlad, leur manager, dès les premiers jours de l’invasion (...).

Tout au long de ce remarquable voyage s’invitent en permanence la musique, le chant, les coups de gueule aussi - et parfois le doute : "Sommes-nous vraiment utiles ?" - résonne le message d’alerte de Vlad : "Si nous ne comprenons pas ce qu’est la liberté et le prix à payer pour elle, nous ne pouvons pas défendre notre avenir" ».

Festival Le Grand Bivouac
(Albertville)

Le film et sa source
UKRAINE FIRE
Nayan Ducruet

Roses. Film-Cabaret (sous réserve)

Film d’Irena Stetsenko

2021, 1h18, Ukraine, couleur, documentaire, sous-titré en anglais

Roses. Film-Cabaret est un documentaire cinéma-vérité, qui suit les Dakh Daughters, un groupe de cabaret punk intellectuel créé par sept actrices sous le toit du théâtre expérimental Dakh à Kyiv. Le journal filmé s’étend suivant près de cinq ans, suivant les Dakh Daughters depuis leur premier spectacle, intitulé Roses d’après leur première chanson populaire Rosy/Donbas, écrite bien avant que la région du Donbas ne devienne la zone déchirée par la guerre russe.

« Comment être artiste dans des conditions extrêmes, en période de perte et de souffrance ? La création, au sens artistique et maternel, devient-elle un mécanisme naturel de défense en temps de guerre ? Le film a été achevé avant l’invasion de l’Ukraine par la Russie, mais son point de vue féminin offre un commentaire saisissant sur l’actualité ».

Festival Ji.hlava (République tchèque)

Le film et sa source **ROSES. FILM-CABARET**
Production DGTL-RLGN - Kyiv, Ukraine

Mer. 17 mars à 20h

Covas do Barroso, chronique d'une lutte collective

Film de Paulo Carneiro, fiction documentaire *A Savana e a montanha*, 2025, 1h17, Portugal-Uruguay
Quinzaine des cinéastes, Cannes, 2024



La communauté villageoise de Covas do Barroso, dans le Trás-os-Montes, au nord du Portugal, découvre qu'une entreprise britannique envisage d'implanter sur ses terres la plus grande mine de lithium à ciel ouvert d'Europe. Un documentaire hybride où, entre chansons et imagerie du western, les habitants mettent en scène leur propre lutte - toujours actuelle - contre le projet industriel qui menace leurs terres et leur paysage.

« Lorsque *Bostofrio* – où le ciel rejoint la terre, mon premier film, est sorti dans les salles de cinéma au Portugal, des écologistes et des militants des partis politiques opposés au projet de Savannah Resources sont venus me rencontrer à l'issue de certaines projections. Ils m'ont expliqué par le menu ce qu'étaient les plans de l'entreprise pour la région dont est originaire ma famille. (...) C'est pendant la pandémie que je me suis rendu à Covas do Barroso (...) et c'est alors que j'ai décidé

de mettre mon savoir-faire – le cinéma – au service de cette lutte. (...) Lorsque j'ai commencé à organiser le tournage à Covas do Barroso, la lutte traversait une période difficile. Plusieurs des habitants les plus engagés étaient au bout du rouleau, fatigués par des années de mobilisation et malmenés par les mensonges politiques du gouvernement. Après quelques séjours, je leur ai proposé de changer notre fusil d'épaule, de renverser la table et de créer ensemble une fiction, où ils rejoueraient leur propre rôle, autour de certains des épisodes qu'ils avaient réellement vécus. À ce moment-là, j'ai découvert chez eux une force que je n'avais pas perçue encore ».

Paulo Carneiro,
entretien avec **Ricardo Vieira Lisboa**

—
Le film et sa source
COVAS DO BARROSO
Distributeur **Météore Films** - Paris

Remerciements aux réalisateurs et distributeurs,
pour la mise à disposition des films.
Remerciements particuliers à l'équipe du cinéma Le méliès,
pour la logistique des projections.

Le méliès
Cinéma de
La rose des vents

11 Rue Traversière,
59650 Villeneuve-d'Ascq

Conférence



Mar. 3 novembre

18h30 – MucMA

La protection des biens culturels en temps de guerre

Par **Rana Kharouf**, juge assesseur à la Cour Nationale du Droit d'Asile et professeure à Sciences Po Paris.
En partenariat avec la Croix Rouge Française

Protéger les biens culturels en temps de guerre : un enjeu de droit et d'humanité

Quand un conflit armé éclate, les regards se tournent vers les victimes, les combats, les destructions. Mais un autre dommage, souvent moins visible, frappe au cœur même des sociétés : l'atteinte aux biens culturels. Monuments, manuscrits, musées, sites archéologiques, ces traces matérielles de l'histoire deviennent des cibles. Les détruire, c'est tenter d'effacer l'identité d'un peuple. C'est pourquoi le droit international humanitaire (DIH) en fait un domaine de protection prioritaire.

Un cadre juridique ancien mais toujours essentiel

La pierre angulaire de cette protection est la Convention de La Haye de 1954, premier traité entièrement consacré aux biens culturels en cas de conflit armé. Elle impose deux obligations majeures : respecter les biens culturels, c'est à dire ne pas les attaquer ni les utiliser à des fins militaires, et protéger ces biens, notamment en préparant leur sauvegarde dès le temps de paix. Les deux protocoles additionnels renforcent la lutte contre le pillage et prévoient des mécanismes de responsabilité pour les États.

À côté de ce traité, le DIH coutumier impose à toutes les parties à un conflit armé - y compris les groupes armés non étatiques - de s'abstenir de toute destruction, vol ou détournement de biens culturels. Cette règle s'applique dans les conflits internationaux comme non internationaux.

Quand la destruction devient un crime

Le droit pénal international a franchi une étape décisive en reconnaissant la destruction de biens culturels comme un crime de guerre. Le Statut de la Cour pénale internationale (CPI) incrimine les attaques contre des bâtiments consacrés à la religion, à l'art, à la science ou à l'enseignement, sauf nécessité militaire impérative. L'affaire Al Mahdi (CPI, 2016), concernant la destruction des mausolées de Tombouctou, a marqué un tournant : pour la première fois, un individu a été condamné uniquement pour atteinte au patrimoine culturel. Ce jugement a rappelé que ces destructions ne sont pas des dommages « secondaires », mais des attaques contre la mémoire collective.

Pourquoi la protection des biens culturels nous concerne tous

Protéger les biens culturels, ce n'est pas seulement préserver des pierres anciennes. C'est défendre ce qui relie les générations, ce qui permet la reconstruction après la guerre, ce qui nourrit l'identité et la dignité des peuples. Dans un monde où les conflits visent parfois délibérément le patrimoine pour briser les communautés, comprendre ces règles est essentiel, pour les juristes, mais aussi pour le grand public (article 1 commun des quatre conventions de Genève).
Le DIH rappelle que, même en temps de guerre, certaines valeurs demeurent intangibles. La protection des biens culturels en fait partie. Elle n'est pas un luxe, mais une condition de la paix future.

Programme complet et informations : nord.croix-rouge.fr/conferencesdih



Palmyre2, Syrie, 2017 © afp

Spectacle



©Thierry Vaudé

Mer. 4 novembre
18h30 – Kino, scène universitaire
Ulysse à Gaza
Cie Le Bar de la Poste

Ulysse est le surnom donné par l'autorité militaire israélienne à un drôle de prisonnier, attrapé en pleine mer sur un radeau fait de bouteilles en plastique. Cet Israélien a tenté de forcer le blocus infligé à la bande de Gaza. Professeur, il partait, dit-il, pour enseigner la littérature russe aux Gazouis.

Dans un décor minimaliste (une table et deux chaises), cinq comédiens sont au plateau, mais jamais tous ensemble. Le jeu des acteurs est traité dans une totale sobriété, dans une manière presque cinématographique, qui fait oublier le comédien jouant. Une manière de "réalisme" qui permet de laisser surgir brutalement, en plein milieu de la tragédie, le rire violent du comique ou de l'absurde.

Distribution
Une pièce de **Gilad Evron**
Traduction : **Zohar Wexler** - Mise en scène : **Michel Couartou**
– Interprétation : **Boris Bayard, Ilan Couartou, Mélisande Dorvault, Matteo Gaya** - Création lumière : **Matteo Gaya** - Régie générale : **Lucas Peytavin**.





**Du 9 au 20 novembre
et du 10 janvier au 20 février**

**« Prendre soin »
- une proposition entre
sieste et révolution**

Duo ORAN·E

À travers leur démarche artistique, le duo ORAN·E explore les possibilités joyeuses et poétiques d'un ailleurs du capitalisme, en usant de gestes et de formes issues de l'organisation collective, de l'éducation populaire, de la performance et de la création plastique.

Le dispositif de la résidence proposée pour cette saison culturelle est imaginé à partir de l'hypothèse suivante : les programmes et planning des cursus universitaires entravent la possibilité d'existence de créneaux de temps libre - ce qui fragilise l'émergence de groupes affinitaires, de réseaux d'entraide et d'organisations politiques étudiantes.

Bonjour.

Nous, c'est **Morgane et Flo-re.**

Nous sommes **artistes plasticien·nes et performeur·euses au sein du duo ORAN·E.** Notre démarche est situationnelle, collaborative et politiquement située. Nous avons été invité·es à intervenir sur le campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille au cours de la saison 2026-27.

Quand nous pensons à cette expression, « prendre soin », nous vient de suite à l'esprit une tension particulière entre le faire et le non-faire, entre l'action et la passivité, la résistance et le lâcher-prise. Soigner c'est permettre le développement d'une volonté, la poursuite d'une dynamique en place qui aurait pu être mise en danger ou contrarier. Soigner c'est aussi régénérer, cicatriser, désinfecter. Il y a là comme une nécessité à laisser le temps faire son œuvre, tout en s'affairant à structurer, cadrer et accompagner cette transformation naturelle.

Prendre le temps comme un synonyme à prendre soin.

Dans ce cadre de notre résidence à la fac, nous allons proposer des Bulles de temps libre, c'est-à-dire des espaces-temps qui ne répondent pas à une logique de rentabilité ou de productivité et dont l'usage n'est donc pas défini à l'avance. Notre hypothèse, c'est que ces occasions peuvent faire naître des rêveries, des envies, ou des volontés d'actions concrètes. Pour introduire cette intention, nous mettons à disposition une courte trame de visualisation à effectuer seul·e ou

Souhaitant mettre à l'épreuve cette supposition, le duo activera des bulles de temps libre - convoquées ou spontanées - à destination de la communauté usagère du campus. Suivant les situations, iels proposeront des protocoles différenciés de participation à ces bulles. Il s'agira pour ell·eux de documenter, d'archiver, de témoigner de ce que ces espaces permettront de faire éclore. Quand cela sera possible et suivant la forme que prendront les échanges entre les participant·es, Morgane et Flo-re accompagneront la concrétisation matérielle de certains désirs en actant collectivement des prises de décision. Le sens de la résidence pourra alors s'orienter vers l'épaississement narratif de lignes de fuite ou vers la pérennité de parties du dispositif.

en groupe. Il s'agit d'un exercice de projection mental qui permet de s'entraîner à donner vie aux mondes que nous désirons habiter. Vous pouvez vous installer en cercle ou dans toute autre position qui vous est confortable. Fermez les yeux. Une personne va lire tranquillement le texte qui suit. Les participant·es laissent les images et les histoires se former dans leur esprit de manière libre et automatique. Une fois la lecture terminée, ouvrez les yeux et écrivez ce que vous avez vu. Vous pouvez partager au groupe le résultat de votre visualisation, ou le garder pour vous.

Commencez à prendre de longues et profondes respirations. Atterrissez dans votre corps, sentez son poids être attiré vers le sol. Vos paupières sont fermées et, sur cette toile, des scènes vont prendre vie. Vous allez ressentir des odeurs, des sensations physiques, des émotions. Restez attentives à ces données sans pour autant chercher à les contrôler. Pour commencer, traversez les différents espaces qui composent votre trajet pour arriver jusqu'à la fac. Y a-t-il des étapes que vous appréciez ou que vous redoutez, des zones agréables, d'autres moins ? Une fois arrivé·e, déplacez-vous au sein des lieux que vous fréquentez à l'université. Ont-ils toujours le même aspect, vous semblent-ils fiables, accueillants, ou au contraire instables et inhospitaliers ? Quelles sont les relations que vous y tissez, les activités qui vous y exercez ? Quels sont les rythmes induits par ces lieux ?

Qui sont les personnes avec qui vous les partagez ?
Vous organisez-vous avec des groupes ou des individus ?
Au cours de votre journée, disposez-vous de temps libre ?
Vous arrive-t-il de ne pas savoir quoi faire ?

Ensuite, figurez-vous les autres aspects de votre vie en dehors du contexte universitaire et prenez un moment pour réfléchir aux choses qui sont importantes pour vous.
Où se situent vos valeurs et à travers quels engagements se manifestent-elles ?
Pourquoi êtes-vous prêt-es à vous battre ?
Repensez aux espaces que vous fréquentez à l'université.
Le temps qui vous y est imparti vous permet-il de faire ce qui vous tient profondément à cœur ?
Ces choses auxquelles vous tenez y sont-elles présentes, sont-elles incarnées d'une façon ou d'une autre ?

Vous allez à présent imaginer que vous avez le pouvoir de transformer le fonctionnement de votre environnement de manière à ce que les choses qui vous tiennent le plus à cœur soit comprises, reconnues et valorisées. Vous traversez dorénavant les différentes zones du campus avec cette idée en tête. Dans l'une d'elle, vous découvrez une Bulle de temps libre.
De quoi s'agit-il ?
Quelles sont les caractéristiques matérielles de cette bulle et comment se déploie-t-elle dans l'espace ?
Pouvez-vous l'entendre, la toucher, la sentir... ?
Comment pouvez-vous rentrer à l'intérieur ? Par quel moyen ?

Y-a-t-il déjà des personnes ou des êtres non-humains à l'intérieur de la Bulle ?
Une fois dedans, que voyez-vous ?
Soyez attentif-ves aux mouvements qui parcourent la Bulle. Qu'est-ce qui est en train de se dérouler ?
Asseyez ou allongez-vous quelque part. Regardez maintenant l'intérieur de votre sac ou de vos poches. Qu'est-ce qui s'y trouve ? Quel objet décidez-vous d'utiliser, de partager ? Qu'allez-vous vous permettre de faire dans cette situation que vous n'auriez pas entamé si vous n'étiez pas rentré-e dans la Bulle ?
Vous vous apprêtez à sortir. S'il y a quelque chose que vous souhaitez particulièrement retenir et ramener avec vous, gardez-le à l'esprit. Notez-le dans votre carnet mental ou matérialisez-le en un objet qui tient dans votre poche.
Vous êtes à présent hors de la Bulle. Comment vous sentez-vous ?
Décidez-vous d'infléchir le cours de votre journée en fonction de ce qui vient de se passer ?

Maintenant, prenez une profonde inspiration. Portez un dernier regard à cette Bulle de temps libre et à tout ce qu'il se passe à l'intérieur, auquel vous avez participé et qui continu peut-être de se dérouler. Vous allez revenir à notre monde ordinaire. Mais ce que vous venez de voir et de ressentir restera dans vos rêves, dans vos visions et dans votre imagination. Vous pourrez vous y rendre chaque fois que vous le souhaitez, et cela influencera très probablement vos actions dans la réalité.

**Si vous le souhaitez, vous pouvez nous partager le résultat de cet exercice à l'adresse suivante :
oran.duoartistes@gmail.com**



Exposition



Du 12 novembre au 11 décembre

Vernissage mercredi 18 novembre à 18h30

MucMA

du lundi au jeudi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 12h

Voir les fougères

Formes éternelles du vivant

En novembre 2025, l'Université de Lille a rendu hommage à Madeleine Aimé en donnant son nom à la Maison universitaire de la culture (MucMA). Pionnière du dialogue entre art et science, elle réalise, dans les années 1930 au laboratoire de paléobotanique de Lille, des aquarelles de fougères du Carbonifère.

Fascinantes, les fougères traversent les temps depuis des millions d'années et leur beauté inspire scientifiques et artistes. Des fougères éteintes aux fougères vivantes, l'œuvre de Madeleine Aimé s'inscrit dans l'histoire de la représentation de ces formes éternelles. Dans cette exposition, elle dialogue avec les créations contemporaines de Hideyuki Ishibashi, Sarah van Melick, Stéphanie Noyon, Maryline Terrier et Les Yeux d'Argos, ainsi qu'avec les collections patrimoniales de l'université et du Centre historique minier et des œuvres issues des arts décoratifs.



Madeleine Aimé

Artiste et illustratrice scientifique, 1904-1996

Madeleine Aimé naît dans une famille d'artistes originaire de Douai. Formée aux Beaux-Arts de Douai, elle entre en 1927 à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Dès 1932, elle est une artiste reconnue et récompensée, exposant notamment au prestigieux Salon des artistes français.

Brillante dessinatrice, elle rejoint le laboratoire de paléobotanique de la Faculté des sciences de Lille. Sous la direction de Paul Bertrand (1879-1944), elle reconstitue les forêts du Carbonifère du nord de la France à partir des fossiles végétaux extraits du bassin minier.

En 1937, une partie de ses illustrations est présentée à l'Exposition internationale de Paris. Peu après, elle rejoint Paul Bertrand, désormais professeur au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, où elle poursuit son travail de restitution graphique de paléoenvironnements, témoins du dialogue entre arts et sciences.

cnrs



J'ai le sentiment que ces paysages portent encore la mémoire lointaine des forêts anciennes

Lorsque j'ai découvert les terrils du Nord de la France, j'ai immédiatement été frappé par leur ambiguïté. Ces montagnes artificielles, nées de l'exploitation minière et de l'intervention humaine, m'ont d'abord semblé silencieuses et presque monochromes. Pourtant, en les observant plus attentivement, j'ai commencé à percevoir une présence végétale discrète mais persistante : des fougères, des fleurs sauvages, des plantes pionnières réapparaissant à la surface de ces paysages transformés.

En venant du Japon, je porte sans doute un regard particulier sur cette relation entre paysage, mémoire et transformation. Dans la culture japonaise ancienne, les couleurs étaient souvent pensées comme des états de lumière liés aux phénomènes naturels : la lumière blanche du midi, l'obscurité naissante du soir, le rouge du lever du soleil ou encore le bleu profond du crépuscule. Cette manière de percevoir le monde influence profondément mon travail. Dans *Chromophore*, la couleur ne sert pas uniquement à représenter le paysage : elle devient une trace physique du vivant. Les pigments que je fabrique à partir des plantes récoltées sur les terrils - ici la fougère - participent directement à la formation de l'image photographique.

En découvrant le travail de Madeleine Aimé, j'ai ressenti une proximité immédiate avec sa manière d'observer les formes végétales. Dans les années 1930, elle collaborait avec les paléobotanistes de Lille pour reconstituer les forêts disparues du Carbonifère à partir de fragments fossiles et d'observations scientifiques. Ses dessins se situent pour moi dans un espace très particulier, entre rigueur scientifique et imagination sensible.

Là où Madeleine Aimé redonnait forme aux fougères fossiles du passé, j'observe aujourd'hui les plantes qui recolonisent les terrils contemporains. J'ai le sentiment que ces paysages portent encore la mémoire lointaine des forêts anciennes. À travers la photographie, la lumière et la matière végétale, j'essaie de rendre visible cette continuité silencieuse entre le temps géologique, l'histoire industrielle et la présence fragile du vivant.

Hideyuki Ishibashi

Hideyuki Ishibashi présente les onze autres tirages de sa série Chromophore à l'Université Polytechnique de Valenciennes en novembre-décembre 2026.

Évènements associés

Expositions

Du 12 novembre au 11 décembre

MucMA

Autour de *Voir les fougères*
Carte blanche aux étudiant.es en arts d'Élodie Wysocki



Du 12 novembre au 11 décembre

Lilliad, campus Cité scientifique

Lille mystérieuse – Madeleine Aimé

La Direction culture a confié à La Boucle du Dessin, maison d'édition 100% lilloise qui promeut la région ainsi que les artistes locaux, la création d'un album de bandes dessinées consacré à la vie et l'œuvre de Madeleine Aimé. Les planches, réalisées par Léonard Delebecq, forment une exposition complémentaire à l'exposition *Voir les fougères*.



Du 12 novembre au 11 décembre

Siège de l'université

Les curiosités élémentaires par le collectif Les Yeux d'Argos

Les dispositifs immersifs et interactifs *Zooscope*, *Fabularbre* et *Paléorama* vous invitent à explorer la beauté de la nature. Du regard animal aux écosystèmes vivants, des temps géologiques aux jeux optiques d'un kaléidoscope géant, ces œuvres poétiques et sensibles, conçues avec des scientifiques, vous révèlent une part des mystères du monde qui nous entoure.





Vernissage des expositions

Mercredi 18 novembre à 18h30 – MucMA

Avec **TreeHouse, concert illustré**
par Jeanne Desfontaines et Madeleine Angst.

Le projet *TreeHouse* explore l'idée d'un refuge dans un monde en mutation : une cabane perchée, une voile de bateau, un rayon de soleil ou une mélodie deviennent autant de lieux symboliques où chacun peut se sentir chez soi. Entre poésie, musique et arts visuels, Jeanne et Madeleine offrent une expérience sensible et collective, placée sous le signe du partage et de l'imaginaire.

Journée d'études

**Jeudi 3 décembre
de 14h à 19h30 – MucMA**

En partenariat avec le CEAC et avec le concours d'ALEA et d'Actes Sud.

À partir de 14h : **Madeleine Aimé, pionnière du dialogue art-science – Les fougères actuelles, architectures inspirantes – Approches artistiques contemporaines.**

Par **Édith Marcq, Jessie Cuvelier, Fabien Mignot, Estelle Goulas, Ruth Scheps**, les artistes **Hideyuki Ishibashi, Marie Langlois** (Les Yeux d'Argos), **Sarah van Melick, Stéphanie Noyon, Maryline Terrier et Élodie Wysocki** pour la carte blanche aux étudiant.es en arts.

18h30 : **Apprendre à voir. Le point de vue du vivant**
Par **Estelle Zhong Mengual**, historienne de l'art.

Une forêt ? Un paysage charmant. Un corbeau ? Un sinistre présage. Une rose ? L'être aimé. Le monde vivant est à la fois omniprésent dans notre culture et décidément absent. Car percevoir le vivant comme un décor, un symbole ou un support de nos émotions sont autant de manières de ne pas le voir. Et si nous

apprenions à voir le vivant autrement ? Si nous entrions dans un monde réanimé, repeuplé par les points de vue d'autres êtres que nous ? Cette conférence se propose d'équiper notre œil pour saisir le vivant autour de nous comme foisonnant d'histoires immémorables, de relations invisibles et de significations insoupçonnées. Sur le chemin de cette métamorphose, nous avons pour guides celles et ceux qui ont passé leur vie à apprendre à voir le vivant dans son abondance de signes et de sens : des artistes peintres et des femmes naturalistes du XIX^e siècle anglais et américain. À travers cette exploration, c'est une autre disponibilité au monde qui fait surface. Chaque jour est une occasion inouïe et renouvelée d'apprendre à voir.

Estelle Zhong Mengual est normalienne et docteure en histoire de l'art. Elle enseigne à Sciences Po et aux Beaux-Arts de Paris, où elle est titulaire de la chaire « Habiter le paysage » – l'art à la rencontre du vivant. Autrice de trois ouvrages, elle a fait une entrée très remarquée dans la collection « Mondes sauvages » d'Actes Sud avec l'essai *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, paru en juin 2021.

Projection

Mardi 8 décembre à 12h30 – MucMA
Fleur de fougère

De Ladislav et Irène Starewitch

1949, 25 min, version restaurée en couleurs

Jeannot, un jeune garçon vivant à la campagne avec sa mère et son grand-père, s'aventure dans la forêt la nuit de la Saint-Jean pour cueillir une fleur de fougère avant le chant du coq.



Ateliers

**Jeudi 12 novembre
de 12h30 à 13h30 – MucMA**
Confectionnez votre terrarium

Par Green Bottle Design.

Afin de célébrer le lancement de l'exposition, confectionnez votre propre terrarium, véritable jardin miniature dans un bocal de verre, avec l'aide de Green Bottle Design, entreprise spécialisée de Wambrechies.

En 30 minutes, vous apprendrez les fondamentaux de la création et de l'entretien des terrariums à travers un temps de détente aux côtés d'**Émeline Bouche**, fondatrice de Green Bottle Design.



© Maud Bocquillod_unsplash

**Mardis 17 et 24 novembre, 1^{er} et 8 décembre
de 12h15 à 13h15 – MucMA**
Explorez votre créativité par l'art-thérapie

Par **Pascaline Bonnavé**, artiste et art-thérapeute lilloise.

Pascaline Bonnavé est titulaire d'un DU Art-thérapie. Elle anime des séances d'art-thérapie au Palais des Beaux-Arts de Lille depuis 2014 et a régulièrement collaboré avec le CHU de Lille.

À travers 4 séances d'atelier, Pascaline Bonnavé vise à entraîner les personnes dans l'activité artistique en stimulant et en sollicitant leurs facultés sensorielles, intellectuelles et motrices. Par l'expression artistique, l'expérimentation et la découverte de techniques, ces séances d'art-thérapie revigorent le mieux-être des participants et renouvellent la compréhension des fougères, au prisme de leur étude documentaire et de leur qualité artistique.

Chaque séance peut être suivie indépendamment et démarre par une brève présentation de l'exposition *Voir les fougères, formes éternelles du vivant*. Le matériel est fourni par l'Université de Lille.

**Performance
musicale**



Jeu. 12 novembre

20h – L'Antre-2

Pistes

**Penda Diouf
et Cloé du Trèfle**

C'est le récit du voyage de Penda Diouf, partie seule à 20 ans en Namibie sur les traces de l'unique athlète namibien à avoir remporté un titre olympique, Frankie Fredericks, qui la fascine depuis son adolescence. C'est le récit d'une enquête au cœur de ce pays, terre aux dunes de sable rouge, où s'est déroulé le premier génocide du XX^e siècle. Un massacre méthodique perpétré par les colonisateurs allemands à l'encontre des Herero et des Nama.

C'est ce périple et la découverte de cet épisode historique méconnu qu'elle raconte dans *Pistes...*, texte d'une poésie profonde où se confrontent l'intime et l'universel.



Cloé du Trèfle, musicienne
Penda Diouf, autrice, comédienne, metteuse en scène

Pistes... est un texte écrit par Penda Diouf en 2017, fruit d'une commande d'écriture de la SACD sur la thématique du courage. Ce texte a également été mis en scène en 2020 par Aristide Tarnagda, publié aux éditions Quartett en 2021, diffusé sur France Culture en mars 2022, mis en scène par Natalie Fontalvo en 2025 et enfin mis en scène par son autrice en 2025.

Rencontre



Lun. 17 novembre

17h – FSJPS*

Les Amphis de l'info

En partenariat avec Le Monde, France Télévision et le réseau ICI

Les Amphis de l'info, une série de rencontres sur l'information organisée sur les campus universitaires à travers la France.

À l'heure où le journalisme doit composer avec les réseaux sociaux, la défiance envers les médias, la désinformation et l'irruption de l'intelligence artificielle générative, *Les Amphis de l'info* proposent des rencontres se déroulant sur les campus universitaires où les journalistes viendront échanger avec le public sur leur façon de produire l'information ainsi que sur les réalités de leur métier.

Un événement gratuit, à l'initiative du Monde, en partenariat avec France Télévisions et Ici, le réseau des radios locales.



*Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, place Déliot à Lille

Colloque

Jeu. 19 et vend. 20 novembre

MucMA

Savoirs et fictions

Organisé par le programme de recherche DePERU (LEM et CERAPS) et la Direction culture

Les multiples crises actuelles, attendues ou imprévisibles, interrogent quotidiennement notre capacité à nous projeter dans l'avenir. Si les prédictions scientifiques sont plus que jamais indispensables pour anticiper les bouleversements à venir, elles se heurtent à une limite fondamentale : l'incapacité humaine à imaginer un futur radicalement différent du présent – qu'il s'agisse de ruptures imprévisibles, de non-linéarités ou de points de bascule échappant à toute extrapolation.

A contrario, les récits d'anticipations sont nombreux, en particulier dans le domaine de la science-fiction. Libérés des contraintes de plausibilité et de rigueur scientifique, ils fournissent un ensemble de possibles faits de ruptures, de discontinuités brutales, de bifurcations inattendues. Ces projections, dystopiques ou utopiques, exacerbent bien souvent des phénomènes et processus sociaux contemporains, et dessinent parfois des voies à suivre pour améliorer l'existant. Ces deux dernières décennies, des organisations publiques ou privées se saisissent de ces récits fictionnels, ou en produisent elles-mêmes, afin de sonder des futurs possibles. Ces projets de design-fiction ou de science-fiction institutionnelle interrogent notre rapport au monde et à la production de connaissance : quelles relations entretiennent connaissances scientifiques et récits fictionnels ? Comment les imaginaires influencent-ils le réel ?

Le colloque « Savoirs et fictions » propose de réunir des universitaires, des artistes et des membres de la société civile pour réfléchir à ces questions lors de deux journées d'échanges qui se tiendront à Lille les 19 et 20 novembre 2026. Elles seront l'occasion d'interroger la place de la fiction et de la prospective au sein du monde académique, d'observer la manière dont les universitaires peuvent utiliser des futurs imaginaires pour produire des connaissances, et d'analyser les effets performatifs des objets fictionnels.

S'inscrivant au sein du *cross-disciplinary project* DePERU de l'Université de Lille, portant sur la notion d'incertitude radicale, ces deux journées se veulent résolument interdisciplinaires, et proposent de faire dialoguer des chercheurs et chercheuses issus des études littéraires, des sciences économiques, des sciences politiques et juridiques ou encore des sciences et techniques.





Jeu. 19 novembre

18h30 – Kino, scène universitaire

Reconstitution

ZONE - poème -



Reconstitution est une pièce de théâtre documentaire qui poursuit le travail entamé sur la pièce *Citadelle*, autour de l'affaire des noyés de la Deûle. Au cours de ses recherches, Simon Capelle a été amené à rencontrer un jeune homme, de 17 ans à l'époque, condamné pour violence ayant entraîné la mort sans intention de la donner après avoir poussé un étudiant de Sciences Po Lille dans la Deûle en 2009. Suite à la commande de L'Onde Théâtrale, cet entretien devient le texte de l'Épisode 18 de leur maison d'édition.

Reconstitution est une pièce qui raconte à la fois le processus judiciaire et le processus théâtral côte à côte en révélant les enjeux de vérité, de mise en scène et de tragédie. Dans un dispositif immersif, le public assiste en direct à la reconstitution de cet entretien et est amené lui aussi à se poser des questions sur le fonctionnement de la justice, sur la culpabilité, sur la possibilité de la réinsertion.

Durée : 1h

Distribution

Texte et mise en scène : **Simon Capelle**. Avec : les comédien-ne-s de L'Onde Théâtrale : **Lou Miracco, Alexandre Lagache, Lucas Landré, Amandine Gragnani** ; les étudiant-e-s de l'Université de Lille : **Léa Carrère, Félicie Wavrant Duribreux** ; les amateur-ric-e-s : **Florent Le Toullec, Laetitia Piette et Simon Capelle**. Création lumières : **Simon Capelle et Alexandre Lagache**. Field recording : **Quentin Conrate**.

Production : ZONE -poème- et L'Onde Théâtrale.
Soutiens : Université de Lille (FSDIE) ; programme Interreg EMERGE 2024-2028.

En création ULille



prendre la parole
brandir comme un étendard
la possibilité de se réunir
et d'entendre
derrière l'énigme des signes jetés à la face d'infinis mystères
notre volonté d'être des étrangers
mais des étrangers ensemble

pétris
et pour autant
devrions-nous dire
pas vaincus
apostrophant
dans le silence et dans la voix
les éléments nécessaires à l'ouvrage
le cri
et ses secousses
et ce que nous désirons vivre
nous tenons bien droits dans la colère
comme les autres espèces
décimés
comme la tempe fébrile des condamnés
nos corps servent d'abri à la rage

ils se succèdent
les défilés de promesses
sous des appareils d'ardeur
brandissant la transition
quand tu attends des actes
des actes
des actes
ils déploient trésors et ornements de mesures
occupent l'antenne
l'électricité qui passe dans leurs statistiques
pourrit notre engrais naturel
plus de mouvement
plus d'espoir
ils jettent au visage de nos instincts
la baffe de l'incapacité
intérêts cachés
mensonges
et mini-décrets

pourtant tu t'acharnes
t'assoies sur le bas-côté
arrêtes l'aéroporté
tu fuies les centres
préfères les périphéries
la marge
les communautés



Exhortation des possibles

la société a depuis longtemps tué
l'envie de faire société

quand nous aurons retrouvé
la possibilité du cri
et des larmes
et des sourires
la source se tarira
si le monde le permet

les sanglots que tu perçois
chaque fois la lutte enfin finie
est-ce la puissance toute particulière
du renouveau
du lendemain
ou les nerfs
les muscles
les fluides qui se relâchent
la lutte enfin finie

le combat
d'abord le combat contre le réel imposé
l'ordre des Disparitions
tu regardes le massacre
à travers des écrans de fumée
soulève les structures
aperçois le brin de muguet
petit à petit le printemps

la bataille claque
d'abord une bataille avec les mots
nous refusons ton langage
agent vicieux
tes glissements pour reconstruire la vérité
pour déplacer des montagnes
et boucher la vue
nous refusons tes analyses
tes commentaires

nous prenons dans la torpeur
les quelques brindilles
dont l'écume d'espoir jaillit
jusqu'à nos paupières
et soulève notre détresse
pour en faire une plume
tu trouves le chemin en marchant
un pas devant

tu les connais par milliers
les yeux meurtris frôlés par les tiens

les bouches tremblantes comme glacées
hantées par la banquise
la mélancolie des êtres du quotidien
tu ne refuses pas de la nommer
les chants abritent des fantômes de sang
de peau
pas de papier

ami-es
tapis dans l'ombre
ayant choisi par curiosité la pénombre
nous sommes avec vous
et les insultes de la rue
les injures perdues
les putain de douleurs
qui te prennent souvent
du soir au matin
pour nous aussi
des jungles à traverser
pour nous aussi
d'odieux marais

seulement vous écoutez
et si votre âme
semblable à la feuille délicate d'un baobab
frissonne
comme un courant traverse une lagune
une couleur l'océan

si votre corps
embrassé par nos voix
comme l'aurore
réchauffe pour vos yeux
la splendeur de votre mémoire perdue

si votre présence revenue
remplace la tiédeur d'instant disparus
peut-être crier
chanter
rugir
tenter le vacarme des astres
peut-être le présent
comme un fruit juteux
réveille l'inattendu

j'arrache l'azur aux lèvres desséchées
et m'en goinfre
la stupeur des tristes
me lasse de tout
sauf
le petit pont là-bas vers demain

le torrent qui travaille en-dessous
son chemin

je crois aux visions terrifiantes
qui déchargent dans nos crânes
la torpeur des paysages avant l'été
ils répètent en boucle depuis les siècles
tu peux encore aimer
et être aimé
aimer
et être aimé
tu peux encore aimer
et être aimé
aimer
et être aimé

nous avons besoin de tes récits
le monde est prêt
je te le promets

nous avons besoin d'entendre ta vie
plante étouffée par l'asphyxie
nous avons besoin de ton souffle
pierre brisée par la tempête
nous avons besoin de ton socle,
forêt rasée par les faucheuses
nous avons besoin de tes racines,
animal abattu par la chaleur
nous avons besoin de ton envol
enfant désespéré par la prophétie
nous avons besoin de ta vision

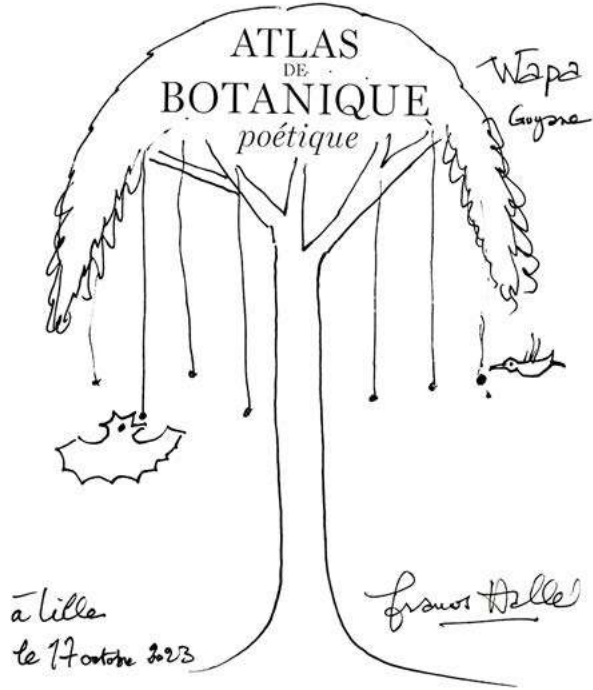
et de ce qu'il reste du monde
quelques créatures
des identités
on ne veut plus avoir à distinguer
nous avons besoin de métamorphoses infinies

c'est le futur
le présent
le passé
c'est un temps entièrement à recomposer
arrache
arrache de ton corps
et de tes yeux épuisés par les larmes
un nouveau regard à placarder
ici là partout
glissant sur les sens interdits

tu baignes
tu le sais
dans la respiration lancinante du néant de la vie
un cœur bat en toi
voilà tout ce que tu possèdes
et des mots pour l'amplifier
allez
allez
prends la décharge de la foudre
dans tes paumes bien ouvertes
et respire.



Lecture
théâtrale



Mer. 25 novembre

18h30 – MucMA

Le théâtre
des arbres

L'Onde théâtrale

Sur un texte inédit de Francis Hallé

Qui de mieux placé que Francis Hallé pour nous dire après Shakespeare (« la vie est un théâtre »), les arbres sont un théâtre.

D'un texte écrit par Francis et jamais publié, Serge Reliant fait un projet qui mêle sciences, théâtre et édition. En le confiant à Rémi Laversey et la maison d'édition L'Onde théâtrale, il convoque l'enthousiasme de l'émergence universitaire pour porter sur scène ce récit.

Ce projet est également l'occasion d'initier une nouvelle collection d'ouvrages mettant en valeur les liens qui unissent sciences et arts sur les plateaux de théâtre. Intitulée « scènes et sciences », cette nouvelle collection conjugera arts et paroles de scientifiques au sens large.

Nul doute que cette première lecture réservera un grand moment d'émotions et de savoirs. Il sera le terreau par lequel les arts vivants investissent les sciences pour les mettre à portée de toutes et tous.

Spectacle



Mar. 1^{er} décembre

18h30 – Théâtre des Passerelles

Un virage pour Jacky

Magda Kachouche - Cie Langue Vivante

En partenariat avec Le Gymnase CDCN dans le cadre du festival Forever Young

Jacky Medefo arrive en France à 11 ans, depuis le Cameroun. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il a toujours dansé. Au point de manigancer en cette faveur, adolescent, pour intégrer le lycée de secteur qui propose l'option danse : il a vu que ça existait sur une affiche placardée sur un mur de l'établissement. C'est sans appel, Jacky est le meilleur. Il retient l'attention de Cécile, responsable des relations publiques d'un grand festival de danse, qui l'invite à s'engager dans un premier projet participatif. C'est comme ça que je rencontre Jacky : ça lui a plu, il veut continuer, il s'inscrit pour un deuxième projet dont je suis la chorégraphe. Nos histoires se catapultent. On est en 2023.

En juin de cette même année, je suis sur les routes du festival Uzès danse. Le chemin en bus depuis Nîmes est dément, à couper le souffle. On zigzague au-dessus des gorges de la planète. On longe un tournant, c'est serré, c'est pentu, c'est raide, j'aperçois alors un panneau. Il est écrit « Le virage de Kevin ». Je suis frappée, ça me prend à la gorge : c'est morbide, c'est poétique, c'est mystérieux, prophétique : j'y lis l'histoire d'un homme qui change de voie. J'y lis une autre histoire de la masculinité. Je me dis : j'en ferai un spectacle.

La danse de Jacky est à la fois un cri et une caresse, comme si la tendresse pouvait hurler depuis le centre de la terre vers le haut de la montagne. Il semble que toutes les émotions du monde soient contenues dans son corps, immense. Quand Jacky danse, il nous parle, et ce qu'il a à nous raconter nous déroute, nous oblige, nous propulse.

Les pieds enracinés dans la forêt sacrées de ses ancêtres, les bras virevoltants sur les couloirs des scènes queer d'aujourd'hui : Jacky s'invente continuellement dans un futur qui l'appelle sans l'assigner.

Un virage pour Jacky, c'est la proposition d'un portrait subjectif d'un des plus grands danseurs que j'ai eu la chance de rencontrer. C'est aussi simple que ça, comme un slogan sur une affiche, comme un message à faire passer : celui de croire que nos histoires ont le pouvoir de tout transformer.



Magda Kachouche

Durée : 50mn
Distribution
Conception et chorégraphie : **Magda Kachouche** - Avec : **Jacky Medefo**. Scénographie : **Alexia Crisp-Jones, Michael Monod** - Costumes : **Alexia Crisp-Jones** assistée d'**Emma Chapon** - Création sonore : **Gaspard Guilbert** - Création lumière : **Bia Kaysel** - Assistante artistique : **Léa Sabran** - Regard extérieur et dramaturgique : **Arnaud Pirault** - Collaboration artistique : **Tchina Ndjidda** - Régie générale : **Ventura Vuoso** - Production, administration, diffusion : **AlterMachine** / **Erica Marinuzzi, Clarisse Perroy**





Mer. 2 décembre

18h30 – Kino, scène universitaire

Portraits croisés

Cie Les petites mains

En partenariat avec le Master LSF

Créée en 2021, *Les petites mains* est une compagnie d'arts vivants et médiatiques bilingue FR/LSF qui cherche à ouvrir des espaces de création et d'exploration des potentiels visuels et artistiques de la langue des signes. Elle s'est donnée pour objectif de prendre en charge des projets artistiques novateurs qui fassent se rencontrer les formes d'arts en langue des signes avec les formes d'arts plus traditionnelles pour construire de nouveaux ponts entre disciplines artistiques issues de la communauté entendante et de la communauté sourde.

C'est un spectacle de chansigne, une mise en scène de chansons entièrement en langue des signes, une comédie musicale (comédie musicale signée) composée sur les douze chansons du dernier album de Stromae : *Multitude*.

C'est une dizaine de personnages qui viennent parler de la vie, de la parentalité, de la dépression, des relations amoureuses, des petites gens, de leurs rêves, de leurs espoirs et de leurs désillusions.

C'est 45 minutes de spectacle avec deux comédien.ne.s qui passent de rôles en rôles pour incarner cette multitude avec leur corps et leurs petites mains.

Multitude, l'album de Stromae, sorti en 2022, est un condensé d'histoires intimes sur la parentalité, la dépression, les relations amoureuses, les rêves, les désillusions, la violence, etc.

Tous ces thèmes constituent des mini-récits touchants que la compagnie *Les petites mains* a voulu jouer. Ici, la langue des signes prend toute sa dimension théâtrale : elle joue, elle interprète, à la manière de la comédie musicale. Entendant-es et sourd-es, nous sommes à égalité, renversé-es par la force des textes ainsi révélée.

Durée : 45mn

Distribution :

Idée originale / mise en scène / jeu /
scénographie costumes : **Marie Lemot
& Igor Casas**

Soutiens : Lambass, Anis Gras – le Lieu de
l'Autre, & Compagnie(s)





Mer. 9 décembre

20h – Kino, scène universitaire

Youssoupha Acoustique Experience

Réservé aux étudiants et au personnel de l'Université de Lille

Illustre apôtre du rap français, sur son versant le plus sophistiqué, Youssoupha revisite *Noir D****, album phare conçu en hommage au peuple noir, et le transpose sur scène dans une configuration détonante qui mêle rap, gospel et musique symphonique.

S'inscrivant dans le glorieux sillage de MC Solaar, auquel il voue une grande admiration (en particulier pour l'album *Prose Combat*), Youssoupha propage un rap lettré, résolument pacifique, aux vibrations entraînantes et aux paroles entêtantes. Révélé avec les albums *À chaque frère* (2007) et *Sur les chemins du retour* (2009), tous deux disques d'or, il a conquis un public encore plus large avec son troisième album, *Noir D**** (2012), hommage intense au peuple noir, sans manichéisme. Dix ans après, il en propose une adaptation scénique hautement atypique mariant le rap avec du chant gospel et de la musique symphonique ! « Le gospel pour mes racines et ma lumière. Le symphonique pour la grâce et l'émotion. Et le rap, pour mon combat et ma force ».

Durée : 45mn



Spectacle



Jeu. 10 décembre

20h – L'Antre-2

Alphas

ABCG Compagnie

« Elles disent que nous sommes dangereux. Violents. Incontrôlables. Et vous savez quoi ? Elles ont raison. »

Une conférence tenue par deux influenceurs masculinistes. Les objectifs de leurs enseignements sont simples : Devenir beaux. Devenir riches. Séduire. Se libérer. Au fil de la soirée, les conférenciers dérouleront difficilement leur pensée viriliste ultra libérale tout en incarnant une caricature de masculinité. Au programme, sociologie sexuelle, coaching en séduction, conseils d'entrepreneurs, maximisation de la beauté, rétention séminale, sport...

Mais leur parole devient de plus en plus inaudible, et apparaît un autre discours, une contre-violence.

Alphas, c'est la surperformance du genre, une tentative de contrer la violence par le rire. Grossir les traits et voir apparaître les détails, mieux saisir les mécanismes de la haine pour s'en affranchir. Car le masculinisme n'est pas un projet politique, c'est une grosse arnaque et celle-ci doit être dévoilée.

Durée : 1h30

Distribution

Texte & mise en scène : **Clément Bigot, Ambre Germain-Cartron** | Interprétation : **Quentin Bernard, Clément Bigot, Ambre Germain-Cartron, Miya Péchillon** | Création sonore : **Quentin Bernard** | Création lumière : **Naelle Vallet** | Affiche : **Quentin Bernard**

Spectacle



Mer. 16 et jeu. 17 décembre

20h – L'Antre-2

Surtout pas le silence

Cie À ciel ouvert

Une femme est en proie à des crises existentielles. Le temps d'un spectacle, le temps d'un trajet d'une voix jusqu'au corps, les spectateurs sont invités à côtoyer ce personnage en quête de sens alors même que tout s'écroule. Parler pour ne pas entendre le silence ou la barbarie qui se niche au fond d'elle-même ? Vous, moi, nous, elle, qui quémendons de l'amour, qui réclamons de l'écoute à tout prix ! Parce que sinon le silence ou sinon la violence.

Car il est question dans ce spectacle de la cruauté du manque de l'autre et du vide abyssal qui nous habite et que nous essayons de remplir, en vain. Quand il ne reste plus rien, la brutalité persiste. Cette pièce dystopique surréaliste interroge aussi bien l'état du monde dans lequel on vit que nos états d'être.

À travers une esthétique hybride, *Surtout pas le Silence* met en exergue des questions universelles : Qui je vais être aujourd'hui ? Et surtout comment nous sommes perdus ?

Durée : 1h

Distribution

Texte : **Agathe Coquelle** – Projet et interprétation : **Agathe Coquelle** – Collaboratrice chorégraphique : **Julie Botet** – Regard extérieur : **Didier Cousin** – Scénographie : **Cassandra Cristin** – Création sonore : **Simon Masson** – Création lumière : **Claire Lorthioir** – Production déléguée : **L'Illaque - Bassin de création.**

Une co-production ULille

Les conférences

2026-2027

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (ALEA), la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL), les éditions Actes Sud et L'Étincelle.

Retrouvez le détail des conférences sur notre site.

Mardi 22 septembre
MucMA - CS, 18h30

Quels scénarios pour le dérèglement climatique ?

Par **Dominique Poissonnier**, prévisionniste à Météo-France Nord.

Répondant : **Francis Meilliez**, professeur émérite à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Mardi 6 octobre
MucMA - CS, 18h30

Histoire évolutive des humains : ce que nous a appris l'ADN

Par **Laure Segurel**, anthropologue génétique, chargée de recherche au CNRS, au sein du laboratoire de biométrie et biologie évolutive, Université Claude Bernard Lyon 1.

Répondant : **Sylvain Billiard**, professeur à l'Université de Lille.

Dans le cadre de la Fête de la science
En partenariat avec ALEA



Éleveur kirghize devant du fromage en train de sécher, Kirghizistan, 2008, ©Laure Ségurel

Jeudi 8 octobre
MucMA - CS, 18h30

Une santé des sols pour une santé des hommes

Par **Pierre Weill**, ingénieur agronome et docteur en biologie/santé et titulaire de la chaire « Aliment et Bien Manger » à l'Université de Rennes.

Dans le cadre de la Fête de la science
En partenariat avec Actes Sud



Mardi 13 octobre
MucMA - CS, 18h30

Alimentation en santé : imports et impacts de l'alimentation nutritionnelle

Par **Michel Serpelloni**, membre de l'Académie d'Agriculture de France.

Dans le cadre de la Fête de la science
En partenariat avec la SSAAL

Lundi 19 octobre
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée

Divorcée pour le meilleur et le meilleur. Du mythe de l'amour romantique à la reconnaissance des violences conjugales
De Caps



Mardi 20 octobre
MucMA - CS, 18h30

Comment l'ordinateur change la quête de nouveaux matériaux ?

Par **Julien Lam**, chargé de recherche au CNRS.
Modératrice : **Élisa Despretz**, chargée de médiation scientifique, Institut Chevreul & Projet CHEMACT (CHimiE et MATériaux à la Croisée des Transitions).

En partenariat avec l'Institut Chevreul



Jeudi 22 octobre
MucMA - CS, 18h30

Étoiles communes, vers une écologie cosmique

Par **Léa Bismuth**, docteure en théorie de l'art (EHESS), critique d'art, enseignante en esthétique et commissaire d'exposition. Elle est l'autrice de *L'Art de passer à l'acte*, PUF, « Perspectives critique », 2024.

En partenariat avec Actes sud



Lundi 2 novembre
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée

Sortir de l'hétérosexualité, et après ? Récit d'une résistance fébrile aux normes
D'Armelle

Mardi 10 novembre
MucMA - CS, 18h30

L'IA peut-elle révolutionner la recherche en catalyse ?

Par **Sébastien Paul**, professeur des université et directeur de la plateforme PTICM.

En partenariat avec l'Institut Chevreul



Jeudi 12 novembre
MucMA - CS, 18h30

La possibilité d'une aile, apprendre à voler comme un vautour

Par **Michel Mouze**, enseignant-chercheur à l'Université de Lille, spécialiste du système nerveux des insectes.

En partenariat avec Actes Sud

Mardi 17 novembre
MucMA - CS, 18h30
Le Bassin minier Nord-Pas de Calais, une fabrique de boulets, durable...

Par **Francis Meilliez**, géologue, professeur émérite à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA



Légende : Site de Chabaud-Latour (Condé/l'Escaut) en 1998, après 10 ans cessation de toute activité industrielle. Photo F. Meilliez.

Mardi 24 novembre
MucMA - CS, 18h30
Le fallacieux dualisme de la théorie quantique

Par **Jean-Marc Levy-Leblond**, professeur émérite à l'Université de Nice - Côte d'Azur.

Répondant : **Bernard Maitte**, professeur émérite à l'Université de Lille.

En partenariat avec Citéphilo et ALEA

Mardi 8 décembre
MucMA - CS, 18h30
L'approche One health dans les Suds : nouvelle vision technocratique ou ancrage dans les savoirs locaux ?

Par **Bruno Boidin**, professeur d'économie et chercheur au CLERSÉ, Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Lundi 14 décembre
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée
Ami.e.s ami.e.s - L'amitié, ça compte aussi !
De **Joë Grépinet**



Mardi 5 janvier
MucMA - CS, 18h30
Concevoir un chatbot écologique, gratuit, confidentiel, légal et, surtout, européen

Par **Hugues Bersini**, professeur d'informatique à l'Université Libre de Bruxelles.

Répondant : **Jean-Paul Delahaye**, professeur émérite à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Lundi 11 janvier
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée
Famille, travail... et moi et moi et moi
Comment je me suis disputé ma vie en patriarchie
D'Anne D.



Mardi 12 janvier
MucMA - CS, 18h30
Rôles de l'entourage dans les parcours en protection de l'enfance
Par **Bernadette Tillard**, professeure au CLERSÉ et **Lucy Marquet**, maîtresse de conférences au CLERSÉ, Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Mardi 19 janvier
MucMA - CS, 18h30
L'individu et les institutions : le lien fatigué
Par **Christian Wallon-Leducq**, professeur honoraire de sciences politiques, ancien doyen de la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales, Université de Lille.

En partenariat avec la SSAAL

Mardi 26 janvier
MucMA - CS, 18h30
Le général François de Négrier (1788-1848) : des exactions pendant la conquête de l'Algérie à la répression de journées de juin 1848

Par **Jean-Marc Guislin**, professeur émérite en histoire politique et administrative à l'Université de Lille.

En partenariat avec la SSAAL et ALEA

Mardi 2 février
MucMA - CS, 18h30
Bipolarité et troubles bipolaires
Par **Pierre Thomas**, professeur des universités-praticien hospitalier, responsable du pôle psychiatrie du CHU de Lille.

En partenariat avec la SSAAL

Lundi 15 février
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée
One Woman Chauve
Le cancer, c'est politique
De **Perruche (Perrine)**

Mardi 16 février
MucMA - CS, 18h30
Mai 68 on s'en fout / On veut 1871
Par **Mathilde Larrère**, professeure à l'Université Gustave Eiffel.

Répondant : **Bernard Maitte**, professeur émérite à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Mardi 23 février
MucMA - CS, 18h30
François Arago : politique de la science, science et politique

Par **Bernard Maitte**, professeur émérite à l'Université de Lille.

Répondant : **Daniel Hennequin**, chercheur au CNRS (PhLAM), responsable de la commission Culture de la Société Française de Physique.

En partenariat avec ALEA

Lundi 8 mars
MucMA - CS, 18h
Conférence gesticulée
N'être qu'un corps
Ma vie comme résultat de mes traumas. Mes traumas comme produit du patriarcat.
De **ai[R]**



Mardi 9 mars
MucMA - CS, 18h30
Karl Polanyi : remettre l'économie à l'appui de l'émancipation sociale et de la résilience environnementale

Par **Nicolas Postel**, professeur au CLERSÉ et **Richard Sobel**, professeur au CLERSÉ, Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Mardi 16 mars
MucMA - CS, 18h30
Le génie du soin

Par **Frédérique Bisiaux**, professeure de philosophie au lycée Faidherbe de Lille.

Répondant : **Alain Cambier**, docteur en philosophie et chercheur associé (STL – 8163) à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Jeudi 18 mars
MucMA - CS, 18h30
La biomédecine occidentale nous propose des médicaments, et si ces derniers venaient à manquer ?

Par **Clémence Marque**, docteure en pharmacie et diplômée de HEC Paris et **Aline Mercan**, médecin nutritionniste, phytothérapeute et anthropologue de la santé.

Clémence Marque est l'autrice de *Faire sans, les pénuries de médicaments qui menacent notre santé* (Actes Sud, 2026).

Aline Mercan est l'autrice d'ouvrages d'ethnobotanique, du *Traité de phytothérapie écoresponsable* (Terre vivante, 2021), de *Reprendre sa santé en main* (Actes Sud, collection Je passe à l'acte, 2024) et *Guérir* (Actes Sud, 2026).

En partenariat avec Actes sud

Mardi 23 mars
MucMA - CS, 18h30
Nos vulnérabilités dans un monde technologisé

Par **Fabienne Brugère**, professeure à l'Université de Paris VIII et **Régis Bordet**, professeur à l'Université de Lille.

Répondant : **Alain Cambier**, docteur en philosophie et chercheur associé (STL – 8163) à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Jeudi 8 avril
MucMA - CS, 18h30
Réanimer la démocratie : des assemblées populaires face à l'autoritarisme

Par **Tristan Rechid**, co-initiateur de la liste collégiale et participative de Saillans.

En partenariat avec Actes Sud

Mardi 4 mai
MucMA - CS, 18h30
Le « prendre soin » à l'épreuve : pourquoi les travailleuses d'EHPAD restent ?

Par **Jinguye Xing-Bongioanni**, maîtresse de conférences au CLERSÉ, Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Lundi 10 mai
MucMA - CS, 18h30
Quand un fleuve devient sujet de droits : le fleuve Atrato en Colombie

Par **Sandrine Revet**, directrice de recherche au CERI (Sciences Po, CNRS).

Répondant : **Judith Hayem**, professeure à l'Université de Lille.

En partenariat avec ALEA

Dans le cadre du Festival Éc(h)ospitalité

Une conférence gesticulée ?

La conférence gesticulée est une forme hybride et politique qui contient plusieurs ingrédients : elle est située (d'où je parle, mon lien au sujet), incarnée, elle part de nos expériences de vie, on y développe une analyse critique en tressant différentes formes de savoirs (expérientiels, militants, théoriques, ...), elle se termine sur un atterrissage politique.

Les conférences de l'Université du Temps Libre

Les mardis de 14h30 à 16h dans divers lieux de la métropole lilloise. Gratuit pour les étudiants sur présentation de la carte CMS
Détail : utlille.fr



Spectacle



Jeu. 7 janvier

14h (scolaires) et 18h30 Kino, scène universitaire

La mélodie des Neurones

Par l'association Pietrosell'Arte

Dans son laboratoire de neurosciences, Marie prépare une étude inédite en équipant d'électro-encéphalogrammes un orchestre de chambre. L'arrivée inattendue de Doris, une chanteuse très curieuse, vient bouleverser la vie du laboratoire. Ensemble, elles s'engagent dans une aventure scientifique et sensorielle reliant cerveau et musique.

Entre musique classique, tubes contemporains et créations originales, chaque morceau devient une porte d'entrée pour explorer les mystères du cerveau : mémoire, émotions, perception ou encore langage. Une expérience immersive entre art et science, à la croisée du concert et de la conférence.

Ce spectacle est né d'une collaboration entre chercheurs et artistes. Il a été financé par l'Agence nationale de la recherche, dans le cadre de l'appel « Ambitions Innovantes – Science Avec et Pour la Société » (SAPS).

« Le laboratoire se transforme en terrain de jeu scientifique et musical. Liberté artistique mais rigueur scientifique absolue ! »

Magazine Intervalle, mars 2026

Équipe du spectacle :

Supervision scientifique : **Carole Rovere** (chercheuse Inserm, IPMC – Université Côte d'Azur, CNRS, Inserm) et **Séverine Samson** (professeure, Université de Lille, Institut reConnect – Institut de l'Audition, Institut Pasteur, Paris)

Texte et mise en scène : **Emmanuel Suarez** (auteur et producteur pour France Culture)

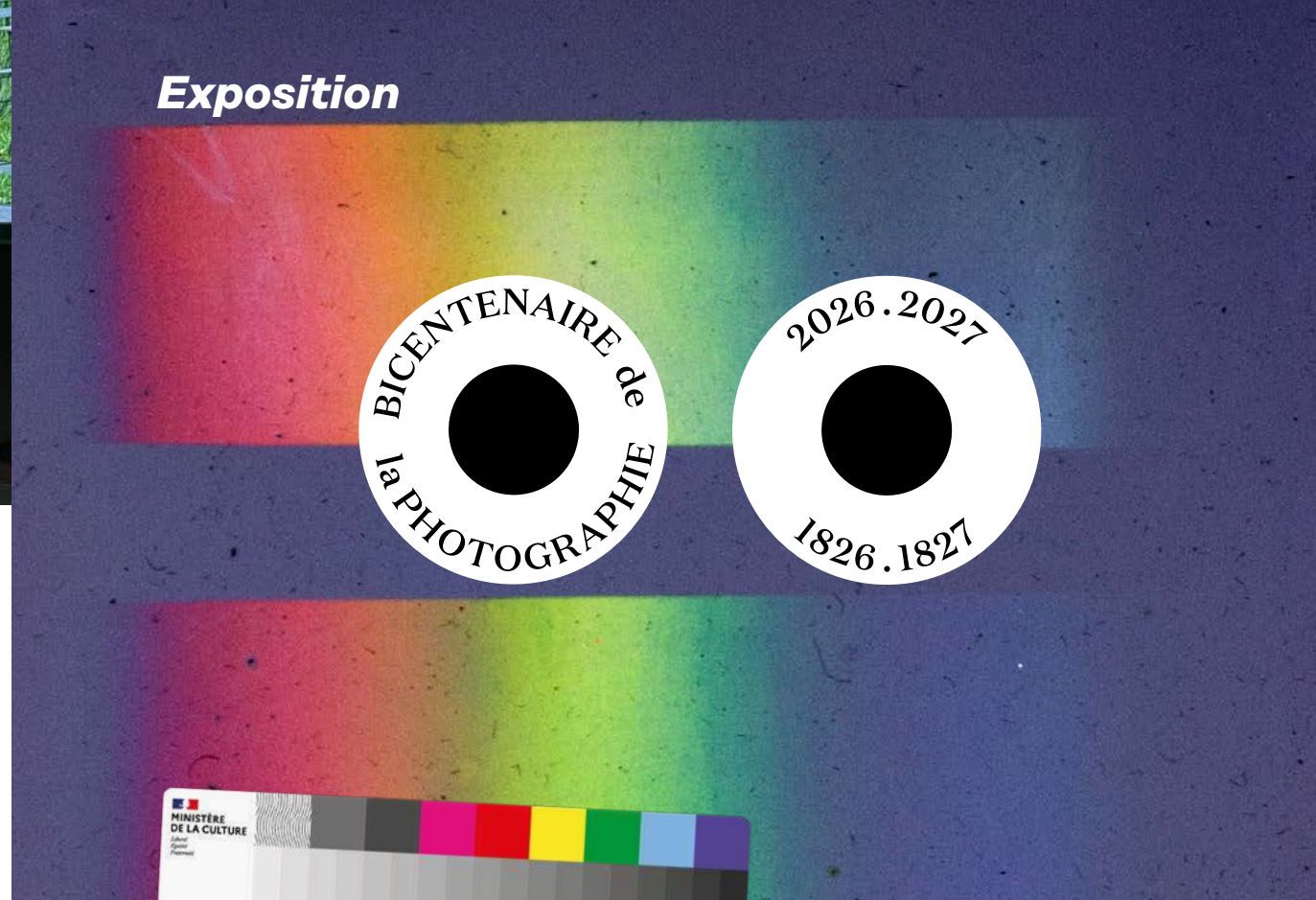
Musique originale et direction musicale : **Jean-Pierre Solvès** (CNSMD)

Interprétation : **Laetitia Hipp** et **Perle Solvès** (jeu et chant), **François Lambert** (Clarinette, saxophone), **Vincent Fabert** (guitares), **Marie Gondot** (basson), **Isabelle Sajat** (violoncelle), **Jean-Pierre Solvès** (flûtes, saxophone)

Production : **Myriam Himo** (Pietrosell'Arte) Vidéos : **GOBELINS Paris** Collaboration scientifique : **Jean Livet**, **William Rosten** (Institut de la Vision, Paris)



Exposition



Du 13 janvier au 24 février

Vernissage mercredi 13 janvier à 18h30

MucMA

du lundi au jeudi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 12h

Art et physique : interférences

Alexandre Le Bourgeois

En partenariat avec le PhLAM (Laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules, UMR CNRS 8523, Université de Lille). Dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie.

Alexandre Le Bourgeois est un artiste havrais, lauréat de la résidence AIRLab 2025/2026, en immersion au laboratoire de physique des lasers, atomes et molécules (PhLAM), sur le campus Cité scientifique. Daniel Hennequin et Philippe Verkerk sont physiciens, chercheurs au CNRS au laboratoire PhLAM. Ensemble, ils explorent les interférences entre art et physique pour comprendre, révéler et restituer la richesse des couleurs à travers la photographie interférentielle et l'étude de la lumière.

Restituer les couleurs

En utilisant la lumière comme medium et différents matériaux comme révélateurs, l'artiste Alexandre Le Bourgeois questionne ses propriétés et ce que nous en percevons. Il tente de matérialiser le passage du temps en mettant en place des dispositifs pour capter la lumière solaire et ses mouvements. Pour présenter la lumière plutôt que la représenter.

Un des buts est de réaliser des travaux qui ne soient pas figés, continuant de réagir à la lumière, perçus différemment selon les points de vue et les moments. En voyant des photographies interférentielles d'Auguste Ponsot dans l'exposition « Voir le temps en couleurs » au centre Pompidou de Metz en 2024, Alexandre Le Bourgeois a été impressionné par cette révélation de l'image sur verre. On ne voit presque rien, puis, soudain, on voit apparaître l'image et ses couleurs quand on se place sous le bon angle. Même au bon endroit, les couleurs varient en déplaçant légèrement notre regard : l'objet photographique évolue en direct selon notre point de vue : loin de l'image fixe, c'est le regard du spectateur qui révèle l'image et ses couleurs. La photographie interférentielle a retenu son attention pour ce côté évolutif autant que pour ses capacités de (re)production de toutes les couleurs, bien plus riches que les autres procédés de reproduction. Étant au

départ plutôt peintre et travaillant sur les nuances et dégradés, il envisage la photographie interférentielle comme un instrument pour produire du réel plutôt que pour le reproduire.

Les couleurs sont appréhendées diversement selon le point de vue – physique, physiologique, culturel – que l'on adopte. Mais dans tous les cas, elles trouvent leur origine dans une propriété de la lumière – la longueur d'onde – et la description précise d'une couleur – sa mesure – consiste à l'exprimer en fonction des couleurs physiques, caractérisées de façon unique par leur longueur d'onde.

La photographie couleur n'enregistre pas les couleurs : elle les approxime avec des pigments ou des colorants, et profite de la relative rusticité de l'œil pour simplifier drastiquement la composition des couleurs. Ce faisant, elle réduit l'éventail des couleurs à environ un tiers des couleurs que nous percevons dans notre environnement. C'est vrai pour tous les dispositifs de capture des couleurs « grand public », y compris tous nos écrans : ayez toujours à l'esprit que lorsque vous regardez une photographie d'un paysage ou une reproduction d'une œuvre d'art, jusqu'à deux tiers des nuances peuvent avoir disparu.

Le procédé inventé par Gabriel Lippmann à la fin du XIXe siècle est le seul à pouvoir enregistrer la composition réelle des couleurs. Il consiste à faire en sorte de figer l'onde lumineuse dans le matériau, un peu comme un refroidissement instantané figerait les vagues à la surface de la mer. Ces creux et ces vagues inscrivent physiquement l'onde dans un matériau sensible à la lumière. Le réseau ainsi créé a la propriété de restituer, quand on l'éclaire avec une lumière constituée de toutes les couleurs physiques, uniquement les couleurs inscrites.

Alexandre Le Bourgeois, Daniel Hennequin et Philippe Verkerk travaillent depuis septembre 2025 à comprendre précisément ce qui se déroule chimiquement et physiquement lors du processus, de la prise de vue à la révélation puis à la visualisation. S'il n'y a qu'une « bonne façon » de regarder la photographie et ses couleurs sous la bonne lumière et le bon angle, il y a toujours quelque chose à voir, en transmission, en réflexion, avec ou sans lumière diffuse, l'image, son reflet... L'objet d'étude préféré des deux physiciens est le spectre de la lumière blanche, car il est mesurable, comparable, quantifiable, compréhensible, analysable scientifiquement. Pour l'artiste, c'est un moyen de réunir toutes les couleurs dans un dégradé qui

traverse tout le spectre du visible, flou sur lequel l'œil ne se fixe pas mais circule. L'artiste a pour sa part réalisé plusieurs nuanciers avec des peintures dites « hors-gamut » c'est-à-dire en dehors des couleurs reproductibles avec les procédés trichromes, pour vérifier la fidélité du procédé interférentiel. Des allers-retours s'opèrent entre peinture et photographie, l'une usant de l'autre pour évoluer, comme entre la physique et l'art. Toutes ces recherches aboutiront à une exposition qui sera présentée le 13 janvier 2027 à la MucMA.

Chaque année depuis 2020, la Direction culture de l'Université de Lille, avec le soutien de la région Hauts-de-France et en partenariat avec le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, met en place les résidences AIRLab (Artiste en immersion recherche dans un laboratoire). D'une durée d'un an, ces résidences souhaitent favoriser la collaboration entre un-e artiste ou un collectif d'artistes et l'une des soixante-quatre unités de recherche de l'Université de Lille.

À l'occasion du vernissage

Projection

**Auguste Ponsot et les mystères
de la photographie interférentielle**

En avant-première



Ce film documentaire est une production et réalisation originale de l'Université de Lille (Direction culture, Direction générale déléguée au numérique), soutenue par le Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'espace (appel à projets 2025 pour la valorisation des collections publiques scientifiques patrimoniales), la Mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain Patstec, et le label SAPS de l'Université, et bénéficiant du label « Bicentenaire de la photographie ».

Il est consacré aux photographies interférentielles d'Auguste Ponsot, un fonds patrimonial unique conservé par l'université, valorisé par une exposition et une publication en 2023. Ces images, issues d'un procédé de photographie couleur historique, constituent un témoignage exceptionnel de l'histoire scientifique et technique, dont le film pourra restituer l'enquête menée à l'université et rendre compte de l'incroyable prouesse technique et esthétique et de la poésie de ces objets rares.





Jeu. 14 janvier
18h30 – Kino, scène universitaire
Soirée avec Olga Dukhovnaya
Swan Lake Solo

D'après une libre interprétation du Ballet de Tchaïkovsky

Dissipons toute ambiguïté : *Swan Lake Solo* n'est pas le solo d'Odette de Crécy. Ce n'est pas non plus une version contemporaine du ballet de Tchaïkovski. Non, *Swan Lake Solo* est une chorégraphie d'actualité. Le 9 mars 2022, la une du journal d'opposition russe *Novaya Gazeta* présente les silhouettes de quatre ballerines du *Lac des cygnes* sur fond d'explosion nucléaire. Car, depuis la chute de Gorbatchev, la télévision nationale diffuse le ballet de Tchaïkovski à chaque fois qu'il y a un événement d'actualité trop brûlant.

La guerre donne le coup de grâce au projet d'Olga Dukhovnaya après deux ans de confinement : elle renonce à réaliser la chorégraphie du *Lac des cygnes* pour 32 danseur·euse·s, orchestre et chanteur·euse·s commandée par le nouveau musée de Moscou. Dans une entreprise de déconstruction écologique, la chorégraphe ukrainienne concentre alors tout le corps de ballet dans celui d'une seule interprète. Le sien.
Avec l'aide du compositeur russe Anton Svetlichny, elle l'accorde sur une musique de Tchaïkovski aussi joueuse que respectueuse. Une chorégraphie essentielle et tonique est née de tous ces impossibles, et elle donne à *Swan Lake Solo* les tonalités d'une très joyeuse et jouissive liberté.

Chorégraphie : **Olga Dukhovna** - Interprétation : **Olga Dukhovna, François Malbranque** en alternance avec **Lucas Resende** - Dramaturgie : **François Maurisse** - Son : **Anton Svetlichny** - Lumière : **Guillaume Jouin** - Costumes : **Marion Regnier** - Régie générale : **Denis Malard** - Production : **Amélie-Anne Chapelain** et **Enora Floc'h** / CAMP

Un spectacle que la loi considérera mien

En partenariat avec le Master danse

Où finit l'hommage ? Où commence le plagiat ? Le réemploi et le recyclage des gestes ont toujours été au centre de ma réflexion chorégraphique. J'aborde ces questions avec un angle juridique. Vous assisterez à une conférence performée inspirée d'exemples issus de l'histoire récente de la danse. Danser plutôt qu'utiliser un Powerpoint.

J'interroge une chercheuse en droit de propriété intellectuelle : puis-je reproduire une chorégraphie célèbre en la ralentissant ? En l'accéléralant ? Quelle est la vitesse limite pour que ce soit autorisé ? En musique, il est possible de citer de courtes séquences de quelques secondes, la règle est-elle la même en danse ? Si oui, puis-je intervertir l'ordre de ces séquences ? Cette performance a pour but de défricher ces questions parfois troubles, et sans doute plus encore dans le domaine de la danse.
Cette conférence est aussi la tentative de produire un spectacle en direct, sous les yeux du public, en s'inscrivant dans les limites définies par la loi, de sorte que cette réflexion accouche d'une forme. Quelle chorégraphie peut naître de ces contraintes légales ? Quel espace ces contraintes laissent-elles pour développer une improvisation en temps réel, en intégrant les possibles et les interdits, ce que l'on peut faire et ce que l'on ne doit pas faire ? Comment créer – à partir d'une base qui ne m'appartient pas – un spectacle que la loi considérera comme mien ?



Chorégraphie : **Olga Dukhovna**. Interprétation : **Olga Dukhovna, François Malbranque** en alternance avec **Lucas Resende**. Dramaturgie : **François Maurisse**. Son : **Anton Svetlichny**. Lumière : **Guillaume Jouin**. Costumes : **Marion Regnier**. Régie générale : **Denis Malard**. Production : **Amélie-Anne Chapelain** et **Enora Floc'h** / CAMP



Concert



Lun. 18 janvier

20h30 - Nouveau Siècle

Concert de l'Orchestre Universitaire de Lille

Réservé aux étudiants et au personnel de l'Université de Lille

L'Orchestre Universitaire de Lille revient en janvier pour célébrer la nouvelle année ! Il présentera ses vœux tout en musique au sein du prestigieux auditorium du Nouveau Siècle.

Programmation et distribution à venir.



Projection



Mer. 20 janvier

18h30 – MucMA

Premières lunes

France – 2026

En présence de la réalisatrice **Mélanie Mélot**

Séance proposée par **Aurélia Mardon**, maîtresse de conférences en sociologie, habilitée à diriger des recherches, CLERSÉ, Université de Lille.

Un linge, un silence, une tache de sang. Et soudain, le corps change. Certaines jeunes filles dansent, d'autres se cachent. Un documentaire sur les premières règles et la transmission mère-fille. Profond et touchant, il sortira en salles le 7 janvier. Ce film, qui aborde le sujet de manière intime et personnelle, propose de déconstruire les stéréotypes et montre les diverses façons dont les femmes, à travers le monde, vivent leur féminité. « Le véritable enjeu politique et social réside dans l'acceptation des menstruations comme une partie normale du cycle féminin. Il s'agit de rendre visible la pluralité des expériences féminines et de questionner la manière dont les sociétés, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, façonnent le rapport des femmes à leur corps ». Avec *Premières Lunes*, Mélanie Mélot signe un film à la fois intime et politique, tourné sur cinq continents du féminin : Rwanda, Sénégal, Québec, La Réunion et France. Entre rites ancestraux et modernité, paroles retrouvées et tabous persistants, le film fait émerger ce que les femmes n'ont jamais cessé de ressentir sans pouvoir le dire : le sang comme mémoire, la cyclicité comme force.

Les premières règles, également appelées Ménarche, constituent un passage important dans l'accès à la maturité et aux savoirs sur le corps des personnes qui menstruent. Pendant longtemps en France, l'expérience renvoyait au non-dit. Ces choses-là, on n'en parlait pas. Même entre mère et filles c'était tabou, écrit Yvonne Verdier (1979). Aujourd'hui le thème des menstruations n'est plus tabou. Il est abordé sur les réseaux sociaux, dans les médias, à l'école et est même entré à l'agenda public, à l'occasion des débats générés par le congé menstruel ou encore le nouveau programme d'éducation à la vie sexuelle et relationnelle. Mais les menstruations restent un stigmate que les personnes menstruées doivent cacher. Dans ce contexte, comment sont vécues et accompagnées les premières règles ? À quelles émotions et apprentissages donnent-elles lieu ?

L'idée de cet événement provient de la rencontre entre une réalisatrice qui a documenté l'expérience des premières règles contemporaines et une sociologue qui travaille sur l'évolution de l'expérience des premières règles depuis près de 20 ans (Mardon, 2024). Le débat sera l'occasion de revenir sur la genèse du documentaire présenté et les conditions de sa réalisation.



Mer. 27 et jeu. 28 janvier

20h - L'Antre-2

Ma nuit à Beyrouth

Mona El Yafi

Beyrouth, Liban, 2022. Un chorégraphe libanais cherche à renouveler son passeport. Une nuit, deux nuits, trois nuits, il attend, debout dans le noir, serré contre des inconnu-es, luttant contre la fatigue, cherchant à rentrer dans le bâtiment administratif qui s'élève devant.

Il est libanais, la démarche devrait être simple.

Mais à cette date le pays est marqué par les suites de la guerre, plongé dans une crise économique majeure et Beyrouth porte encore les traces de l'explosion de son port un an plus tôt. Tout cela enraye la machine administrative, tout devient absurde. Alors il danse et Aïda, sa compatriote franco-libanaise, raconte. Elle pose les mots sur les mouvements. Elle joue tour à tour l'amie, le garde, les personnes de la file d'attente, quand elle ne plonge pas dans ses propres souvenirs. Et puis, sur une musique mêlant influences arabes et occidentales, tous deux dansent et souvent s'amusent parce que, engagé-es dans ce parcours sans fin, c'est leur manière à eux de respirer.

Durée : 1h10

Distribution

Avec **Mona El Yafi** - Écriture, mise en scène et interprétation : **Mona El Yafi** - Chorégraphie et interprétation : **Nadim Bahsoun** - Collaborateur artistique et regard extérieur théâtre : **Ayoub Ali** - Regard extérieur danse : **Krystel Khoury** - Assistanat à la mise en scène : **Élise Prevost** - Scénographie : **Marcel Flores** - Création sonore : **Najib El Yafi** - Création costumes : **Gwladys Duthil** - Création lumière et régie : **Alice Nédélec** et **Océane Farnoux** - Régie générale : **Laurent Le Gall**.



Ceux d'en bas

Un personnage assis dans un chapiteau : au-dessus d'eux, ça voltige. Ça voltige dans tous les sens. Les corps font oublier leur poids, mais la conscience du risque est dans chaque « Oh » et chaque « Ah » des petits et grands assis sur les bancs du chapiteau. Les yeux des petits et grands sont fixés vers le haut. Vers les sept corps qui s'attrapent, se lâchent, spiralent, s'envolent.

On sait que ce ne sont pas des oiseaux. Que, si un millimètre de plus ou de moins, l'issue peut être fatale. Leurs légèretés luttent contre le risque, contre la paralysie, contre la mort.

Et plus ils vont haut, plus les yeux qui admirent s'écarquillent comme si c'était eux, leur corps à eux autour de leurs yeux brillants d'admiration qui s'échappaient un instant de la pesanteur et de ses chocs.

Mais ce ne sont pas les humains-oiseaux que mes yeux fixent.

Ce sont les humains-veilleurs que je ne lâche pas des yeux.

Eux, ils sont en bas. Ils sont quatre. Ils tiennent un très épais tapis par des sangles tout juste à la taille de leurs mains.

Ils portent le tapis à plusieurs mètres du sol.

Ils assurent.

Ils ont voltigé avant, ils voltigeront après, mais à ce moment-là, ils sont là pour assurer.

Quel doit être son poids à ce tapis qu'ils tiennent ? Tapis de gym, tapis de cirque.

Non, pas tapis, matelas, ou plutôt « bloc de chute aéromousse absorption optimale ».

Le poids de ce tapis ne peut pas s'oublier.

Dans la tête, ça se met à compter, estimer les kilos, comparer avec le matelas de mon lit – combien de fois plus lourd ? – avec des enclumes en plumes, avec le gigantesque matelas recouvert de plastique rouge que je regardais larmes de terreur dans les yeux quand, en sixième, je devais tenter de faire la roue – ce qui me terrifiait.

Ils le portent à plusieurs mètres du sol, ce matelas de géant, tout gainé de noir mat, et suivent les mouvements de celles et ceux qui sont dans les airs.

Ils le balancent un peu plus haut, un peu plus bas, un peu plus à gauche, un peu plus à droite, subitement plus haut, de toute la hauteur de leurs bras, subitement jambes pliées tapis presque posé, subitement diagonale, tout pour éviter que la tête par terre, bim, rêche, le sol. Il y a leurs bras qui portent le matelas, leur

corps qui porte leurs bras.

Et puis, il y a leurs regards.

Les regards de ceux qui tiennent le tapis sont des rayons lasers, ils sont la précision même.

Les regards absorbent tout leur corps, ils commandent instantanément millisecondement aux moindres de leurs muscles qui dirigent le matelas.

Ils ne sont qu'attention.

Ils ne sont que tension qui prend soin de ceux qui, en haut, voltigent.

Leur effort ne semble pas moindre que les efforts de ceux dans les airs.

Leur conscience est probablement plus grande.

Ceux qui sautent et volent ont à un moment abandonné leur corps au risque, n'y pensent plus, en ont laissé la conscience derrière eux – s'ils y pensaient encore comment auraient-ils pu sauter ?, saut dans le vide et l'état de conscience est tout à fait différent.

Et puis ils tournent vite, si vite dans les airs, le tourbillon absorbe la conscience.

Mais, au sol, c'est autre chose. Au sol, la conscience est aiguisée, sur aiguisée, tranchante.

On sait. On ne pense pas à autre chose, on se définit par ce savoir, cette conscience qui semble dire : « Je suis responsable de ceux qui sont dans les airs. Je suis là s'ils chutent. Je suis là pour elles, je suis là pour eux. Je ne cherche pas à ce qu'on me regarde. À vrai dire, mon énorme matelas même se voudrait invisible pour ne pas alourdir la légèreté de ceux d'en haut.

Je ne suis pas là pour être vu, je suis là pour assurer, pour prendre soin, pour sauver s'il le faut – espérons que jamais ce ne soit le cas, espérons que jamais je n'aie à passer de veilleur à sauveur. Je suis là pour les autres en espérant ne leur être à jamais d'aucune utilité. »

Dans le chapiteau, je ne peux plus détacher mon regard d'eux.

Ce que je vois dans leurs yeux me fascine.

C'est l'humanité, là, dans ces regards et ces muscles brandissant un matelas lourd comme le risque de la vie de l'autre.

Je garde ce regard comme une boussole.

Je le vois quand j'entends que les bombes, que la guerre.

Je le vois quand j'entends la maladie, la blessure, la famine.

Je le cherche quand la haine.

Je le fouille partout.

Je le sais qui fissure la violence.

Il y a les décombres, la peur, la discorde,

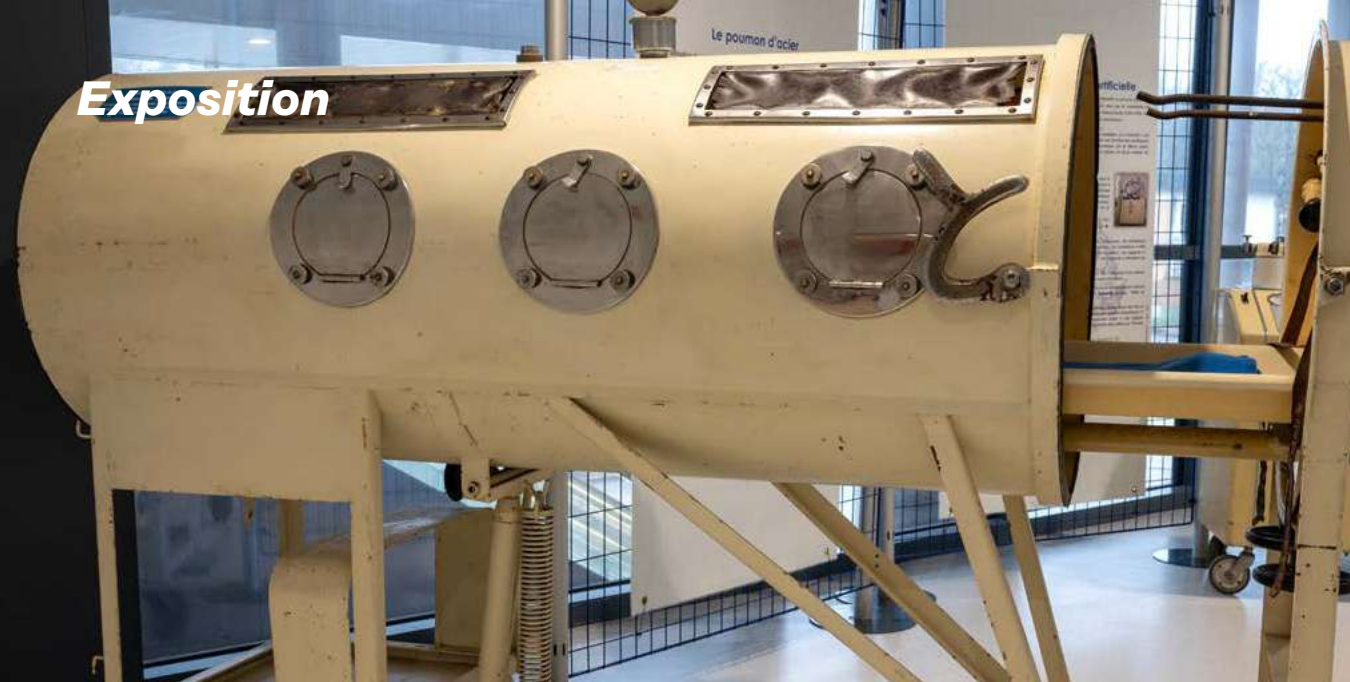
Et il y a ce regard.

Ces regards.

Mona El Yafi



Exposition



Du 28 janvier au 26 mars

Vernissage mercredi 27 janvier à 18h30

MucMA

du lundi au jeudi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 12h

Patrimoine de la santé

Création étudiante, en partenariat avec l'Association du musée hospitalier régional de Lille
Avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace et de la CVEC.

En septembre 2025, l'Association du musée hospitalier régional de Lille a rejoint la mission régionale Patstec Hauts-de-France pour la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain, portée par l'Université de Lille. Fondée en 1987, l'association préserve, valorise et entretient la mémoire et le patrimoine hospitalier et médical du Nord de la France. Sa collection de près de 5 000 objets est reconnue à l'échelle régionale et nationale. 29 objets sont inscrits au titre des monuments historiques et soumis à la protection par la Conservation régionale des monuments historiques des Hauts-de-France (Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France).

Cette intégration à la mission Patstec donne lieu à un projet d'exposition, qui sera développé à partir du premier semestre par trois étudiant·es du master 2 Histoire de l'art, parcours Recherche et Patrimoine et musées : Alexya Florquin, Alex Hoel et Clémence Vannier. À partir des collections conservées par l'association, avec l'accompagnement et le soutien de la Direction culture ainsi que l'apport scientifique des membres de l'association, cette exposition étudiante entend proposer une exploration du patrimoine de la santé à travers leurs choix de valorisation de ces riches collections, leurs recherches et leurs sensibilités, dans une démarche de professionnalisation.



Pierre Thibaut © Région Hauts-de-France. Inventaire général, 2024

Spectacle



Jeu. 28 janvier

18h30 – Kino, scène universitaire

Temps Danses

Par l'association Étu'danses

Étu'danses est une association ayant pour but de promouvoir la danse au sein de l'université, d'encourager la création étudiante et les échanges entre univers et disciplines diverses. Elle s'adresse aux danseur·euse·s aguerries, tout comme aux amateur·ice·s et autres aventurier·e·s.

Étu'danses est de retour avec l'édition 2027 des Temps Danses ! Les Temps Danses sont une scène ouverte durant laquelle des étudiant·e·s proposeront leurs performances scéniques ou leurs vidéos-danses autour d'un thème choisi collectivement.



Mercredi 3 février

18h30 – Kino, scène universitaire

À la ligne

Par Michel Cloup Duo et Pascal Bouaziz

À la ligne est le premier roman de Joseph Ponthus. C'est l'histoire d'un ouvrier intérimaire qui embauche dans les conserveries de poissons et les abattoirs après un déménagement en Bretagne.

Jour après jour, il inventorie avec une infinie précision les gestes du travail à la ligne, le bruit, la fatigue, les rêves. Par la magie d'une écriture tour à tour distanciée, coléreuse, drôle, fraternelle, la vie ouvrière devient une odyssée où Ulysse combat des carcasses de bœufs et des tonnes de bulots comme autant de cyclopes.

Publié aux éditions de La Table Ronde, À la ligne a obtenu à ce jour le Grand Prix RTL/Lire 2019, le Prix Régine Deforges 2019, le Prix Jean Amila-Meckert 2019, le Prix du Premier roman des lecteurs de la Ville de Paris 2019.

L'adaptation scénique de ce livre, écrit sans ponctuation, telle une longue litanie, a été précisément une recherche orale de cette humanité à travers la mélodie, au-delà d'un rythme, souvent mécanique, imposé par le travail à la chaîne et la tentative de s'en échapper.

À mi-chemin entre lecture et chanson, la musique orchestrant ce combat « humain contre homme-machine » sera naturellement Rock (au sens le plus large) ainsi qu'électronique.

Parcours du spectateur :

Découvrez une autre adaptation du texte À la ligne de Joseph Ponthus au Théâtre de la Verrière par la compagnie L'Échappée, du 11 au 13 février 2027.

Réservations sur le site : www.verriere.org

Distribution
Voix, guitares : **Michel Cloup** - Voix, guitares : **Pascal Bouaziz**
- Batterie, électronique : **Julien Rufié**.



Mer. 17 février

20h – L'Antre-2

Doléances

La fable de l'écoute

Cie Artépo

En 2019, avec le mouvement des Gilets jaunes et suite au lancement du « Grand Débat » par Emmanuel Macron, des mairies dans toute la France ont ouvert des cahiers de doléances, inspirés par l'exemple historique des États Généraux lors de la Révolution Française. Cette opération « Mairie ouverte », coordonnée par l'Association des maires ruraux de France, avait pour but d'analyser et de faire remonter au gouvernement les revendications, les idées et les critiques des participants à ce mouvement. Depuis les doléances révolutionnaires, il n'y avait pas eu d'exercice de démocratie directe générant une aussi large participation : 200 000 contributions sont écrites à la main dans 19 899 cahiers, répartis dans environ 16 500 mairies, auxquelles s'ajoutent deux millions de contributions en ligne. Plus de cinq ans après les Gilets jaunes, ces contributions sont toujours enterrées dans les archives départementales des 101 départements français. Alors que les taux d'abstention s'envolent à chaque élection et que les Français s'éloignent inexorablement de la politique, comment ces textes, éminemment politiques, ont-ils pu être occultés du débat public ? Implantée à Amiens, la Compagnie théâtrale Artépo décide de réouvrir ces doléances, pour offrir à ces paroles la possibilité d'être entendues sur une scène.

« En nous appuyant sur les divers travaux universitaires réalisés sur les cahiers citoyens, nous voudrions faire découvrir le contenu remarquable de ces doléances. On y trouve des témoignages d'existences à la fois communes et très singulières, de véhémentes prises à parti du pouvoir, des appels au secours déchirants, des réflexions originales sur les réformes à mener, des élucubrations réjouissantes sur notre mode de vie, des logorrhées décomplexées, des propositions iconoclastes ou disruptives... Toutes les paroles contenues dans ces écrits, parfois formulées dans des styles très travaillés ou au contraire avec une grande spontanéité, constituent une matière théâtrale inédite. Remises dans le contexte historique du « Grand Débat » voulu par Emmanuel Macron, et regardées en vis-à-vis de certaines doléances de 1789, on s'étonne de leur singulière cohérence, et aussi de leur permanence dans le temps, en même temps que de leur invisibilisation forcée. »

Distribution :
Mise en scène : **Stanislas Roquette** - Dramaturgie : **Alexis Leprince** - Jeu et Assistanat à la mise en scène : **Nedjma Berchiche** - Jeu : **Emmanuelle Ramu, Marc Lamigeon** - Création vidéo : **Victor-Hadrien** - Conseil scénographique : **Camille Duchemin** - Administratrice : **Valentine Boudon**.

Stanislas Roquette

Rencontre



Jeu. 18 février

19h – La rose des vents, Villeneuve d'Ascq

Spectacle *Affaires Familiales*

Conçu, écrit et mis en scène par Émilie Rousset

Suivi de *Correspondances :* *Émilie Rousset*

Animé par Maxence Cambron et les étudiant-es du master Études théâtrales de l'Université de Lille.

En tant que metteuse en scène, **Émilie Rousset** explore différents modes d'écritures théâtraux et performatifs. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films, et invente des dispositifs où les actrices et les acteurs incarnent les paroles collectées. En 2014, elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil ; il sera ensuite repris dans plusieurs théâtres, musées et festivals. De 2015 à 2022, elle coréalise avec Louise Hémon la série de films courts, *Rituel*, qui sera projetée entre autres au Centre Pompidou et à la Cinémathèque Française. En 2023, elle conçoit l'une des pièces de l'œuvre collective *Paysages Partagés*, qui se joue entre champs et forêts dans huit pays européens. Depuis 2014, Émilie Rousset présente plusieurs pièces dans le cadre du Festival d'Automne, dont *Reconstitution : Le procès de Bobigny* en 2021 avec Maya Boquet, et *Playlist Politique* en 2022. En 2025, *Affaires Familiales* sera créé au Festival d'Avignon et réunira sept actrices et acteurs autour de rencontres avec des avocates, des avocats et des justiciables.

La gazette sera disponible gratuitement sur demande.

Proposé par La rose des vents

**La rose
des vents**
Scène nationale
Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

Exposition



En mars/avril

MucMA

Starter 13

Par les étudiants de licence 2 et 3 et master du département Arts plastiques et Visuels de Tourcoing

Les participant.e.s au projet *Starter* envisagent chaque année la construction d'une exposition collective : projection, production de notes d'intention, accompagnement et production des œuvres, communication, scénographie, médiation, montage et démontage. Sous la direction d'Aurélien Maillard, professeur au département Arts Plastiques et Visuels de Tourcoing et avec l'accompagnement de la Direction culture de l'Université de Lille, ce projet permet aux étudiant.e.s de licence 2 et 3, mais aussi de Master, d'échanger, de chercher, de s'organiser et de déterminer des choix. Un premier pas pour certains dans l'introduction de leurs œuvres, mais également un pas de plus vers la professionnalisation dans le secteur de l'art. La Direction culture tient au développement du projet *Starter* vers une vitrine de l'émergence étudiante en Arts plastiques et visuels.

Cette treizième édition verra le projet réintégrer pour cette occurrence les murs de la grande salle d'exposition de la MucMA sur le campus Cité Scientifique, après quatre années de nomadisme dans des centres d'art de la métropole (La Condition Publique, l'Espace Croisé) et d'autres lieux emblématiques, comme l'ancienne chaufferie de la Tossée ou la galerie des Ursulines à Tourcoing.

Un partenariat avec l'Université de Laval au Québec, initié lors de l'édition précédente, sera reconduit cette saison avec l'invitation de plusieurs projets d'étudiant.es plasticien.nes outre-Atlantique.

Rendez-vous en mars 2027.

Mer. 10 mars

18h30 – MucMA

Bacteria Obscura

Émilien Dubuc

Projection suivie d’une table ronde

Avec **Émilien Dubuc, Alexandre Baccouche, Camille Marchet, Mikaël Salson et Alexis Vlandas.**

En partenariat avec les laboratoires IEMN (Institut d’Électronique, Microélectronique et Nano-technologie, UMR 8520) et CRISAL (Centre de Recherche en Informatique, Signal et Automatique de Lille, UMR 9189).

Émilien Dubuc est un artiste cinéaste, photographe, et biochimiste. Il développe une pratique autour du film sur pellicule, de la chimie de l’image et des reconstructions sonores, à la jonction entre recherche scientifique et recherche artistique. Dans le cadre de sa résidence AIRLab 2024-2025, menée en collaboration avec Alexandre Baccouche et Alexis Vlandas (équipe Bio-MEMS/IEMN), ainsi qu’avec Camille Marchet et Mikaël Salson (équipe Bonsai/CRISAL), Émilien Dubuc a exploré le stockage de données dans l’ADN et la manière dont des bactéries pourraient devenir des agents d’édition d’images et de sons.

De nos jours, l’ADN synthétique permet de stocker n’importe quel fichier numérique dans une molécule microscopique stable pour des centaines d’années ; on peut même sauvegarder nos fichiers dans des organismes comme des bactéries ou des plantes qui assureront la maintenance de cette mémoire d’images et de sons, comme un disque dur vivant que l’on pourrait emmener avec soi. Mais souvent les organismes-hôtes ne peuvent pas s’empêcher d’interagir avec de l’ADN, surtout quand il vient de l’extérieur : l’ADN est copié, parfois avec des erreurs que l’on appelle mutations, il est coupé, l’information est relocalisée un peu plus loin dans la molécule. Les altérations de l’ADN sont monnaie-courantes, elles sont même une des bases de l’évolution génétique de la vie.

Quel impact auront ces altérations sur nos souvenirs, quelles sont les failles de ce nouveau système de stockage de l’information, informatique et biologique, à quoi ressemble une photo mutée ? Tout cela reste à découvrir. Alors pourquoi pas programmer ces altérations, afin de mieux les comprendre, et même de conférer aux bactéries un pouvoir d’édition, les reprogrammer afin qu’elles puissent modifier l’ordre d’apparition des images, qu’elles réalisent en somme le premier montage réalisé par un micro-organisme ?

Chaque année depuis 2020, la Direction culture de l’Université de Lille, avec le soutien de la région Hauts-de-France et en partenariat avec le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, met en place les résidences AIRLab (Artiste en immersion recherche dans un laboratoire). D’une durée d’un an, ces résidences souhaitent favoriser la collaboration entre un.e artiste ou un collectif d’artistes et l’une des soixante-quatre unités de recherche de l’Université de Lille.



Mer. 10 mars

18h30 – Théâtre des Passerelles

Une patte retombe toujours sur ces chattes

Cie Dans le ventre - Rébecca Chaillon

En partenariat avec la Mission Égalité-Diversité (MED) de l’Université de Lille

Il y avait les films d’horreur, voilà le poème dramatique d’angoisse.

C’est une autofiction féministe, félinisée et politique.

Une performance vidange cathartique et sale, écrite en 2020.

Toi-même tu sais.

« Sept nuits, sept insomnies, une femme coupée en deux et ses sept chattes. »

Ça pourrait se résumer comme ça.

À comment il faut parfois toucher le fond de la piscine remplie de déprime pour mieux rebondir.

À comment le chaos peut devenir solide. À comment toutes les chattes ne se mangent pas.

Rébecca Chaillon lira, avec son invité.e du soir, le texte de cette performance créée en 2020 qui raconte l’enfermement et les violences systémiques qui empêchent de fermer l’œil.

Ça sent le pâté et les mots sont hantés d’humour, de sensualité et de mort pour mieux se réveiller du cauchemar de la réalité.

Texte : **Rébecca Chaillon**
Lu par **Rébecca Chaillon** et un.e invité.e
Régie : **Suzanne Péchenart**
La performance dont est tirée le texte lu a été coproduite par : Compagnie Dans Le Ventre / Le Phénix, scène nationale de Valenciennes / CDN Besançon Franche-Comté. La Compagnie Dans le Ventre est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France). Rébecca Chaillon est représentée par l’Arche – agence théâtrale, www.arche-editeur.com

Spectacle



Jeu. 11 mars

18h30 - Kino, scène universitaire

La lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle du patriarcat

Cie Akté

Avec le soutien de l'ODIA Normandie Agence au service du développement du spectacle vivant.

4 décembre 2021, Alain Finkelkraut reçoit dans son émission *Répliques* sur France Culture la philosophe Camille Froidevaux-Metterie, autrice d'*Un corps à soi* et l'essayiste Jean-Michel De-la-comptée, auteur de *Les hommes et les femmes, notes sur l'esprit du temps*. Au programme de l'émission : Les hommes et les femmes aujourd'hui – De l'évolution des rapports entre les sexes et de leur révolution.

Rapidement, ce moment, qui n'aurait pu être qu'un traditionnel échange contradictoire, se révèle plus complexe et se transforme en une brillante démonstration de féminisme contemporain face au discours patriarcal. Deux visions s'opposent, deux mondes s'affrontent.

Pendant plus de cinquante minutes, la philosophe, aux prises avec ses interlocuteurs, tente de répondre point par point avec pédagogie et pertinence aux arguments qui lui sont opposés. L'ordonnancement patriarcal de notre société a-t-il vraiment changé comme le prétendent ses contradicteurs ? Ou doit-on, comme le défend

la philosophe, continuer à mener le combat pour faire réellement tomber les fondements inégalitaires sur laquelle elle s'organise ? Progressivement, le débat s'intensifie, les masques tombent, et les auditeurs et auditrices suivent médusé-es la discussion, comme on observerait la lente et difficile agonie du crapaud buffle sur le socle patriarcal se dérobant sous lui...

Distribution
Mise en scène : **Anne-Sophie Pauchet** - Avec : **Julien Flament**, **Juliette Lamour** et **Anne-Sophie Pauchet** -
Musique : **Juliette Richards** - Collaboration artistique :
Arnaud Troallic - Régie générale : **Benjamin Lebrun**.



Spectacle participatif



Mer. 17 mars

20h – L'Antre-2

Gestes En-jeux

Cie Distraction Générale

Avec le soutien du Département du Nord et du CCN de Roubaix

Gestes En-Jeux est un spectacle participatif autour de la culture chorégraphique animé par deux présentatrices danseuses. Le public est invité à participer à un jeu évolutif et joyeux autour de l'histoire de la danse. Que partageons-nous en matière de références chorégraphiques ? Par quels souvenirs de danse sommes-nous habités.e.s ? Comment saisir les contours d'un style chorégraphique et que cela raconte-t-il d'une époque ?

En participant à *Gestes En-jeux*, nous tenterons de répondre à ces questions tout en explorant des éléments marquants de l'histoire de la danse.

Un jeu à partager entre ami.e.s ou en famille !

Conception : **Audrey Bechara**
Chorégraphie et interprétation :
Audrey Bechara et **Nathalie Renard**
Regard dramaturgique : **Johanna Classe**
Regard extérieur mise en scène : **François-Xavier Reinquin**
Regard extérieur danse : **Yoann Jolly**



© SEKA 2021

Jeu. 18 mars

18h30, Kino, scène universitaire

Shining Legacy

Naïssam Jalal

Naïssam Jalal compose *Shining Legacy*, un répertoire original inspiré des transes africaines ou afro-descendantes. Ce répertoire rend hommage à l'importance fondamentale et lumineuse de l'héritage africain et afro descendant dans nos sociétés contemporaines. C'est aussi l'occasion pour Naïssam Jalal de poursuivre sa quête de guérison par et dans la musique puisque depuis toujours et dans toutes les sociétés humaines les musiques de transes ont eu cette fonction de soigner. Un besoin de guérir et de libérer brûlant d'actualité.

Distribution
Flûte : **Naïssam Jalal** – composition : **Nay** - guitare, voix : **Moh Kuyate** – piano : **Leila Olivesi** – contrebasse : **Alexandre Perrot** – batterie + ingé son : **Arnaud Dolmen**.



Shining Legacy

Des rituels antifascistes inspirés des musiques de transes afrodescendantes. Mon nouveau répertoire, la suite logique de mes créations passées.

J'ai commencé en 2011 par la création du premier ensemble sous mon nom, *Rhythms of Resistance*. Les trois répertoires que j'ai composé pour ce quintet dénonçaient de manière explicite la violence de notre monde et son injustice. J'avais besoin de dénoncer cette violence mais aussi de transcender la douleur qu'elle implique. Mon engagement pour la lutte de libération du peuple Palestinien et la lutte du peuple Syrien pour la fin de la tyrannie, et le terrible sentiment d'impuissance qui a accompagné cet engagement, m'ont poussé à me détourner de la lutte politique au sens militant du terme pour me tourner vers la spiritualité. Créer des répertoires qui rétablissent l'importance de l'être face à l'hégémonie de l'avoir, qui servent de refuge pour se réparer, se protéger, se soigner lorsque la colère se retourne contre nous et nous étouffe. Il y a eu mon album *Quest of the Invisible* en 2019 puis *Healing Rituals* en 2023. De nombreux mouvements de luttes d'émancipations ont réfléchi à cette nécessité de créer des espaces de spiritualité et de care pour pouvoir poursuivre la lutte sans se détruire. Du point de vue de mon expérience personnelle, il me semble que c'est un chemin logique et salutaire. Il ne peut y avoir de résistance sans résilience. Créer des rituels antifascistes est donc la suite logique de mon chemin. Et quoi de plus efficace pour lutter contre le fascisme que les transes afrodescendantes ?



© SEKA 2021

La transe est un état de conscience modifié. Il y a des musiques de transe qui ont pour but conscient et méthodique de mettre l'auditeur dans un état de transe. Je pense aux différents dhikr (dans tout le monde musulman d'Afrique et d'Asie), aux répertoires des cérémonies gnawa (au Maroc), ndeup (au Sénégal) et bien d'autres. Ces pratiques musicales et rituelles existent dans toutes les sociétés humaines. Elles se divisent en différentes catégories : dévotionnelles, thérapeutiques ou chamaniques (divinatoires). On pourrait les appeler musiques de transes rituelles. Mais il y a aussi des musiques qui n'ont pas la transe pour but et qui pourtant entraînent l'auditeur dans un état émotionnel modifié (paix ou exaltation) par la répétition d'un motif rythmique et/ou mélodique. On pourrait parler de musiques de transes profanes. Je pense à tout un tas de musiques folkloriques sur la planète (de la dabké palestinienne aux chants de griots maliens, des zafas nubienues au festnoz breton) ainsi qu'à des formes musicales beaucoup plus contemporaines comme le blues, la funk, le hip hop, la techno et un certain free jazz modal. Dans toutes les sociétés humaines, les humains ont recours à des musiques de transes (rituelles ou profanes), consciemment ou non, pour se libérer de leurs souffrances. Moi aussi, les musiques de transes me bouleversent, me réparent, me lavent et me soignent.

Pourquoi l'afrodescendance ? Je crois que l'afrodescendance est le prisme le plus vaste et le plus diversifié de l'immense fécondité de l'imbrication entre identité biologique et identité culturelle. À ceux qui croient que la pureté de l'identité biologique est désirable, l'afrodescendance vient nous enseigner à quel point les identités culturelles multiples sont fécondes et constituent un terreau de créativité et de résilience. Certains ont poussé la réflexion autour de la richesse du métissage jusqu'à créer le concept de créolisation. Une créolisation féconde et merveilleusement imprévisible à l'instar de Glissant : « La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible (...) ».

L'imprévisible. Beaucoup manquent de courage pour l'accueillir et préfèrent vivre dans le déni du mélange. L'immobilité est tellement plus rassurante pour les lâches. Qui eut cru qu'une fille d'immigrés syriens arabes née en France s'identifierait à ses camarades de classes sénégalais et maliens, aux afro-américains chanteurs de blues, de soul ou musiciens de jazz ?

Qui aurait pu prédire que moi, qui ne suis pas africaine, ni afro descendante me sente profondément liée à l'Afrique par un ensemble d'éléments culturels africains et afro descendants qui habitent mon identité ? Qui aurait pu prédire que des gens du monde entier se mettraient à chanter du rap ou à jouer du jazz ? On répondra à propos du rap ou du jazz que c'est la conséquence de l'impérialisme américain. Certes. Mais ce qui compte c'est ce que nous en faisons. Chacun à notre niveau. Personnellement je suis infiniment reconnaissante aux afro descendants issus de l'esclavage d'avoir créés ces musiques qui aujourd'hui me nourrissent. J'admire leur créativité, leur résilience et je crois qu'elle est notre force. Me saisir de cet héritage lumineux qui m'habite et détermine mon imaginaire pour créer des rituels antifascistes est une chance inouïe. Peut-être une revanche de l'histoire. En tous cas une preuve éclatante de l'œuvre de la créolisation.



À la France raciste qui m'ordonne de choisir entre être uniquement française ou ne pas l'être vraiment, je réponds que je suis pleinement moi-même et que je n'autorise personne à décider pour moi. Je suis celle que je suis devenue. La conséquence de mes expériences passées, la raison de mes quêtes à venir. Mon identité est vie, mouvement, désir, lutte, joie, rencontre, amour. Elle est multiple, plurielle, complexe, riche et unique.

La lutte pour le droit d'être qui nous sommes, de vivre libres notre complexité, est une lutte autour de l'imaginaire. L'imaginaire n'est pas imaginaire, il conditionne réellement notre rapport au monde. L'imaginaire n'est pas matériel mais il détermine autant les rapports de forces et de dominations que l'économie ou la politique. Au cœur de l'imaginaire, il y a l'identité et la spiritualité. Nous sommes et nous croyons conformément à notre imaginaire.

L'imaginaire capitaliste qui étouffe nos esprits affirme que seul le matériel compte, que seul ce qui est matériel est valable parce que tangible. Il n'y a plus d'identité en dehors de la possession, de l'exploitation, de la domination. Et il n'y a plus de spiritualité car seul le corps est essentiel. L'esprit n'existe que s'il est aussi productif qu'un corps et qu'il sert le corps.

Une certaine gauche intellectuelle bourgeoise a depuis des décennies abandonné les questions de l'identité à l'extrême droite et de la spiritualité aux religieux. Pourquoi ? Parce que c'est plus sexy de s'adonner au plaisir esthétique sans urgence, sans considération politique ou sociale, sans utilité. Parce que l'art qui ne sert à rien est plus snob, plus pur, plus élitiste. Mais plus creux aussi. Et pas aussi exigeant. C'est un luxe qu'on ne peut pas tous se permettre.

La gauche française, et là il ne s'agit plus seulement de la gauche qui appartient aux cercles de la « production culturelle », mais d'une grande partie des personnes qui se revendiquent de gauche, a abandonné la spiritualité aux religieux au nom d'un anticléricalisme nécessaire. Cet anticléricalisme né sous les lumières et qui a mené à la mort de Dieu sous la plume de Nietzsche entre autres. Il fallait tuer Dieu pour trouver la voie de l'émancipation. Mais aujourd'hui peut-on accepter que le monde soit réduit au matérialisme absolu ? Est-ce que refuser la spiritualité, refuser la lumière, refuser la grâce, ce n'est pas précisément abdiquer devant l'imaginaire capitaliste ?

On m'a demandé récemment qu'est-ce que je nomme spiritualité. J'étais très surprise et je crois que la question démontre d'autant plus notre rupture avec ce qui relève du spirituel. L'art, la beauté, une promenade en forêt ou une pause pour admirer le mouvement de la rivière, une prière les yeux fermés, l'amour, l'amitié, la thérapie psychanalytique, la philosophie, tout cela peut appartenir au champ du spirituel à condition qu'il élève notre conscience vers ce qui nous lie les uns aux autres, ce qui nous lie au vivant, la part de divin qui nous habite.

Personnellement je n'ai pas abandonné la question de l'identité à l'extrême droite parce que je ne peux pas me permettre ce luxe. Je suis une fille d'immigrée née dans un pays profondément raciste et patriarcal. Depuis mon enfance, j'ai intégré les stéréotypes racistes et misogynes de ma société à l'égard de mon arabité et de ma féminité. J'ai également intégré les stéréotypes à l'égard de tous ceux qui sont considérés comme étrangers, illégitimes, plus ou moins indésirables, plus ou moins inutiles, toujours laids, effrayants et méprisables. J'ai haï mon être, haï mon corps, mon identité qui m'enfermait de l'autre côté de l'humanité désirable. Il fallut comprendre et entreprendre un long processus de réparation, de déconstruction, dans lequel ma musique et mon expression artistique a une place centrale.

Cette quête identitaire s'est accompagnée d'une quête spirituelle. Je crois que les deux sont intimement liés. Piliers de l'imaginaire. Face à toute la violence, la haine et l'impuissance, c'est dans la pratique spirituelle (principalement musicale) que je trouve une source

pour me sauver. Je refuse d'abandonner une telle source de force et de soin aux religieux réactionnaires et dogmatiques. De même qu'il est nécessaire de sauver la question de l'identité de l'accaparement des fascistes, il est nécessaire de reprendre la spiritualité aux religieux bornés. Il est urgent de penser nos identités et nos spiritualités ouvertes, plurielles, réelles, en dehors de tout déni et fantasmes de pureté. Je crois que l'émancipation se trouve d'abord à cet endroit. Lutter contre le fascisme implique de réinvestir l'imaginaire avec le désir, la beauté et la joie. Le désir de l'autre, la beauté du tout et la joie d'être ensemble. Et partager ensemble les fruits de la créolisation du monde comme des rituels imaginaires inspirés des transes afrodescendantes.

Naïssam Jalal
21 avril 2026 - Ndar, Sénégal



Du 22 mars au 2 juillet

**Espace Expositions – Agora,
BU Sciences Humaines et Sociales**

Du Nil à Lille

En partenariat avec le Palais des Beaux-Arts

Au début des années 1960, l'Université Lille III s'est engagée dans la campagne de l'Unesco pour la sauvegarde des monuments de Nubie. L'objectif était de sauver le patrimoine archéologique de cette région avant qu'il disparaisse sous les eaux du Nil avec la construction du barrage d'Assouan. Sous la direction de Jean Vercoutter, professeur d'égyptologie, l'exploration des sites d'Aksha, de Mirgissa et de l'île de Saï a permis la mise à jour d'un ensemble de monuments et d'objets, témoins de l'histoire de cette région à la frontière du Soudan et de l'Egypte. Une partie de ces objets a rejoint la collection de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille (aujourd'hui intégré à HARTIS) dans le cadre d'un accord de partage avec le gouvernement soudanais.

L'exposition *Du Nil à Lille* vous propose de découvrir cette page essentielle de l'histoire de l'égyptologie lilloise. Au travers des objets exposés, d'archives et de dispositifs numériques, elle aborde le contexte de ces fouilles et le travail de recherche qui se poursuit encore aujourd'hui.

Du Nil à Lille fait écho à l'exposition du Palais des Beaux-Arts consacrée à la collection de papyrus et aux travaux de l'égyptologue Pierre Jouguet, fondateur de l'IPEL.





© Blokaus 808

Mer. 24 mars**Lieu et horaire à venir**

L'abolition des privilèges

Cie Royal Velours – Hugues Duchêne

C'est l'été 1789. Ces jeunes députés arrivent de leurs provinces, convoqués en États généraux à Versailles. La France est alors un État en déficit chronique, où les plus riches échappent à l'impôt. C'est aussi un régime à bout de souffle et un peuple à bout de nerfs, lequel réclame justice et ne voit rien venir. Jusqu'à ce qu'en une nuit, à Versailles, tout bascule. La fameuse nuit du 4 août ! Mais il est aussi question ici des mois précédents cette fameuse nuit, quand s'accumulent les réformes avortées et les famines. Et des semaines du temps d'après, quand ce décret doit être mis en application...

Adapté du « roman d'aventures politiques » de Bertrand Guillot, *L'abolition des privilèges*, ce spectacle d'Hugues Duchêne, brosse le tableau truculent et instructif de cet épisode clef de la Révolution. Par l'ajout d'un court interlude aux anachronismes assumés, le metteur en scène se fait l'écho de la situation politique mondiale actuelle, nous interrogeant sur ce que devraient être aujourd'hui nos renoncements à certains privilèges, comme une nuit du 4 août du XXI^e siècle...

La démonstration se révèle finalement d'une précise érudition historique, d'une questionnante actualité, et d'un humour diabolique, accessible à tous sans distinction de classe !

Distribution

Adaptation et mise en scène : **Hugues Duchêne** -
Interprétation : **Oscar Montaz** et **Baptiste Dezercs** -
Collaboration artistique et création vidéo : **Pierre Martin Oriol** - Voix off : **Lisa Hours** - Régie son, lumière, générale : **Jérémye Dubois** - Scénographie : **Julie Camus** - Production : Le Royal Velours - Coproductions : Les singulières, Théâtre du Train Bleu et Acmé, La rose des vents – Scène nationale – Villeneuve d'Ascq, La Maison de la Culture – Amiens, Le Phénix, Scène nationale – Valenciennes



Photos Gigaphone © Laura Severi

Jeu. 25 mars**18h30 – Théâtre des Passerelles**

Simple p(r)êcheurs

Collectif Gigaphone

Entre sandwich au thon, écoterrorisme et Tchekov, une narratrice nous raconte l'histoire de Jeanne et Noé, deux pêcheuses qui, après une rencontre quasi divine, ont envie de changer le monde. Ou plus modestement, qui ont envie de sauver leur petit village de Sainte-Sandrine.

Après des semaines de recherche documentaire, de terrain et de recherche plateau, le Collectif Gigaphone présente une création drôle, naïve et touchante. Avec une scénographie aussi épurée que l'est son bilan carbone, ce conte théâtral et radiophonique pour 3 comédiennes et beaucoup de voix off propose un questionnement sur le monde militant, l'écologie et la répression. Ce n'est pas une pièce engagée, c'est une pièce sur l'engagement.

Zoé Delporte, Marie Haméon et Louise Sigogneau sont 3 femmes de 3 générations différentes, qui cocréent des spectacles de théâtre très nourris de radio, de documentaires et d'absurde.

Leurs scénographies sont faites de bric à brac et de récup', leur rapport au public est complice et direct, leurs personnages sortent du cadre « plateau » pour parler des luttes écologiques et sociales.

Elles se posent toujours la question : quelles sont les manières de « faire démocratie » ?!

Le Collectif organise également des temps de médiation, de co-formation et de réflexion avec d'autres troupes, des associations, des entreprises et des scientifiques autour de ces sujets.

Distribution

Texte : **Louise Sigogneau** - Co-mise en scène : **Zoé Delporte** et **Louise Sigogneau** - Collaboration artistique : **Noémie Palardy** - Comédiennes : **Lucile Bariou, Marie Haméon** et **Bertille Legoux**.



Mar. 30 mars

20h – L'Antre-2

Le soleil se lève aussi pour les cassos

Cie Hande Kader – Laurène Marx et Rok & Dudu

« J'ai voulu un projet politique en musique avec mes potes encore au RSA, des rappeurs queer, pour parler du seum, de Mélenchon qui a été le premier à me parler, à moi la trans pute et cassos. Des textes poétiques et puissants sur le classisme, la violence sociale, Martin Eden, Milène Tournier, Stéphanie Vovor, Kai Chen Thom. On m'a demandé un poème après le carton du RN : *Le soleil se lève aussi pour les cassos*. J'y parle d'amitié en temps de paix et de lutte. Je suis trans, je sais de quoi l'avenir est fait. Je veux savoir qui me suivra dans les flammes. Avec Rok & Dudu, on a préparé un set scandé sur sons épiques, new wave, variété. Toujours les mêmes thèmes : assistante sociale, précarité, trash, cash converter, politique. Une poésie crue, directe, sans place pour l'interprétation. Et une musique à l'image de ma culture beauf, geek et queer. »

Laurène Marx

Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire, autrice, metteuse en scène et actrice. Son œuvre interroge le genre, la normativité, la neuro-atypie et l'anticapitalisme. Lauréate du Prix de la Nouvelle (Sorbonne) et de plusieurs aides Artcena, elle publie *Pour un temps sois peu*, *Borderline Love* et *Je vis dans une maison qui n'existe pas*. Elle fonde la compagnie *Je t'accapare* en 2022.

Rok & Dudu est un duo musical issu des scènes queer et militantes, qui mêle rap, électro-pop et punk à des textes sombres et engagés. Ils défendent une musique hybride, émotive et radicale, entre rage sociale et poésie politique.

Textes : **Laurène Marx** - Adaptation par **Laurène Marx**
d'extraits de textes de **Milène Tournier, Stéphanie Vovor,**
Kai Cheng Thom - Musiques : **Rok & Dudu** - Avec : **Laurène Marx, Rok & Dudu**

En création ULille





Jeu. 8 avril
18h30, MucMA
Réanimer la démocratie
Tristan Rechid

En partenariat avec Actes Sud

Engagé dans l'éducation populaire depuis vingt-cinq ans, **Tristan Rechid** est co-initiateur de la liste collégiale et participative de Saillans qui a remporté les élections municipales en 2014. En 2015, il part sur les routes de France pour promouvoir l'émergence de listes participatives en vue des élections municipales. Il conçoit et anime aujourd'hui des dispositifs de démocratie délibérative qui remettent les citoyens et citoyennes au centre des décisions politiques.

Alors que la démocratie libérale s'est imposée comme référence dans le monde occidental, son modèle vacille. En France, le désintérêt croissant pour les élections et la montée de l'extrême droite traduisent une profonde crise de légitimité politique. Le vote ne suffit plus à incarner la souveraineté populaire, et l'alternance entre camps opposés ne masque plus la perte de sens de la représentation. La confusion entretenue entre démocratie et élections nous enferme dans une impasse dangereuse : choisir entre un régime qui trahit chaque jour un peu plus ses promesses démocratiques et une option autoritaire qui mettra un terme à nos libertés fondamentales. Il devient urgent de réaffirmer que l'alternative n'est pas l'autorité, mais une démocratie réelle, fondée sur la participation directe et le pouvoir citoyen. Cet essai propose de penser un nouveau régime démocratique, en s'appuyant sur des expérimentations concrètes menées dans une centaine de communes françaises, où les habitants et habitantes ont repris en main les décisions qui les concernent.

Le fascisme à l'épreuve
de l'intelligence collective

Les thèses fascistes reposent sur des ressorts simples tels que la peur, la désignation d'ennemi, la promesse d'ordre immédiat ou encore l'affirmation d'une vérité unique. Elles séduisent d'autant plus facilement qu'elles court-circuitent les mécanismes de réflexion complexe. Dans la perspective de Cynthia Fleury, le fascisme peut être compris comme une cristallisation politique du ressentiment : un affect né d'un sentiment d'humiliation, d'impuissance ou de déclassement, que certains discours transforment en haine dirigée contre des boucs émissaires. Ce ressentiment devient alors un moteur collectif. Il simplifie le réel, oppose un « nous » idéalisé à un « eux » menaçant, et légitime des formes d'autoritarisme au nom d'une réparation fantasmée. Le fascisme puise sa puissance dans cette promesse de restauration d'une dignité perdue, au prix de la pluralité, de la liberté et de l'État de droit.

Mais **ces logiques** contiennent leur propre limite : dès lors qu'elles sont confrontées à la délibération et à l'intelligence collective, elles se délittent. Car ce qu'elles exigent pour se maintenir, c'est précisément l'évitement de toute mise en discussion. Lorsqu'elles sont confrontées à d'autres expériences, mises à l'épreuve d'arguments étayés et travaillées collectivement, elles perdent de leur évidence et de leur cohérence. Ce que ces thèses contournent, c'est précisément ce qui fonde la solidité d'une société démocratique : la capacité à confronter des points de vue, à organiser le désaccord, à nourrir la délibération de données factuelles pour faire émerger l'intérêt général. Dans un contexte de défiance, de circulation de contre-vérités et de sentiment de déclassement, l'enjeu n'est donc pas seulement de réfuter ces idées, mais de recréer les conditions dans lesquelles elles peuvent être mises en discussion, transformées et dépassées collectivement. C'est à cette condition que peut se reconstruire un horizon démocratique.

Dans la tradition de la démocratie délibérative, portée notamment par John Rawls et Jürgen Habermas, une décision est légitime dès lors qu'elle résulte d'une discussion argumentée entre citoyens égaux. Il ne s'agit pas, ici, d'agréger des opinions figées, mais de permettre leur transformation. La délibération est cet espace où les positions évoluent, où les arguments circulent et où chacun ajuste son jugement à mesure qu'il comprend mieux celui des

autres. Les méthodes d'intelligence collective sont essentielles pour rendre effective cette intention délibérative. Elles permettent au groupe de produire, par la confrontation des idées, une compréhension plus robuste que celle de chacun pris isolément. Elles s'appuient sur des conditions exigeantes - un cadre commun, une méthode, un facilitateur et surtout la reconnaissance du désaccord comme ressource plutôt que comme menace. En confrontant les points de vue sans les écraser, elles offrent à chaque participant la possibilité de construire son propre chemin de pensée. Les injonctions moralisatrices antifascistes ne transforment pas la pensée, elles créent au contraire de la résistance, là où la délibération et l'intelligence collective engagent un processus de transformation interne. Chacun peut y interroger ses certitudes, déplacer ses représentations et faire évoluer, par lui-même, les idées reçues qui structuraient initialement sa vision du monde. La pensée ne se corrige pas sous contrainte, elle se recompose dans l'échange. C'est dans cette articulation entre autonomie individuelle et élaboration commune que réside sa force. Là où une idéologie autoritaire cherche à imposer une vérité unique et à suspendre le jugement, l'intelligence collective organise au contraire la pluralité, la discussion et la mise à l'épreuve des idées. En ce sens, elle constitue un principe actif de résistance à toute forme de simplification dogmatique.

Concrètement, je propose une dynamique délibérative en trois phases, très largement inspirée des travaux de Sam Kaner.

L'intelligence collective suppose une ouverture réelle à la pluralité des points de vue : toutes les opinions ont vocation à être entendues, y compris celles qui sont minoritaires ou inconfortables.

La première est une phase de **divergence**. L'intelligence collective suppose une ouverture réelle à la pluralité des points de vue : toutes les opinions ont vocation à être entendues, y compris celles qui sont minoritaires ou inconfortables. Cette ouverture s'inscrit toutefois dans un cadre clair, celui de la loi, qui fixe une limite essentielle : les propos racistes, homophobes ou discriminatoires ne relèvent pas du débat légitime. Cette étape est décisive. Elle empêche la domination d'une parole unique et rend visibles des réalités multiples. Là où le fascisme simplifie et homogénéise, la divergence réintroduit de la complexité. Elle fait apparaître que le réel ne se réduit pas à une opposition binaire entre « eux » et « nous », mais qu'il est traversé de nuances, de contradictions et d'expériences diverses.

La seconde phase est celle de la **tension**, parfois appelée « **grognement** ». Les désaccords, désormais visibles, ne sont pas effacés mais pleinement assumés. Le collectif traverse un moment d'inconfort où les positions semblent inconciliables. C'est un passage difficile mais essentiel : il oblige chacun à entendre réellement les arguments des autres, à renoncer aux certitudes immédiates pour construire des propositions qui incluent l'ensemble des positions exprimées. Là où les idéologies autoritaires prospèrent en promettant une résolution rapide et simplifiée des conflits, cette phase montre que le désaccord est une richesse, une condition du bien commun. Elle invite à suspendre le réflexe de domination et désarme la tentation d'un ordre imposé en révélant la profondeur des divergences.

Enfin, la phase de **convergence** consiste à construire une décision à partir des désaccords. Il ne s'agit pas de revenir à une unité artificielle, mais d'intégrer les tensions dans une proposition commune, testée et amendée jusqu'à ne plus susciter d'objection majeure. Ce processus produit des solutions inédites, que personne n'avait envisagées au départ. Il démontre, en acte, qu'il est possible de faire du commun sans écraser les différences. Là où le fascisme impose une réponse toute faite, la délibération permet l'élaboration d'une réponse construite, argumentée et partagée. C'est là que les certitudes se fissurent, que les arguments circulent et que chacun est amené à déplacer son point de vue à mesure qu'il comprend mieux celui des autres.

Ces trois phases montrent que la délibération n'est pas une simple discussion, mais un mécanisme exigeant qui transforme les individus et leurs positions. Dans

ce cadre, les idées fascistes perdent leur apparente solidité. Leur efficacité repose sur des affirmations rapides, des émotions fortes, des récits simplificateurs. Mais dès lors qu'elles sont confrontées à la pluralité des expériences, à l'exigence de justification et au travail du désaccord, elles révèlent leurs contradictions.

Comme l'a montré Hannah Arendt, les régimes autoritaires prospèrent lorsque les individus sont isolés et que la pensée critique recule. À l'inverse, la délibération fondée sur l'intelligence collective recrée du lien, de l'écoute et de la réflexion. Elle ne consiste pas à imposer une vérité, mais à rendre possible une décision partagée construite sur la base de la compréhension des situations de chacun. Dès lors, l'intérêt général ne peut ni être décrété, ni se réduire à une moyenne. Il se construit dans ce travail collectif, conflictuel et exigeant, où les positions individuelles cessent d'être des blocs pour devenir des points de départ. Là où certains prétendent parler au nom du peuple en imposant des réponses simples, la délibération rappelle une exigence plus radicale : le commun ne se proclame pas, il se fabrique. L'intérêt général ne préexiste pas : il se construit.

les idées fascistes ne tiennent que dans des espaces où la pensée est empêchée.

Ainsi, les idées fascistes ne tiennent que dans des espaces où la pensée est empêchée. Elles vivent du raccourci, du silence et de l'évidence imposée. À l'inverse, dès que les individus sont mis en situation de réfléchir, d'échanger et de construire leur propre jugement, elles perdent leur emprise. La délibération ne se réduit pas à un mode opératoire, elle est une forme de résistance. C'est dans cette pratique patiente de l'intelligence collective que l'obscurantisme recule, parce qu'il ne résiste pas à des individus capables de penser ensemble.

Tristan Rachid

Rencontres/conférences



Du 9 au 15 mai

MucMA

Festival éc(h)ospitalité : le festival du vivant

Économie et écologie, l'heureuse combinaison, un « h » pour les échos, les tissages, les reliances, la vue d'ensemble et sortir des silos disciplinaires : mêler, métisser. Hospitalité : pour cultiver les fraternités et sororités. Accueillir, nourrir, héberger toutes les diversités.

Inclusif, solidaire ce festival l'est aussi par sa date au moment où les étudiant.e.s en résidence se retrouvent seul.e.s pour aborder l'été en compagnie de ceux et de celles d'entre les lillois qui ne peuvent partir. Entre le festival de l'oiseau d'Abbeville et les festivals de juin, entonner une aubade au vivant, à ses foisonnements. Sciences exactes, humaines, sociales, lettres, arts, droit ; tout et toute.s se mobilisent pour construire la nouvelle société des transitions. Éditions, théâtre, danse, musique, multiplications des déclinaisons d'un imaginaire d'un monde meilleur. Quitter le capitalocène. Rendre hommages aux faunes, flores : balades, visites. Construire et faire des points, des tables rondes, pour de nos constats communs : ouvrir des perspectives entre les nombreux partenaires unis pour coconstruire. Honorer des figures telles que Jane Goodall, Francis Hallé et tant d'autres qui ont ouvert et défriché les sentiers. Avec l'Université de Lille, Actes Sud, les municipalités et collectivités territoriales, la Drac, l'OFB, La Mres, le GON, les sociétés scientifiques, littéraires, les écoles et facultés, les compagnies artistiques, les lieux de réflexion et de rencontres. Nous ne serons jamais assez nombreux pour ouvrir les chemins de transitions, de traverses, de beautés.



Jeu. 20 mai

12h30 - Lieu à venir

Avant l'esquive

Cie Jusqu'où tout va bien

Dans le cadre du festival Les Toiles dans la ville #9, organisé par Le Prato et ses partenaires

Ça c'est moi, Adrien Taffanel, 1m67, 63 kg, pas du genre bagarreur. Pendant 30 minutes, je ferai monter en moi une envie de me battre, les mains enfermées dans des gants de boxe. Je vous fais une promesse : malgré cette envie d'en découdre, je ferai tout pour ne jamais porter un seul coup au sac de frappe qui se tiendra face à moi. J'oserai être décevant, animal, tendre, explosif, ridicule. Pourquoi tu boxes ? Rocky répond « Bah, j'sais ni chanter, ni danser ». Moi, je chanterai et je danserai. Je transformerai les coups de poing en acrobatie, les relevés de K.O. en équilibre sur les mains. Le seul combat qui sera mené sous vos yeux sera sans doute celui contre moi-même.

Équipe
Création, interprétation : **Adrien Taffanel**
Aide à l'écriture circassienne : **Eugénie Hersant-Prévert**
Aide à la dramaturgie : **Nicolas Vercken**
Conception sac de frappe : **Baptiste Cretel**



Concerts gratuits pour les étudiants

Concerts de l'Orchestre National de Lille

Auditorium - Nouveau Siècle, Lille

Avez-vous déjà entendu près de 100 musiciens en live ? Vous êtes-vous déjà laissé emporter par l'intensité de la musique symphonique ? Tout cela, l'Orchestre National de Lille (avec le soutien d'Arpège – association des mécènes de l'ONL) et l'Université de Lille le propose à tous les étudiants, gratuitement !

Jeudi 26 novembre à 20h

La symphonie n°7 de Bruckner

Le hautbois en majesté dans ce programme !

- Mozart, Concerto pour hautbois
- Bruckner, Symphonie n°7

1h55 avec entracte

Jeudi 11 février à 20 h

La Symphonie n°1 de Mahler

Un violon, un souvenir, une renaissance : de Berg à Mahler !

- Berg, Concerto pour violon et orchestre, « À la mémoire d'un ange »
- Mahler, Symphonie n°1, « Titan »

1h45 avec entracte

Jeudi 8 avril à 20h

Wagner (La Walkyrie, Acte 1)

Un concert lyrique et épique vous attend !

1h20 sans entracte

Informations auprès de la billetterie de l'ONL.

Réservations un mois avant chaque concert gratuit sur le site de la Direction culture.

Achetez un pass -28 ans à 5€ et bénéficiez de la 1^{ère} place offerte et de toutes vos autres places à 50% de réduction (dans toutes les catégories).





Les lieux de culture au cœur des campus



1. L'Antre-2, 1 bis rue Georges Lefèvre, 59000 Lille
Spectacle vivant

2. Campus Cité scientifique, Villeneuve d'Ascq
MucMA - Maison universitaire de la culture Madeleine Aimé
Amphithéâtre, deux galeries d'expositions, un café culture, une scène ouverte, deux studios de répétition, un patio

3. Campus Pont-de-Bois, Villeneuve d'Ascq
- Galerie Les 3 Lacs : galerie d'exposition
- Kino, scène universitaire : cinéma et spectacle vivant
- Théâtre des Passerelles : spectacle vivant

L'équipe

Direction
Benoît BLANC
directeur
Serge RELIANT
directeur adjoint

Pôle administratif et financier
Faïza MEROUANE
responsable administrative et financière - Atout Culture
Judith COLLIN
adjointe administrative

Pôle communication
Édith DELBARGE
responsable de communication
Sarra MAGOURI
chargée de communication numérique
Fabienne PAUL
graphiste et référente développement durable

Pôle action culturelle
Anne-Laure THEVENOT
responsable de l'action culturelle
Titouan BENISTANT
chargé des ateliers et des projets étudiants
Audrey BOSQUETTE
chargée de projets et référente relations internationales
Axelle FERT-MALKA
chargée de projets art et sciences
Vincent FOURNIQUET
chargé des projets arts plastiques
Justine MALPELI
chargée des projets culture scientifique
Polina SEHIDA
chargée de projets musique et danse
Nicolas WALLART
chargé des projets littérature et théâtre

Pôle patrimoine
Sophie BRAUN
responsable du patrimoine scientifique
Fabien MIGNOT
assistant de collections et référent égalité-diversité

Pôle technique et logistique
Olivier MILLEQUAND
responsable technique
Gautier DUPONT
technicien-régisseur et référent handicap
Clément EBERLE
technicien-régisseur
Sylvestre FABRE
technicien-régisseur
Karine JASIAK
chargée de l'accueil et du catering - gestionnaire de la MucMA
Sandrine LAMOURET
gestionnaire du café culture

Maxence CAMBRON
chargé de mission Culture
Virginie COGEZ
chargée de mission art-science

Merci à nos stagiaires :
Zoé Debert, Agathe Deguines, Lisa Gard, Jade Lallemant, Pierre Malveille, April Tavernier, Alexandre Vasseur, Louis Pequery et Éloïse Piquet

Remerciements

La famille Aimé, Caroline Arnaud, Sylvie Astier, Éric Aubert, Sophie Aubert-Baillet, Alexandre Baccouche, Mathilde Baey, Élie Baladou, Antoine Beauquis, Audrey Bécourt, Ismaël Berkoun, Jérémie Berthe, Marie-Hélène Bouchet, Valérie Boudier, Nathalie Boulouch, Laëtitia Bossart, Marie Brunhes, Isabelle Bruno, David Campagne, Maxence Cambron, Nicolas Caput, Marcus Carbon, Alexandre Chévremont, Raphaël Coelho, Virginie Cogez, Guy-Pierre Couleau, Albine Courdent, Jessie Cuvelier, Juliette Dalbavie, Thibaud Dalle, Corinne De Munain, Pauline Degorre, Fanny Delgado, Laurence Desjonqueres, Sylvie Donnat, Christian Druon, Bernard Dupont, Anne Duputié, Tobias Etienne-Greenwood, Anis Fariji, Laura Fidler, la Fondation de l'Université de Lille, Étienne Galletier, Gabriel Galvez-Behar, Valérie Gentilhomme, Estelle Goulas, Laurent Grisoni, Grégory Guéant, Philippe Guisgand, Odile Hallé, Carola Hähnel-Mesnard, Geoffrey Haraux, Jérôme Hennebert, Daniel Hennequin, Frédéric Importuno, Anne-Lise Jamier, Carlijn Juste, Patrick Kemp, Maëva Lamolière, Rémi Lamour, Perrine Lefrileux, Fanny Legru, Élise Lemenager, Jacques Lemièrre, Fabrice Lison, Élisabeth Locatelli, Thi-Lan Luu, Gaëtane Maës, Aurélien Maillard, Bernard Maitte, Virginie Malolepszy, Camille Marchet, Édith Marcq, Aurélia Mardon, Bianca Maurmayr, Charles Mériaux, Valentin Mériaux, Esther Mollo, Frédéric Mougenot, Antonio Palermo, Ugo Palheta, Blandine Perona, Jean-Claude Pesant, Adrienne Petit, Anne Pichard, Émilie Picherot, Luc Piralla, Philippe Poisson, Nicolas Postel, Éric Prigent, Stéphanie Pryen, Agathe Quelquejay, Jean-Baptiste Richard, Stéphanie Robin, Julien Roche, Grégory Salle, Mikaël Salson, Séverine Samson, Géraldine Sfez, Victor Simon, Léo Smith, Antoine Tillard, William Tournier, Françoise Vernet, Philippe Verkerk, Virus, Alexis Vlandas, Charles-Antoine Wanecq, Raphaëlle Wicquart, Élodie Wysocki, et Thomas Tiberghien, Agnès Abt, Jules Caramelle, Mélina Depecker, Anne-Lise Fenouil, Bertrand Kelly, Manolita, ambassadeur-ices culture.

Productions et soutiens

Spectacle ***Surtout pas le silence - Cie À ciel ouvert***
Avec le soutien de :
L'Escapade d'Henin-Beaumont, la Comédie de Béthune - Centre dramatique national des Hauts-de-France - dans le cadre du dispositif « Label résidence », l'Espace Culturel Gérard Philippe de Wasquehal, la Manivelle de Wasquehal, le 188 Lille-Fives, le Théâtre de Chambre / 232U d'Aulnoye-Aymeries, la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France dans le cadre du dispositif d'accompagnement Prélude soutien à l'émergence du Théâtre de la Mascara de Nogent-l'Artaud, DRAC Hauts-de-France - Plan Théâtre / Centre culturel Léo Lagrange (Amiens) et Théâtre Massenet (Lille), Le Vivat d'Armentières en partenariat avec le Théâtre Massenet.

Spectacle ***Un virage pour Jacky - Magda Kachouche***
Coproduction
Le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis ; Le Gymnase CDCN de Roubaix ; La Villette, Paris ; La Maison Danse CDCN Uzès Gard-Occitanie ; L'Échangeur CDCN de Château-Thierry ; Théâtre de Suresnes, Jean Vilar ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ; Le Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing ; L'Institut Français du Cameroun ; BIG Pôle international de production et de diffusion « Danse Enfance Jeunesse » ; La Croisée Hauts-de-France.
Accueil en résidence et soutiens
Le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis ; Le Gymnase CDCN de Roubaix ; L'Échangeur CDCN de Château-Thierry ; La Villette, Paris ; Le CN D Pantin, l'Institut français du Cameroun ; Le Colombier, Bagnolet.
Avec l'aide du
Département de la Seine-Saint-Denis ; Région Hauts-de-France pour l'aide à la phase préparatoire.
La compagnie Langue Vivante est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Hauts-de-France.

Soirée deux spectacles ***Swan Lake Solo + Un spectacle que la loi considérera mien***
Production C.A.M.P
Co-production le Quartz – Scène Nationale de Brest ; Au bout du plongeur & la Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen - Itinéraires d'artiste(s). Avec le soutien des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Remerciements au CCNRB – Collectif FAIR-E pour les prêts de studio.

Spectacle ***Ma nuit à Beyrouth - Mona El Yafi***
Avec le soutien de La Mousson d'été – Pont-à-Mousson • Le Théâtre Paris Villette/Le Grand Parquet • Le Mail – Soissons • Le Centre André Malraux – Hazebrouck • Le Conseil Régional des Hauts-de-France • Le Conseil Départemental de l'Oise Projet lauréat de la Fédération des ATP 2024 S Prix Lycéen Impatience 2025 Texte sélectionné à La Mousson d'été 2024 dans le cadre du projet PLAYGROUND cofinancé par la Commission européenne, pour une traduction et une résidence artistique en Roumanie Texte sélectionné par le comité Eurodram 2024 Texte en cours d'édition chez Les Bras Nus.

Spectacle ***L'abolition des privilèges - Cie Royal Velours – Hugues Duchêne***
Aides : Région Hauts-de-France, DRAC Hauts-de-France, Ville de Paris (exploitation au Théâtre 13) - Accueils en résidence : Maison de la culture – Amiens, Théâtre 13 – Paris, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing, La rose des vents – Scène nationale – Villeneuve d'Ascq.

Spectacle ***Avant l'esquive - Cie Jusqu'où tout va bien***
Soutiens et aides à la résidence : Le Prato, Pôle national cirque, Lille - AY-ROOP, Scène de Territoire Cirque, Rennes – Latitude 50, Pôle des arts du cirque et de la rue (BE) – Théâtre Spirale, RISCLE – Projet lauréat de la bourse d'aide à la création artistique de la ville de Vannes.

Merci aux artistes et à nos partenaires

La Direction culture de l'Université de Lille tient à remercier sincèrement et chaleureusement les artistes et les partenaires qui œuvrent à rendre notre société plus humaine, plus démocratique, plus sensible. Elle remercie également ses partenaires institutionnels et financiers sans qui sa mission de service public de la culture ne pourrait être rendue. Merci donc à la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, la Ville de Villeneuve d'Ascq, la Métropole européenne de Lille, le Cnam.

Et merci à nos étudiant-es de nous soutenir, d'être force de proposition et d'être présent-es de plus en plus nombreux et nombreuses à nos rendez-vous.



Culture+

LE MAGAZINE CULTURE, ARTS ET SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Si ce magazine ne vous est plus utile, ne le jetez pas ! Ramenez-le nous à la MucMA sur Cité scientifique, à Action culture sur Pont-de-Bois ou à L'Antre-2 à Lille.

Ce sera l'occasion de faire connaissance et en plus on vous réserve une surprise.

Vous pouvez aussi l'offrir et ainsi nous soutenir en relayant nos actions.

Merci d'avance. On a hâte de vous rencontrer !



@CultureULille

tél : +33 (0)3 62 26 81 67

culture.univ-lille.fr

 **Université
de Lille**

Scannez ce code pour accéder à notre site
et vous inscrire aux événements.
Nos manifestations sont gratuites et ouvertes à tous.

